

# Un Champ de mines

Enquête sur les intégrations-bizutages pratiqués par les étudiants  
en médecine de la faculté Henry Warembourg de Lille  
(Période 2020-2021)

Thomas Robert  
Août-Septembre 2021

Version 0.3.1 (non définitive)  
Edité le 07/09/2022  
Document public

# Historique des modifications

0.1.0 - 21/08/2021 : version initiale

0.2.0 - 23/08/2021 :

- retrait des témoignages suite à la relecture des étudiants concernés et refonte de certains paragraphes en conséquence
- corrections orthographiques mineurs

0.3.0 - 19/10/2021 :

- Ajout de l'historique des modifications
- Ajout du sommaire
- Ajout d'une définition précise du bizutage dans la première partie - section "Les intégrations des étudiants en médecine de Lille"
- Ajout de la cinquième partie

0.3.1 - 07/09/2021 :

- Partie 1 - Devant la seringue, "À genoux bizuth !" : correction d'une erreur sur une citation attribuée par erreur au livre de René De Vos alors qu'elle provient du travail de Charles Mintz.
- Partie 4 - Il n'y a pas de dérapage : citation de Bernard Lempert complétée.
- Partie 5 - Ajouts de citations (étudiant de Charles Mintz page 94, Bernard Lempert page 99, René De Vos pages 101 et 104)
- Corrections orthographiques et de fautes de frappe mineurs.

# Sommaire

|                                                                                                 |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Introduction                                                                                    | 1         |
| Préambule général                                                                               | 2         |
| Préambule à destination des étudiants en médecine de Lille, membres des “groupes d’intégration” | 3         |
| <b>Première partie : implantation et entretien du champ de mines</b>                            | <b>4</b>  |
| Les intégrations des étudiants en médecine de Lille                                             | 4         |
| Invariants                                                                                      | 7         |
| Le passage du bizutage aux “intégrations” : une arnaque sémantique                              | 8         |
| “Bizuth” : première alerte                                                                      | 9         |
| Filiation identitaire et tradition                                                              | 11        |
| Classification des groupes                                                                      | 12        |
| Logos et symboliques                                                                            | 16        |
| Devant la seringue, “À genoux bizuth !”                                                         | 18        |
| Focus Groupe 5 : “prépare ton foie”                                                             | 24        |
| Le rôle de l’alcool                                                                             | 26        |
| <b>Deuxième partie : début des détonations</b>                                                  | <b>28</b> |
| L’InterG et la parade                                                                           | 28        |
| Utilisation des réseaux sociaux                                                                 | 30        |
| Non-choix et inversion des normes : “H2O” VS “Cible”                                            | 31        |
| Marquer le corps pour s'approprier la personne                                                  | 34        |
| Trouver un parrain/une marraine : concurrence et effets pervers                                 | 36        |
| Les chants : outil de contrôle de la parole                                                     | 38        |
| Focus Groupe 3 : trombinoscope                                                                  | 40        |
| <b>Troisième partie : détonations en série</b>                                                  | <b>45</b> |
| WEI                                                                                             | 45        |
| Confondre surprise bienvenue et inconnu manipulateur                                            | 52        |
| Un langage qui trahit                                                                           | 56        |

|                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------|-----|
| Distinctions et relations entre les groupes                       | 59  |
| <b>Quatrième partie : des explosions subtiles</b>                 | 62  |
| Focus Groupe 4 : fascinants dominateurs                           | 62  |
| Une règle abjecte : quand l'histoire passe à la trappe            | 69  |
| Conclusion concernant le groupe 4                                 | 71  |
| Illusion spatio-temporelle                                        | 72  |
| Focus Groupe 1 : la banalisation de la violence                   | 74  |
| Sidération et timing                                              | 76  |
| Il n'y a pas de dérapage                                          | 79  |
| Mélanges culturels / Dissonance cognitive / Omerta                | 80  |
| Classification effective des groupes                              | 82  |
| <b>Cinquième partie : comprendre et aider toutes les victimes</b> | 86  |
| Les limites de l'enquête                                          | 86  |
| C'est le groupe qui bizute                                        | 87  |
| Penser l'intérêt général                                          | 89  |
| Un syndrome de Stockholm auto-reproducteur                        | 90  |
| Comme une croyance sectaire                                       | 91  |
| Comme l'inceste et les violences intrafamiliales                  | 92  |
| Le bizutage est une prison                                        | 94  |
| Comme le harcèlement scolaire                                     | 95  |
| Taureaux-piscine et pompiers pyromanes                            | 98  |
| La pensée en silo, une structure d'argumentation défensive        | 99  |
| Patriarcat d'agresseurs en herbe                                  | 101 |
| Effeillage                                                        | 102 |
| ... et sa suite logique : l'agression sexuelle                    | 104 |
| "On fait juste la fête"                                           | 105 |
| Une exclusion déguisée                                            | 106 |

# Introduction

C'est comme un champ de mines en bordure d'un camp d'entraînement militaire qui déraile. Les soldats du camp, abandonnés par leur état-major depuis longtemps, prennent en main la « formation » des nouveaux. Bien qu'il n'y ait plus de guerre, les anciens soldats, eux-même à peine formés et contre l'avis et les consignes de leurs instructeurs, envoient régulièrement les nouveaux marcher dans le champ de mines, « pour s'amuser », disent-ils. C'est pour les préparer à une guerre qui ne viendra probablement pas. Mais le monde est dur et violent d'après eux, alors il faut être prêt à y survivre selon la loi du plus fort. Et ce sont leurs traditions : ils ont toujours fait comme ça.

De mémoire de bleus, ils ont toujours envoyé les nouveaux marcher dans le champ de mines quand les instructeurs avaient le dos tourné. C'est une tradition qu'il convient d'entretenir dans la grande famille des soldats de ce camp. Et puis, c'est juste un jeu, on leur fait la surprise, et personne n'en meurt jamais et n'est jamais blessé (enfin, presque personne). S'ils tiennent ce discours, c'est parce qu'ils ne connaissent pas la véritable nature des mines. Pour eux, une mine doit forcément tuer, mutiler ou blesser physiquement pour être considérée comme dangereuse. Et les mines de ce champ ne sont pas de cette nature, celles qui tuent et mutilent semblent y être exceptionnellement rares, leur présence est de l'ordre de l'erreur statistique.

Ce sont des mines dont les effets sont incompris par la plupart des soldats. Et ceux qui comprennent se taisent, car la loi du silence règne en maître, il ne faut pas sortir du rang. Il est plus facile de nier ou de relativiser la dangerosité de quelque chose qu'on ne comprend pas. L'ignorance est répandue chez ces soldats abandonnés.

D'après eux, une mine qui en explosant recouvre sa victime de peinture, de farine ou d'œufs n'est pas dangereuse. Une mine qui écrit des obscénités sur le corps ou les vêtements de sa victime n'est pas dangereuse. Une mine qui expose la nudité de sa victime face à ses semblables n'est pas dangereuse. Une mine qui oblige à mimer un acte sexuel en dehors de toute intimité n'est pas dangereuse. Si l'on croit le monde violent, et si on pense qu'il faut s'y préparer, alors l'humiliation et la violence simulée peuvent devenir partie intégrante de la formation (ou du formatage).

Puisque rien n'est dangereux dans ce champ de mines, et que tout est prétexte à y rire, il n'y a d'après eux pas de victimes, même pas de victimes potentielles. Ce serait juste une fête. Et il faut y participer pour ne pas être exclu de leur grande famille. Et si on en souffre, il faudra se taire.

Pourtant, cette « fête » a été interdite en 1998 par la loi de la République, et à cette date, changeant son nom de « bizutage » à « intégration », elle a continué de se tenir dans l'enceinte ou à l'extérieur de nombreux établissements d'enseignement supérieur de France. Comme à la faculté de médecine Henry Warembourg de Lille où chaque année, méthodiquement, les élèves de deuxième année organisent de grandes fêtes pour les nouveaux venus, dans ce champ de mines social qu'est l'intégration-bizutage. Allons voir comment ces futurs soldats de l'hôpital public prétendent s'y amuser.

## Préambule général

L'auteur de cet article n'a pas de diplôme en journalisme, en sociologie ou dans une quelconque autre science sociale. Il s'agit d'un travail politique, citoyen, d'information et d'analyse et, s'il circule suffisamment auprès des personnes concernées en premier lieu, de prévention. Tous les commentaires, contributions et témoignages qui permettront de l'étayer et de l'améliorer sont les bienvenus.

J'entreprends ici de livrer une analyse sociologique des phénomènes des "intégrations étudiantes" et des faits se déroulant en périphérie. Bien que certaines informations m'aient été transmises dès l'année 2019, cette enquête a concrètement commencé à partir du mois de mai 2021. Cependant, l'existence de cette enquête est pour moi un aveu d'échec : n'ayant su convaincre plusieurs étudiants impliqués de la violence sociale inhérente aux pratiques du cercle fermé dans lequel ils se construisent, et n'ayant pu les persuader de se préoccuper du problème eux-mêmes, je prends la responsabilité d'exposer publiquement leurs rituels aux yeux de la société civile, société de laquelle ils essayent de se cacher. Ils pourront ainsi, s'ils en ont l'envie et la lucidité, porter un regard extérieur et critique sur l'image qu'ils renvoient d'eux-mêmes et sur les mécanismes desquels ils sont victimes et prisonniers. Utilisant contre certains d'entre eux les confidences qu'ils auront bien voulu me faire, qu'ils me pardonnent cette trahison, et espérons qu'ils comprennent. Bien qu'il s'agisse d'une dénonciation, il ne s'agit pas d'une vengeance : il s'agit de les aider à se construire dans un autre cadre que celui du bizutage, qui n'est pas un cadre propice à leurs futures fonctions de soignant. Même si ce texte a aussi été rendu possible par certains étudiants plus courageux qui ont su témoigner, au vu de ces témoignages et des faits constatés, la grande majorité d'entre eux ne comprennent pas la notion de bizutage et les mécanismes sociaux qui les amènent à le pratiquer ou à le cautionner. Ils en sont prisonniers, alors aidons-les à comprendre.

J'ai appuyé mon travail sur des témoignages d'étudiant·es impliqué·es, ainsi que sur les informations disponibles sur les réseaux sociaux. Les documents publics extraits de ces sources illustreront mon article et permettront de rendre compte des phénomènes observés. Ces images ont été schématisées afin de rendre compte des faits tout en conservant l'anonymat des personnes impliquées.

Bibliographie :

- "Le Bizutage, Persistances et Résistances" de René de Vos, paru en 1999, éditions PUF.
- "Le Bizutage dans les grandes écoles, une instance d'intégration", mémoire de licence de Charles Mintz, mai 2012
- "Bizutage et Barbarie", Bernard Lempert, mars 1998, éditions Bartholomé.

Attention : ce dossier est susceptible de connaître des mises à jour et corrections, il sera probablement complété au fur et à mesure de remarques de lecteurs et d'éventuels nouveaux témoignages permettant de l'étoffer. Étant donné sa longueur, il sera scindé en 6 parties distinctes.

## Préambule à destination des étudiants en médecine de Lille, membres des “groupes d’intégration”

Pour cette lecture, vous allez devoir être lucides et courageux.

Ce texte, qui résulte d’une enquête de fond, parle pour l’instant de vous. Il met en lumière vos pratiques et les règles sociales que vous établissez entre vous. Il montre de quelles manières ces règles et ces pratiques amènent une partie d’entre vous à commettre des actes répréhensibles aux yeux de la loi, et de manière générale, qui vont à l’encontre des droits de l’homme et du respect de la dignité humaine. Vous êtes très loin d’être des médecins, ou d’une quelconque forme de soignant pour autrui. Le serment d’Hippocrate ne se réfère pas uniquement à la psyché humaine pour faire joli : votre avenir ne se résume pas à devenir des mécaniciens du corps humain, mais aussi à préserver la santé mentale de chaque individu qui croisera votre route. Commencez dès à présent à le faire, et surtout : ne pratiquez pas l’un de ses opposés évidents, c’est-à-dire le bizutage.

Mais certains d’entre vous ont été plus courageux que d’autres. **8 d’entre vous ont témoigné et dénoncé (plus ou moins partiellement) ce qu’ils ont vu, entendu ou vécu.** 8 ont été plus courageux et plus lucides qu’une majorité prisonnière d’un système oppressif, espérons que d’autres suivront, vous comprendrez à terme que vous leur devrez aussi beaucoup.

Alors, vous pouvez effectivement les considérer comme des traîtres ou des balances, comme des faibles et des lâches. Vous pouvez tenter de les identifier et de les traquer, pour ensuite les blâmer, les châtier et les exclure. Et c’est probablement ce que certains d’entre vous vont faire. Cela ne sera pas la première fois que vos pratiques s’inspireront des périodes sombres de l’histoire des hommes. Cela dira simplement de vous que vous êtes odieux et bornés. Ces témoins sont, dans les faits, les seuls à tenter de se libérer de l’emprise dont vous êtes tous victimes, emprise que vous justifiez en vous référant à des traditions insensées, et que vous cachez en imposant la loi du silence. Par ailleurs, vous leur faites suffisamment peur pour qu’ils refusent tous que leurs témoignages, même anonymisés, ne soient présentés ici avec leurs propres mots. Vous les tenez par la peur : vos comportements envers eux se rapprochent plus de celui des terroristes et des preneurs d’otage que de ceux des amis que vous prétendez être.

Mais vous pouvez au moins tenter de vous confronter à la critique qui vous est proposée ici. Une critique que de nombreuses autres personnes seraient en mesure de vous exposer si vous aviez le courage de révéler la réalité de votre vécu à vos parents, frères et sœurs, ou amis d’enfance. Et c’est seulement lorsque vous aurez assimilé la critique que cette enquête permet de faire de vous - et que vous serez à votre tour capable de critiquer vos propres comportements - que ce texte ne parlera plus de vous et de vos errements idéologiques et éthiques. **Abstenez-vous de reprocher à quiconque d’avoir osé parler. Ou ne soyez jamais médecin.** Sinon, ce seront les derniers mots du serment d’Hippocrate qui parleront le mieux de vous.

*Que les hommes et mes confrères m’accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j’y manque.*

## Première partie : implantation et entretien du champ de mines

Ce dossier est constitué de six parties successives. Cette première partie pose les bases du contexte analysé et relate une première partie des faits constatés (ceux parmi les plus significatifs et les plus généraux dans ce contexte).

### Les intégrations des étudiants en médecine de Lille

En France, dans les écoles de commerce, écoles d'ingénieurs, classes préparatoires et dans tous les lieux d'études où un bizutage (ou une intégration étudiante) est organisé, il survient la grande majorité du temps juste avant ou juste après la rentrée scolaire officielle (hors contexte sanitaire actuel). La première particularité des intégrations étudiantes dans les facultés de médecine en France est qu'elles surviennent entre la première année et la seconde année d'étude.

Là où les "Grandes écoles" et autres classes préparatoires intègrent les étudiants avec pour objectif d'en amener un maximum jusqu'au diplôme, les étudiants en première année de médecine sont, pour leur part, en concurrence entre eux tout au long de cette année. Leurs résultats au concours déterminent pour eux la possibilité de réellement commencer des études de médecine. Le taux de réussite entre le nombre d'élèves inscrits en première année et ceux passant en deuxième année oscille entre 15% et 20% (selon les années) à la faculté de médecine de Lille. Il en va globalement de même dans les autres facultés de médecine en France. Ainsi, les élèves, mis en concurrence les uns avec les autres, sont obligés de se conditionner à un rythme de travail extrême : non seulement le programme scolaire de la première année est très dense, mais les places sont très chères. La première violence infligée aux étudiants l'est par l'institution scolaire. Ne pas perdre de vue ce contexte difficile permettra une plus grande indulgence vis-à-vis des élèves impliqués étant donné la gravité des faits qui seront révélés ici.

Cette année de travail forcené amène les étudiants à un besoin de relâchement. Par ailleurs, on assiste à un effet "Hunger Games" : ceux qui arrivent en deuxième année ont passé plusieurs étapes de sélection drastique. Ils sont ceux qui ont réussi le concours de la fin de première année, mais ils sont aussi pour l'immense majorité d'entre eux parmi les meilleurs (d'un point de vue scolaire) de leurs anciens lycées respectifs. Enfin, la quasi-totalité sont passés par un Bac général scientifique, filière qui était encore qualifiée jusqu'à la réforme récente du baccalauréat de "voie royale".

Dans les écoles de commerce, écoles d'ingénieurs et classes préparatoires de France, toutes les affectations des nouveaux étudiants ne sont connues définitivement que courant juillet, et l'ensemble des étudiants ne sera sur place que juste avant la rentrée (déménagement dans leur nouvelle ville d'étude pour certains). En médecine, pas de changement de faculté ou d'école entre la première et la deuxième année d'étude, les étudiants sont déjà tous sur place depuis au moins 10 mois une fois les résultats du concours tombés. Mis à part un stage d'un mois à réaliser en hôpital durant l'été, ils peuvent tous se rendre disponibles dès la fin du mois de juin pour la période de pré-intégration. Même si le Week-End d'Intégration (dont l'acronyme dans le jargon étudiant est WEI)



n'aura lieu qu'en septembre (sauf en cas de crise sanitaire), les premières festivités commencent dès ce moment-là.

*Il est important de noter que les enquêtés ne parlent pas en terme de «bizutage» car tous y associent un caractère négatif et péjoratif qui ne correspond pas à leur expérience.*

Comme souligné par Charles Mintz (p9) dans son mémoire réalisé en 2012, les étudiants (que cela soit par leurs témoignages ou sur les réseaux sociaux) ne parlent pas de bizutages ou de bizuteurs (ni entre eux, ni à l'extérieur du cercle social qu'ils forment). En revanche, le terme "bizuth" est très présent dans le langage des étudiants en médecine concernés par cette enquête. Puisqu'ils utilisent le terme bizuth eux-même, il sera utilisé ici pour les désigner en contexte.

"Bizutage" (nom masculin) : fait ou ensemble de faits d'humiliation, de violences psychiques, sexuelles ou physiques. Ces faits sont imposés par un ou plusieurs individus constituant un groupe social prédéfini à un ou plusieurs autres individus qui sont à l'extérieur de ce groupe social. Le bizutage a pour objectif d'intégrer au groupe les individus ciblés et, de manière plus ou moins dissimulée, de les faire adopter les mêmes pratiques, les mêmes valeurs, mais aussi la même rhétorique qui permettra ainsi la perpétuation du bizutage. Pour arriver à imposer ces faits, le groupe social préexistant établit un processus constitué de méthodes, de règles et de rituels pour manipuler les individus ciblés et contourner leur avis et leur consentement. L'efficacité d'un bizutage ne se mesure pas seulement à l'intensité et à la diversité des violences et humiliations pratiquées, mais aussi à sa capacité à convertir ses victimes en défenseurs du processus bizutant.

Le nombre d'étudiants dans une promotion est très important (plus de 450 chaque année), ce qui est bien supérieur à ce qu'on rencontre généralement dans d'autres contextes propice aux bizutages-intégrations. Il est très complexe d'un point de vue logistique d'organiser des événements d'intégration uniques pour tous les étudiants en même temps. Aussi, chaque étudiant a la possibilité de rejoindre l'un des 8 groupes existants. Ceux-ci sont généralement composés de 40 à 50 étudiants, mais il est difficile d'avoir les chiffres exacts. Cela représente environ 300 étudiants intégrés dans un groupe, soit les deux tiers de la promotion. Pour un groupe, organiser un événement avec les anciens et les bizuths peut donc amener à des soirées ou week-ends d'intégration concentrant une centaine de personnes.

La période de pré-intégration va consister en une journée/soirée de présentation des groupes, suivie d'une série de soirées habituellement réparties sur une à deux semaines. Chaque soirée est organisée par les anciens d'un groupe différent, parfois jusqu'à 3 soirées différentes en parallèle le même soir (la même nuit). Pour chaque bizuth, l'objectif de ces soirées est de trouver un parrain ou une marraine parmi les anciens des groupes, et l'objectif de chaque ancien est de trouver son "biz". Ainsi, en trouvant son parrain/sa marraine, un bizuth trouve aussi le groupe qu'il intègre. Mais il faut que cela soit "croisé" (c'est le terme que certains emploient) : chaque garçon bizuth doit trouver une marraine, et chaque fille bizuth doit trouver un parrain. Cette règle d'organisation permet de conserver une mixité relative dans chacun des 8 groupes. On notera que la majorité des étudiants en médecine atteignant la deuxième année sont aujourd'hui des filles. A cause de cette réalité statistique, cette règle instaure une plus forte concurrence entre les filles bizuth pour trouver un parrain qu'entre les garçons bizuth pour trouver une marraine. Il est possible que cette

réalité ne soit pas perçue par les étudiants. Cependant, les témoignages attestent aussi que pour pallier ce déséquilibre de genre, cette règle n'est pas toujours appliquée (au moins dans certains groupes), ceci pour permettre à un maximum de personnes de participer. Enfin, il ne faut pas omettre la possibilité que, de manière générale, les filles soient un peu moins enclines que les garçons à participer à l'intégration, et que cela corrige en partie ce biais statistique (mais cette hypothèse semble peu probable et peu impactante).

## Invariants

Puisque chaque groupe revendique sa propre identité, il est nécessaire, pour établir un paysage pertinent de la situation, de les comparer afin d'établir leurs points communs et leurs différences.

Dans son mémoire de recherches, Charles Mintz définit les invariants du bizutage et des WEI dans les écoles d'élite (p9) :

*Le corps est le support, le mot d'ordre est «relâchement», les outils sont la nourriture et/ou le corps et le lien entre tous ces objets est l'alcool. Un point qui m'a paru important à exposer est la vision particulière portée sur le sexe féminin.*

Nous allons voir ici que, depuis 2012 date de ce mémoire (et depuis des dizaines d'années avant), ces invariants n'ont pas changé, et que les finalités des intégrations, qui sont les héritières idéologiques du bizutage, sont les mêmes qu'aujourd'hui : soumettre et formater autrui à un mode de fonctionnement social contre sa volonté première en le manipulant. L'intégration étudiante est un bizutage 2.0 : elle est plus puissante, plus séduisante et souriante, plus vicieuse, plus ergonomique, potentiellement aussi traumatisante pour ses victimes, et politiquement au moins aussi dangereuse. C'est un champ de mines social.

Mais il existe aussi des invariants défensifs. Afin de nier ces faits sociologiques, les étudiants qui intègrent ce cercle social (ou qui aspirent à l'intégrer) adoptent une rhétorique défensive afin de justifier les pratiques et discours dont ils sont témoins, et que parfois, ils véhiculent. Cette rhétorique se construit essentiellement sur la relativisation et la rationalisation des faits. Comme en atteste Charles Mintz dans son mémoire à propos des étudiants qu'il a rencontrés (p18) :

*Les enquêtés, sachant pertinemment qu'en dehors du WEI et de leur école ils sont dans une position dans laquelle leur expérience peut être facilement dévaluée, la rationalisent.*

Ils relativisent les pratiques qui sont dénoncées chez eux car "on trouve pire ailleurs", que ça soit dans d'autres cadres étudiants où ils reconnaissent volontiers l'existence du bizutage, ou dans d'autres sphères de la société : les excès de consommation d'alcool seront condamnés par ailleurs mais "contrôlés" chez eux. Grossièrement : on voit plus facilement la paille dans l'œil de l'autre que la poutre qui occupe le sien.

Et ils rationalisent les pratiques qui sont dénoncées car elles seraient nécessaires, ou compensées par des effets bénéfiques plus grands. Par exemple, s'exposer à la nudité de manière violente et non-consentie serait nécessaire à leur apprentissage en tant que futur médecin car ils devront s'exposer à la nudité de leurs futurs patients.

Ces argumentaires seront déconstruits au fur et à mesure qu'ils seront rencontrés au cours de cet article.

## Le passage du bizutage aux “intégrations” : une arnaque sémantique

Depuis l'interdiction officielle du bizutage en 1998, et sa non-disparition par inaction des pouvoirs publics, c'est le terme "intégration" qui a émergé et semble remplacer l'appellation "bizutage". Pourtant, si le langage autour de cet univers a évolué en de nombreux points et si les attitudes de façade semblent vouloir être positives et avenantes, le bizutage persiste. Car le terme "bizutage" désigne un ensemble de méthodes d'humiliation et de coercition ayant pour but de formater et soumettre l'individu, de lui "faire faire quelque chose", alors que le terme "intégration" désigne l'objectif désiré : qu'à la fin du processus, les étudiants concernés soient intégrés dans la vie sociale de leur milieu scolaire. Une méthode et un objectif ne sont pas opposés, et peuvent même aller de pair, ces deux termes ne s'excluent donc pas l'un et l'autre.

**Avant son interdiction en France** : le bizutage décrivait le processus d'humiliation et de coercition ayant pour objectif de formater les étudiants qui en étaient victimes, ceci afin de les intégrer par la contrainte dans la vie sociale de leurs milieux étudiants : le bizutage est la méthode utilisée pour l'intégration. **Le bizutage contient l'intégration**, mais c'est ce premier concept qui était sur le devant de la scène dans le langage courant : **la méthode est avouée, l'objectif sous-entendu.**

**Depuis l'interdiction du bizutage** : l'intégration désigne la volonté d'inclure des élèves dans la vie sociale du milieu étudiant qu'ils rejoignent, c'est-à-dire de "faire ensemble". Parfois, l'héritage culturel du bizutage étant particulièrement puissant, l'intégration utilise des méthodes relevant de l'humiliation et de la coercition pour formater les victimes (donc du bizutage), et en y ajoutant un enrobage de communication mensongère pour le rendre socialement acceptable : **l'intégration utilise parfois le bizutage**, et tente (loi de la République oblige) de le dissimuler. Mais le phénomène social de fond reste inchangé. **Ainsi, on communique sur l'objectif, et en même temps on dissimule, on relativise et on rationalise la méthode.**

Le diagramme est divisé en deux sections par une ligne pointillée horizontale. La section supérieure, intitulée 'Avant la loi de 1998', présente un processus où le 'Moyen' (Bizuter les étudiants) est explicitement lié à l'objectif (Intégrer les étudiants) par une flèche et le mot 'Pour'. Au-dessus de la flèche, le texte 'Un bizutage affiché' est écrit. La section inférieure, intitulée 'Après la loi de 1998', présente un processus similaire, mais le moyen est maintenant 'Bizuter les étudiants (mais ne pas l'annoncer ainsi)', ce qui illustre la dissimulation du bizutage sous le couvert de l'intégration.

**Avant la loi de 1998**

Moyen                      Un bizutage affiché                      Objectif

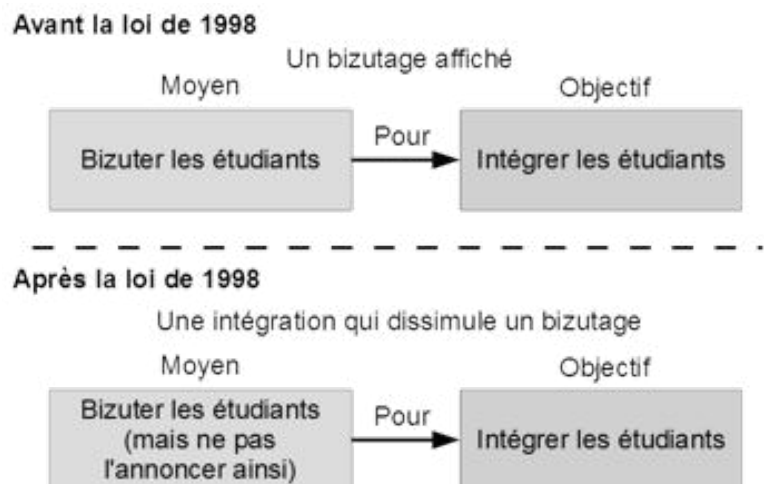
Bizuter les étudiants → Pour → Intégrer les étudiants

-----

**Après la loi de 1998**

Moyen                      Une intégration qui dissimule un bizutage                      Objectif

Bizuter les étudiants (mais ne pas l'annoncer ainsi) → Pour → Intégrer les étudiants



Dans les faits, l'intégration est un concept brandi par les bizuteurs pour servir d'épouvantail défensif, une arnaque construite sur des éléments de langage et de la communication. Notre champ de mines social est décrit par ceux qui le traversent comme une colonie de vacances.

Dans le monde du football, qui est aussi un univers viriliste, rempli de rituels, de mythes et de symboles, une majorité écrasante des supporters, joueurs et institutions concernés

condamnent le hooliganisme, et ses "dérives". Dans le monde étudiant, il en est de même pour le bizutage et ses "dérives". Pourtant, c'est un jeu de dupes : l'intégration est l'héritière directe des bizutages. Les hooligans pourraient décider de se faire appeler les "peluches" en ne changeant rien à leurs pratiques, ils resteraient, de fait, des hooligans. Changer le nom, et donner une illusion d'acceptabilité des pratiques n'a jamais changé les pratiques. On remarque le même phénomène en politique lorsqu'un mouvement ou un parti, acculé par les affaires, les procès et les scandales, change de nom sans changer ni le gros de son effectif, ni ses valeurs, ni ses pratiques. De nouveaux militants se laisseront prendre par ce renouveau fictif. De la même manière, il n'est pas surprenant que de jeunes étudiants se laissent piéger par la falsification sémantique qu'est "l'intégration".

## **“Bizuth” : première alerte**

*Faut-il paraître à tout prix savant pour dénoncer l'évidence de la destruction ? Faut-il être expert en balistique pour décrire une ville bombardée ? Et faut-il être passé maître ès-communication pour appeler les premiers secours ?*

Bernard Lempert (p8)

A la faculté de Médecine de Lille, les anciens (Med2/Med3) désignent les arrivants (Med1/Med2) par le terme “bizuth”. L'utilisation de ce terme est quasi systématique entre les élèves, y compris sur les réseaux sociaux à l'adresse des nouveaux à recruter : “rejoins-nous bizuth” est le message qui leur est envoyé dès lors que les étudiants réussissent leur concours en fin de première année. Ce terme n'est pas ou peu utilisé en dehors de ce cercle étudiant (par exemple en famille), où l'on ne parlera que des “Med2” et “Med3”, des “nouveaux” et des “anciens”, et de “parrain” et de “marraine”, car ces termes, contrairement au terme “bizuth”, ne se réfèrent pas nécessairement aux bizutages. La plupart des témoins ne semblent pas ou n'affirment pas percevoir ce terme comme étant péjoratif.

Si après l'abolition de l'esclavage, les propriétaires des plantations de coton du sud des Etats-Unis avaient continué à appeler “esclaves” les afro-américains, on n'aurait pas douté un seul instant de la revendication sous-jacente que cela impliquait : le rétablissement de l'esclavage. Car s'il y a des esclaves, c'est qu'il y a esclavage. Alors s'il y a des bizuths dans des cercles sociaux où il y a eu bizutage par le passé, c'est probablement qu'on tend à perpétuer ce bizutage, ou qu'il y est toujours présent et qu'on le dissimule d'une manière ou d'une autre.

D'autant plus que les élèves souhaitant rejoindre ces groupes d'intégration (qui sont officiellement interdits par la faculté elle-même) perçoivent qu'ils entrent dans un contexte social où la loi peut être mise entre parenthèses. Un travailleur immigré qui travaillera au noir, dissimulé dans la cuisine d'un restaurant où n'importe quel autre employé pourra le maltraiter, l'insulter ou l'appeler “esclave” conclut un pacte tacite avec son employeur : j'accepte ces humiliations et ces insultes, mais je peux travailler sans être déclaré contre un salaire. Dans les mêmes conditions d'illégalité et de secret, les bizuths font un pacte avec le groupe : je me laisse appeler “bizuth”, et je reçois la fraternité et le prestige de vous rejoindre.

*Le pseudo-rituel que nous ne cessons de dénoncer utilise le terme de "bizut" pour*

*traiter le fort comme un faible, pour renvoyer à la case départ d'une prétendue ignorance ceux qui viennent de franchir les seuils de certains examens et de certains concours. [...] On avilit ceux qu'on a affublés de l'appellation de "bizuts", selon la règle immuable qui veut que l'insulte fonctionne comme une préparation aux atteintes corporelles. On dévalorise pour s'autoriser à détruire ; on nie la personne pour justifier les manquements portés à son intégrité ; on réifie psychiquement ceux qu'on va instrumentaliser physiquement. C'est par une gigantesque et universelle déclaration de nullité que l'anti-fête commence.*

Bernard Lempert (p75-76)

Pour un “bizuth”, désigner la réalité du bizutage en dehors du cercle où il a lieu, c’est le rendre réel : pour un étudiant appelé “bizuth” par son parrain/sa marraine (c’est-à-dire une personne qui devrait être uniquement là pour l’accompagner et l’épauler, et donc ne pas utiliser de terme dégradant pour le désigner), utiliser le langage du bizutage, par exemple dans le cercle familial, c’est poser un stigmate sur soi-même. Alors que l’étudiant n’a même pas encore accepté de rejoindre officiellement un groupe, son acceptation tacite du terme “bizuth” pour lui-même est déjà un renoncement et, d’une certaine manière, une complicité dans la mécanique de manipulation en place. Dès ce premier instant, les étudiants sont à la fois victimes et complices.

C’est ainsi que l’omerta règne, car la honte prend déjà ses racines dans l’individu qui se laisse appeler bizuth. Un parent maltraitant dira qu’il éduque son enfant, pas qu’il le maltraite ; et un enfant maltraité dira que ses parents l’aiment à leur manière, ou qu’il n’a pas été sage et que ce qui lui arrive est mérité. L’enfant maltraité aime ses parents, et l’élève “bizuth” aime ses anciens, ceci pour anticiper un éventuel bizutage, une éventuelle maltraitance : car son parrain/sa marraine l’aime “à sa manière”, et s’il devait être bizuté, c’est qu’il l’aura mérité. Une sorte de syndrome de Stockholm, une séquestration de l’esprit mise en place par le langage. Une première mine dans ce champ de mines sociales.

La création d’une relation de subordination entre un ancien et un nouveau (bizuth) est l’un des invariants des bizutages-intégrations qui singe en partie (au moins inconsciemment) la relation parent-enfant. Lorsque l’intégration est un bizutage, cette relation s’apparente à une relation de maltraitance infantile. On entre dans le cercle des étudiants déjà présents qu’en étant subordonné à un ancien, sinon on n’y entre pas.

Dans la suite de cet article, nous appellerons “anciens” ou “parrains-marraines” l’ensemble des étudiants appartenant à un groupe qui entreront en troisième année de médecine à Lille à la rentrée de septembre 2021 : ces étudiants sont déjà passés par les étapes de la pré-intégration et du Week-End d’Intégration. Nous appellerons “bizuths” l’ensemble des étudiants qui ont réussi le concours de fin de première année en juin 2021, qui entreront en deuxième année en septembre 2021, et qui ont déjà assisté à certains des événements de pré-intégration organisés par les anciens, ou qui ont été exposés à la communication autour de ces événements, notamment sur les réseaux sociaux.

## Filiation identitaire et tradition

Chaque groupe est identifié par un nom, une couleur et un logo. Un groupe est l'héritier en ligne directe du groupe constitué par les parrains et marraines de ses membres. Il a son propre nom et son propre logo, mais partage sa couleur avec son groupe parent. Ainsi, nos anciens ici ont leurs propres anciens, ceci sur plusieurs générations, et ils peuvent les identifier grâce à cette couleur. L'un des groupes mettant en avant son existence "depuis 1999", il est probable que la plupart des groupes existent depuis plusieurs années (on notera que ce groupe fait exception à la règle : son nom ne change pas depuis 1999 et son logo subit une refonte chaque année, mais reste facilement identifiable).

Il n'est pas non plus rare que certains étudiants mettent en avant leur lignée par une photo partagée sur un réseau social. On y verra le bizuth avec son parrain-marraine, et parfois avec le parrain-marraine de la génération au dessus. Comme dans certaines familles, le bizuth est garant d'un héritage qu'il doit honorer pour être digne. On notera aussi plus loin dans cette analyse que le terme de famille émerge aussi fréquemment. Si on ne choisit pas sa famille, les amis sont la famille qu'on choisit : il est plus aisé pour un jeune adulte de rejeter un héritage familial qu'il n'a pas choisi que de rejeter l'héritage d'un groupe social qui veut l'intégrer comme dans une famille d'amis.

On retrouve ici un des invariants relatifs aux bizutages et intégrations : l'idée de transmission intergénérationnelle de valeurs et de traditions (même si les générations en question sont très courtes). Il s'agit de logique de filiation qui existe en dehors de tout questionnement quant à la pertinence de ce qui est transmis et de la légitimité de ceux qui assurent cette transmission. Ainsi, on ira dans le champ de mines, non pas parce que c'est peut-être une bonne idée, mais simplement parce qu'on fait comme ça depuis longtemps de génération en génération, même si c'est absurde, et sans réellement démontrer l'utilité de la pratique.

## Classification des groupes

Les témoignages et les données récoltés sur les réseaux sociaux permettent d'établir l'existence certaine de 8 groupes distincts. Pour chacun de ces groupes ont pu être identifiés : le nom, la couleur de référence, le logo, certains membres (parfois des dizaines) revendiquant leur appartenance à l'un des groupes sur Facebook et/ou Instagram, un groupe Facebook privé servant de support de communication interne au groupe. Pour plusieurs de ces groupes, des informations similaires peuvent être trouvées pour leur "groupe parrain".

Un témoignage décrit les 8 groupes de la manière suivante : il y aurait 2 groupes "soft", 4 groupes "normaux", et 2 groupes "hard" (l'utilisation des termes "soft", "normal" et "hard" sera détaillée plus loin). Cependant, cette classification est subjective et donc incertaine, car il n'est pas sûr (à ce stade de l'enquête) que chaque groupe n'aurait pas tendance à se qualifier de manière autonome sans l'avis des membres des autres groupes. Peut-être que les groupes "soft" se considèrent eux-mêmes comme normaux, de même les groupes "hard" préféreront peut-être adoucir leur image. Certains groupes "normaux" se présenteront peut-être comme "hard" ou "soft" à un bizuth ou un autre selon leur volonté de l'intégrer ou non dans leur rang. De plus, il ne semble pas y avoir de critères objectifs définis pour qualifier un groupe de "soft", "normal", "hard". Cela semble relever d'un ressenti général et historique : les évolutions des pratiques des différents groupes au cours des années peuvent rapidement rendre archaïque la classification rapportée ici.

Afin de préserver l'anonymat et la vie privée des personnes, les noms, couleurs et logos des groupes ne seront pas utilisés pour les désigner. Pour les identifier ici, ils seront numérotés.

**Groupe 1** : Étant donné les preuves récoltées, il semble être le plus violent, il est donc considéré comme "hard".

**Groupe 4 & 5** : Beaucoup d'informations ont été trouvées pour ces groupes, étant donné le décalage constaté avec le groupe le 1, ils sont considérés comme "normaux".

**Groupe 6** : Peu d'informations sont disponibles pour ce groupe, mais étant donné les liens existants avec des membres des groupes 4 et 5 sur les réseaux sociaux et une pratique similaire à ce qui se trouve dans le groupe 5 concernant la consommation d'alcool, il est considéré lui aussi comme "normal".

**Groupe 2** : peu d'informations sont disponibles, mais elles semblent indiquer qu'il s'agit probablement d'un groupe "hard" (ces informations sont relatives à un seul témoignage, et au nom du groupe donc non révélé ici, ce nom définissant les pratiques de ce groupe dans le champ classique du bizutage historique).

L'un des témoignages a permis d'identifier clairement les deux groupes qui sont qualifiés de "hard" par l'ensemble des étudiants, en particulier le groupe 2 (ils correspondent donc ici aux groupes 1 et 2). Les témoins se prononçant sur ce point ne faisant pas partie de ces deux groupes, cela leur permet de relativiser ce qui se passe dans les 6 autres groupes.

**Groupe 3** : au vu de son logo et de sa communication sur les réseaux, il ne se présente pas en apparence comme un groupe plus violent que les autres. Sa communication semble proche de celles des groupes 4 et 5. Mais c'est dans ce groupe qu'ont été trouvées le plus



de preuves de bizutage indiscutables : il est probable qu'il s'agisse d'un groupe se présentant comme "normal", mais qui soit dans les faits l'un des plus violents.

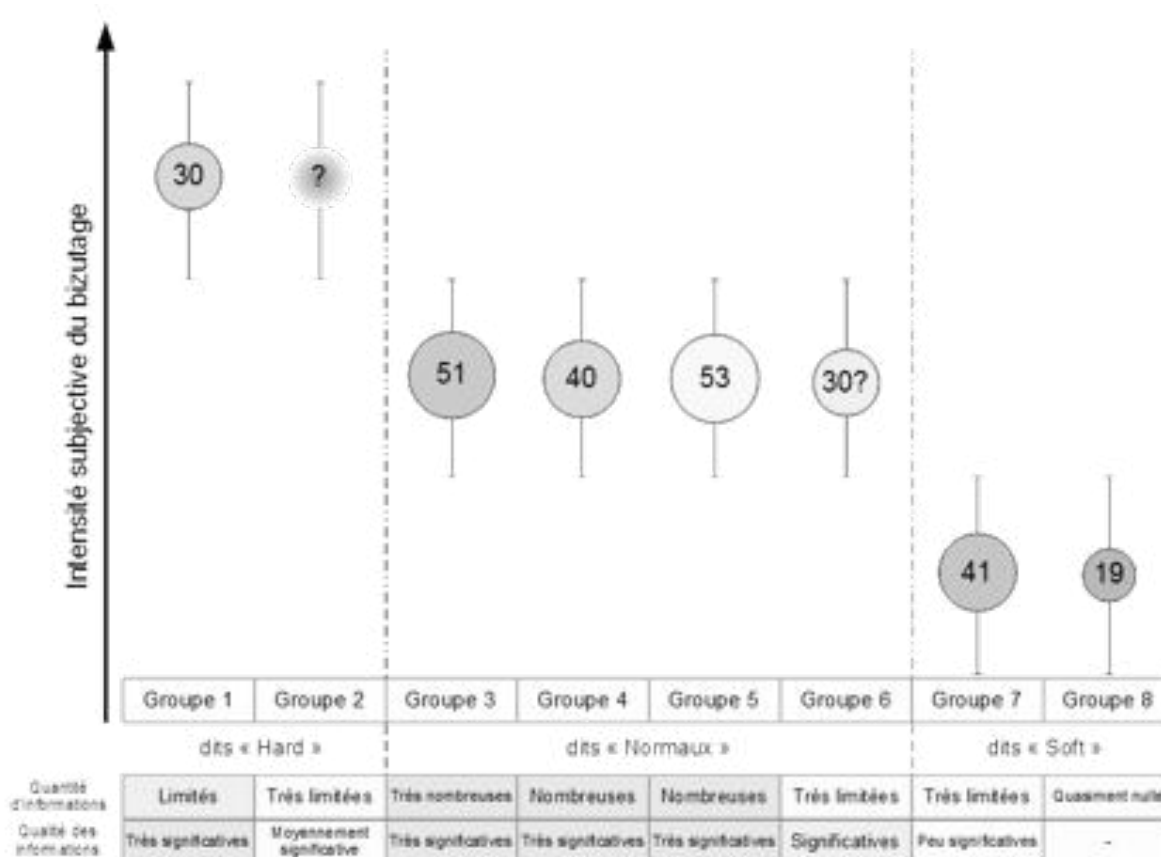
En effet, certains témoins concèdent (parfois à demi-mots) que le qualificatif "hard" n'est pas clair puisque d'après eux, certains groupes auraient des pratiques plus ou moins hard que d'autres. Ceci explique le décalage entre le qualificatif "normal" apposé aux groupes 3 et certaines pratiques de ce groupe qui seront mises à jour plus loin dans cette enquête.

D'autres témoins semblent d'accorder sur le fait qu'il y aurait des groupes dits "principaux". Cette dénomination semble elle beaucoup plus rare et ne fait pas consensus, mais il se trouve que cela correspond aux groupes pour lesquels le plus d'informations sont disponibles pour cette enquête. Ces groupes sont les groupes 1, 3, 4 et 5. Le trait caractéristique le plus commun mis en avant par les témoignages semble être le caractère très festif de ces groupes, qui semblent pour certains souvent faire la fête entre eux.

**Groupe 8** : les seules informations trouvées au sujet de ce groupe ne font état d'aucune trace de bizutage, il est donc considéré comme "soft".

**Groupe 7** : Comme pour le groupe 6, peu d'informations sont disponibles pour ce groupe, certaines pratiques semblent similaires aux groupes 4, 5 et 6. Par présomption d'innocence, il sera considéré comme étant le deuxième groupe "soft", même s'il partage des caractéristiques importantes avec les groupes dit "normaux".

Si les témoignages identifient assez clairement les groupes "hard", ce qui distinguent les groupes "normaux" des groupes "soft" semblent a priori plus subjectifs. Cela semble se baser sur la tendance des groupes "soft" à préférer les soirées bowlings ou jeux de société aux soirées alcoolisées en extérieur (soirées qui ont très régulièrement lieu dans le parc de la citadelle de Lille).

Vue d'ensemble initiale :Remarques concernant ce schéma et cette classification :

- Les couleurs utilisées ici n'ont aucun lien avec les couleurs identifiant les groupes dans la réalité.
- Le nombre dans chaque cercle correspond aux nombres de membres de chaque groupe parrain (étudiants de Med2 passant en Med3 à la rentrée de septembre 2021), et donc de la taille attendue de leurs groupes bizuths qui sont amenés à se constituer (étudiants de Med1 passant en Med2 lors de cette même rentrée). La surface de chaque cercle est proportionnelle à cet effectif estimé.
- Pour tous les groupes (sauf 2 et 6) : le nombre d'étudiants membres d'un groupe d'intégration a été estimé à partir de photos de groupes prises lors des différents événements, et parfois d'autres sources (notamment des témoignages) permettant d'affiner cette estimation (on peut considérer une marge d'erreur de plus ou moins 5 étudiants pour ces groupes). Concernant le groupe 6 : les informations ne sont pas assez précises pour avoir une estimation aussi précise que pour les autres groupes, il est probablement constitué de 25 à 40 membres. Pour le groupe 2, aucune photo de groupe récente ne permet d'effectuer un compte précis de ses effectifs, d'anciennes photos semblent attester d'un groupe important en effectif (plus de 40 membres dans les groupes parrains) mais les témoignages recueillis récemment (par des membres extérieurs à ce groupe) parlent d'un petit groupe d'une vingtaine de membres.
- Les lignes de cotations verticales associées à chaque groupe sont subjectives : elles reposent à ce stade de l'enquête sur la classification hard/normal/soft apportée par les témoignages et non pas sur la réalité de bizutage avérée.

La classification des groupes présentée ici sera affinée et mise à jour pour chaque groupe à la fin de ce dossier. Étant donné les informations disponibles, cette enquête portera essentiellement sur les groupes 1, 3, 4 et 5. Ces groupes sont à la fois qualifiés de “principaux” par un témoignage, et a priori parmi les plus nombreux en effectifs.

Cette classification permet aux groupes qui ne se qualifient pas de “hard” (mais juste “normal” ou “soft”) de relativiser leurs pratiques, leurs règles et leurs fonctionnements au vu de ceux qui se passent dans les deux premiers groupes. Alors, paradoxalement, six mines viennent d’être amorcées simultanément : une dans chaque groupe qui se croit protégé de la violence sociale du bizutage.

## Logos et symboliques

L'objectif ici n'est pas de jeter en pâture un groupe spécifique d'étudiants à la vindicte populaire, mais bien d'analyser les pratiques et les discours, et de les dénoncer quand cela est nécessaire. Pour ce faire, les logos présentés ont été censurés : les inscriptions textuelles ont été retirées et les couleurs ont été changées.

A défaut de révéler tous les logos des groupes, on peut noter les symboliques similaires qu'ils utilisent (cette analyse porte aussi sur les logos des "anciens des anciens"). La moitié des logos utilisent au moins 2 des 4 symboliques suivantes (certains les utilisent toutes) : serpent (lien avec le caducée, donc avec la médecine), verre ou bouteille d'alcool, seringue et nudité féminine. Certains logos représentent aussi la virilité de manière imagée, ou représentent une ou plusieurs armes (jamais des armes à feu dans les cas étudiés, plutôt des épées ou des sabres).

Étant donné le contexte lié aux études de médecine, le serpent est une symbolique qui peut être considérée comme neutre. Mais ce n'est pas le cas des autres symboles : l'alcool, la seringue, la nudité féminine et la virilité sont clairement mis en avant par certains des logos, en particulier ceux des groupes 1 et 5. Par ailleurs, certaines symboliques n'apparaissent pas sur certains logos. Par exemple, parmi les symboliques citées, le logo du groupe 4 ne présente que la seringue (et deux armes). Mais on retrouve certaines de ces symboliques dans le logo de leur groupe parent direct, qui contient les 4 principales symboliques précitées : alcool, seringue, serpent et nudité féminine. Si leur logo actuel n'est pas porteur de toutes ces symboliques, on les retrouve quand même dans l'univers graphique qui sera présenté aux nouveaux "bizuths".



Logo du groupe "parrain" du Groupe 4

D'une manière générale, ce sont les quatre symboles qui jalonnent et marquent l'univers visuel de ces groupes, et qu'on retrouvera tout au long de cette enquête. Par ailleurs, le cas du logo du groupe 1 est particulièrement révélateur.



*Logo du Groupe 1*

Une femme nue au cheveux longs à 4 pattes, une main sur la tête, une autre main tenant ses cheveux, d'autres mains l'entourent et lui apportent une bière, deux seringues remplies et... une paire de menottes. Difficile d'être plus clair quant à l'imaginaire mis en avant ici, et ce qu'il destine aux femmes : c'est-à-dire soumission sexuelle à l'aide d'alcool (et pourquoi pas d'autres produits).

Cependant, attention : il ne faut pas confondre ce qui arrive et ce qui est symbolisé. Il n'est pas question ici d'accuser l'ensemble des membres du groupe 1 de droguer volontairement les filles qui les rejoignent, et encore moins de les violer ou de les contraindre sexuellement. En revanche, c'est exactement ce qui est annoncé par ce logo, et cela a deux effets. Premièrement, cela crée de facto un cadre où cela est possible : une manière de préparer sa proie à ce qu'on pourrait lui réserver. Deuxièmement, tous ceux qui pressentent la manipulation en cours et qui ne souhaitent pas rejoindre un groupe jouant avec les codes de l'alcool (voir de la drogue) ou de la domination sexuelle des femmes voit leur choix de groupe d'intégration drastiquement réduit.

Cette imagerie fait déjà partie de ce que Charles Mintz proposait d'appeler la "spirale de l'acceptation" (qu'on pourrait aussi appeler "spirale du consentement"). Plutôt que de surprendre les individus avec des pratiques qui seraient absolument en décalage avec ce qui est annoncé, on tient un discours multiple contenant, entre autre, une facette relative à l'acceptation de ce qui est constitutif des invariants du bizutage : soumission, nudité, traditions, alcool en excès, etc. C'est ainsi qu'on obtient le consentement des victimes lorsque ce qui devait arriver arrive. La spirale du consentement est une terre fertile pour planter des mines sociales. Et c'est pour cette raison que la loi contre le bizutage précise

qu'il y a bizutage même si la victime se déclare consentante, car le consentement est obtenu en amont par la manipulation des individus.

## **Devant la seringue, "À genoux bizuth !"**

Le premier fait incontestable mis en avant à la fois grâce aux preuves audiovisuelles et aux quelques témoignages courageux est l'utilisation de seringues (plutôt que des verres) pour la consommation d'alcool. Les boissons privilégiées sont les mélanges de jus de fruit et d'alcool fort (la vodka semble être la plus courante).

"A genoux bizuth !" Cette injonction est fréquente. Dans les publications facebook des anciens, dans les vidéos-montages faites à partir d'images de soirées passées et invitant les bizuths à tel ou tel événement, ou bien encore écrite sur des affiches/bâches murales dans les soirées. Il s'agit du premier mot d'ordre des anciens, et d'un invariant relatif à de nombreux bizutages que l'on retrouve dans les pratiques des intégrations des étudiants de la faculté de médecine de Lille (cette pratique est identifiée de manière récurrente dans les groupes 3, 4, 5 et 6) : mettre à genoux les bizuths.

*Forcer les nouveaux à se mettre à genoux est une constante. Pour le reste, tout dépend des établissements et de leurs traditions : on peut recouvrir le bizut de toutes sortes de produits dégradants ou le couvrir de peinture.*

Si René De Vos (p46) évoque ici d'autres formes de bizutage, soyons patients et concentrons-nous sur la mise à genoux. Le reste viendra plus tard.

Car ici, si l'on demande à un bizuth de se mettre à genoux, ce n'est pas sans but. Sinon, il n'accepterait probablement pas de le faire : l'association bizutage/se mettre à genoux est trop évidente, il faut plus de subtilité dans le processus manipulateur. Car une humiliation sans contrepartie ne serait perçue que comme ce qu'elle est, c'est-à-dire une humiliation. Le bizuth doit se mettre à genoux pour qu'on le fasse boire. Ainsi, cela passe comme un échange équitable, voire un jeu : de la soumission contre de l'alcool offert.

Un des témoins affirme que si les parrains-marraines les mettent à genoux, c'est parfois pour ridiculiser les bizuths. D'autres expliquent que cela arrive quand un bizuth "prend de haut" un parrain, et qu'il arrive que certains parrains-marraines donnent l'ordre à un bizuth de se mettre à genoux pour boire dans une seringue (ou probablement aussi au goulot d'une bouteille).

A ce stade, alors que seule la phase de "pré-intégration" a commencé pour eux, ces témoins vont déjà relativiser ce dont ils sont témoins. Alors que la mise à genoux et les seringues sont les premières pratiques spécifiques à ces groupes qu'ils vont citer, ils vont tout de suite trouver un échappatoire en précisant que le groupe qu'ils ont rejoint n'est pas hard et qu'ils ne sont pas mis à genoux par leurs aînés en dehors des règles qu'ils viennent d'expliquer. A ce stade, on constate en fait que l'intégration pour ces personnes a déjà bien commencé, car ils relativisent déjà ce qu'ils ont vécu/constatés. La négation du réel est propre à toute victime ou témoin de manipulation qui ne peut pas encore se reconnaître comme concerné par le phénomène vécu/constatés. Ils relativisent immédiatement ce qui les choque au fond d'eux mêmes pour, et ainsi, ils tentent maladroitement de masquer le réel avec un "mais" qui

devrait annuler ce qu'il vient juste de révéler, comme s'il était possible de noyer une séquence d'humiliation dans un océan d'ordinaire.

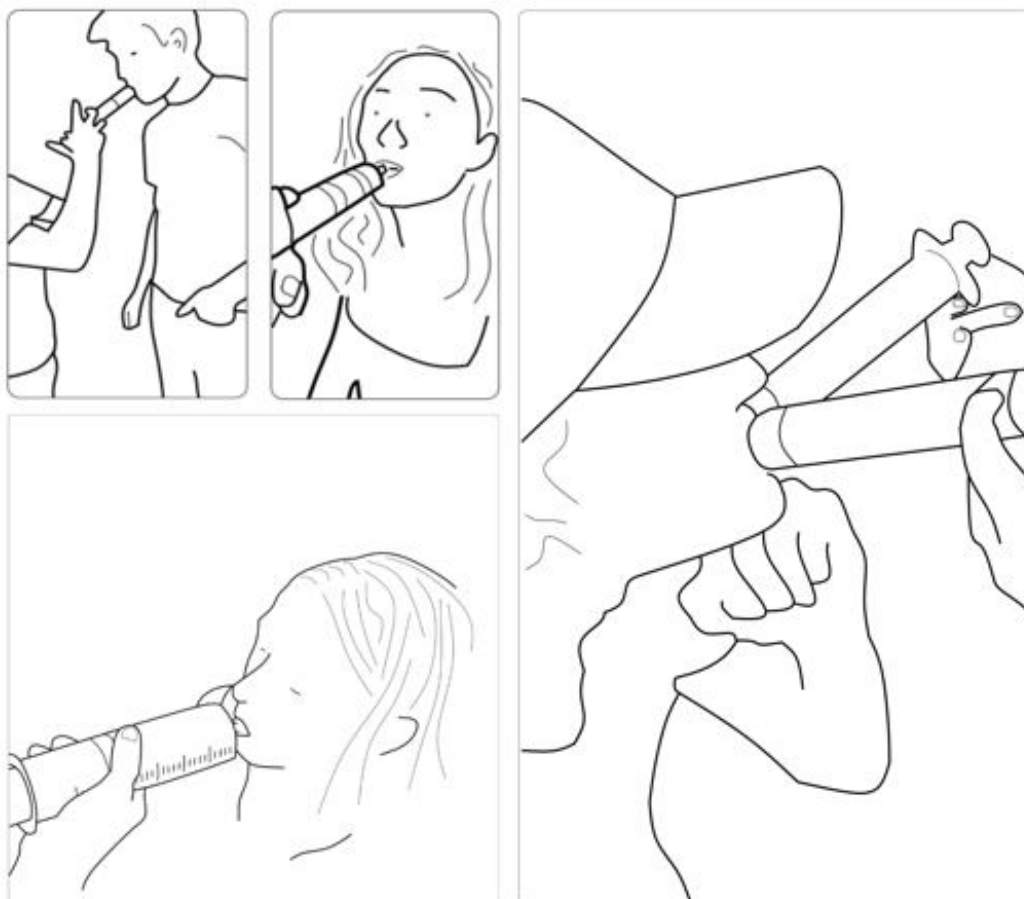
Charles Mintz à propos de l'humiliation (p3 et p20) :

*A partir de quel degré une pratique est-elle humiliante ou dégradante? Admettons qu'une pratique ait une dimension objectivement humiliante quand elle touche à la pudeur, au bien-être, à la santé mentale ou physique, ou quand elle prive ou trouble une activité vitale (comme manger ou dormir). De toute évidence, l'exclusion, qui est le corollaire principal au refus du bizutage, peut être vécue aussi comme une expérience humiliante et dégradante. Mais il est important de souligner que tout individu n'a pas le même comportement ni le même sentiment vis-à-vis d'une pratique. On peut considérer également que toute pratique faite contre son gré est dégradante pour ego. Là encore la loi précise que même avec le consentement d'ego une pratique peut être considérée comme du bizutage.*

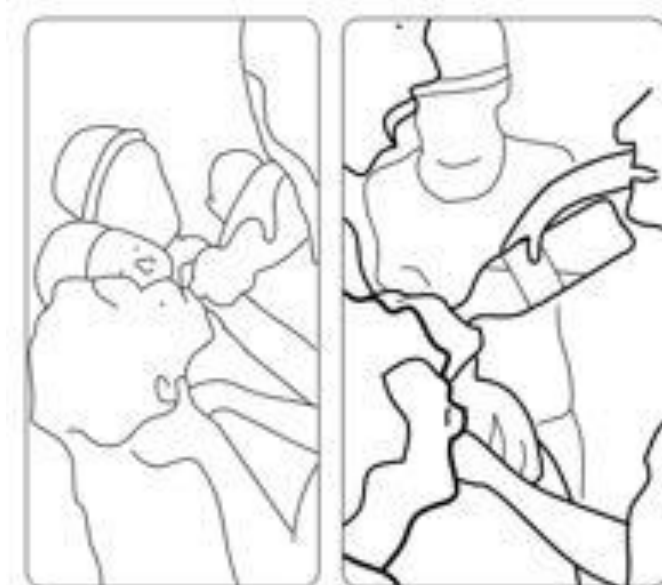
*Mais l'impatience a pris le pas sur l'appréhension: «Non je n'avais pas peur parce que si je n'ai pas envie de faire quelque chose je ne le fais pas». La légitimation passe également par le marquage d'une limite infranchissable. La limite balise les pratiques que les enquêtés refuseraient catégoriquement. Cette limite montre parfaitement le caractère subjectif de l'humiliation.*

Il ne relève donc pas du jugement de celui qui fait faire de décider si ce qu'il fait faire à autrui est une humiliation ou non, mais bien de la victime potentielle, et d'observateurs capables de mettre à jour les méthodes employées pouvant apporter un éclaircissement.

Concernant la méthode employée, ici, on ne fait pas boire le bizuth de n'importe quelle manière : il boit "à la seringue". Un ancien se présente devant lui (et le fait souvent mettre à genoux pour cela), puis lui vide une seringue de boisson alcoolisée dans la bouche. Parfois plusieurs anciens feront boire un seul bizuth en même temps avec plusieurs seringues, parfois un seul ancien utilisera deux seringues simultanément sur le même bizuth : les variantes sont multiples.



*En haut à gauche, deux images issues (extraites de vidéos) du Groupe 5 ; en bas à gauche, photo issue du Groupe 3 ; à droite, image (extraite de vidéo) issue du Groupe 4*



On notera cependant que pour l'utilisation des seringues, le bizuth n'est pas systématiquement mis à genoux, il reste parfois debout face à celui qui le fait boire. On constate aussi que d'autres moyens peuvent être utilisés, parfois les anciens font boire les bizuths directement à la bouteille. Même si cela pourrait sembler être une pratique moins significative, son sens profond reste le même : le bizuth ne touche pas la bouteille, il s'agit bien ici de le "faire boire".

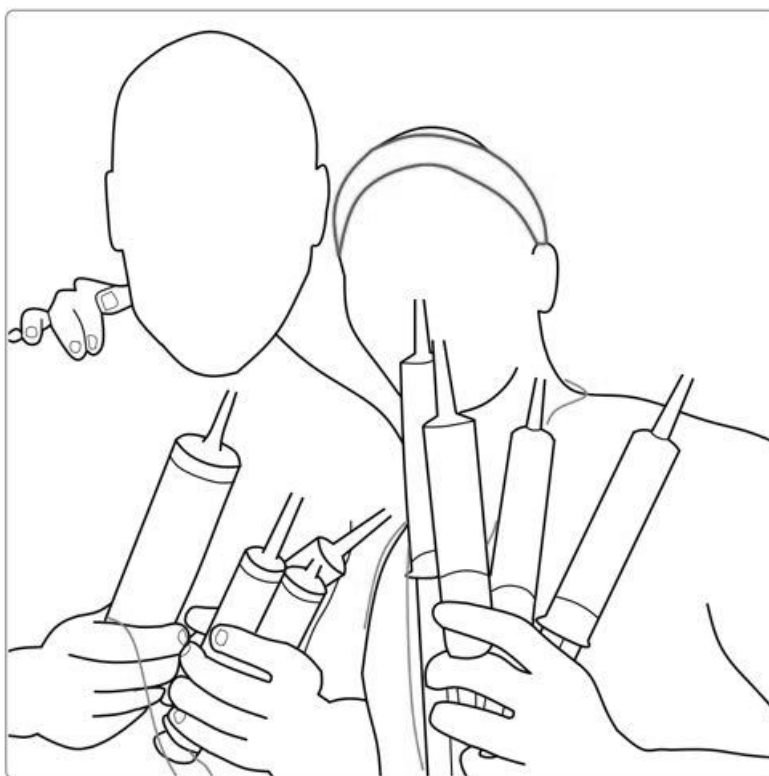
*Deux images (extraites de vidéo) issues du Groupe 5*

Si la seringue est un outil symboliquement fort pour imposer la consommation d'alcool, on remarque aussi qu'un utilisant des bouteilles, certains anciens vont jusqu'à tenir le bizuth

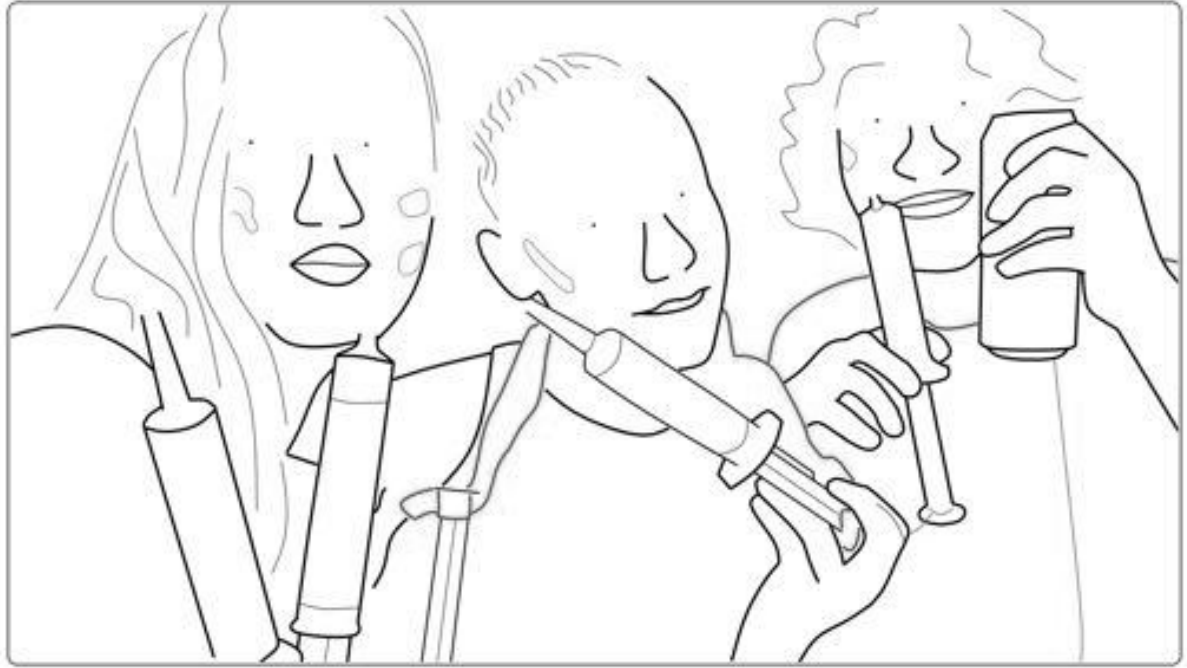


qu'ils font boire par les épaules, voire au niveau du cou, à une main ou à deux, quitte à enserrer la gorge de ce dernier pour le maintenir en place.

Cela pourrait paraître complexe pour les anciens de se balader avec des dizaines de seringues remplies de boissons alcoolisées pour les distribuer aux bizuths. Mais ce n'est pas comme cela que ça se passe : lors des événements statiques (c'est-à-dire la majorité des événements : les soirées et Week-End d'Intégration), les membres des groupes préparent des grands récipients (en l'occurrence, des poubelles noires circulaires) pouvant contenir plusieurs dizaines de litre de boisson, généralement un mélange alcool fort (type vodka, rhum ou gin) et de jus de fruits. Dans ces grandes poubelles, les anciens peuvent remplir les seringues très facilement. Les anciens présents lors de ces soirées s'équipent d'une corde fine ou une chaînette au bout de laquelle sont accrochées des seringues (généralement quatre, deux à chaque extrémité) : en passant la corde derrière leur cou, ils ont à leur disposition plusieurs seringues qu'ils peuvent facilement remplir dans une poubelle, puis déverser dans la bouche du premier bizuth qu'ils voudront mettre à genoux. Ce procédé a clairement été identifié dans les groupes 3, 4 et 5 (dans le groupe 1, la présence des poubelles d'alcool est vérifiée).



*Photo issue du groupe parrain du groupe 5*



*Photo issue du Groupe 3*

Remarques concernant toutes les schématisations de photos présentées dans ce dossier :

- Les vêtements, accessoires ou marques corporelles temporaires (peinture, feutre) servant aux anciens pour symboliser leur appartenance de groupe sont symbolisés en violet.
- Les chaînettes/ficelles servant à relier les seringues entre elles sont symbolisées en vert.

Dans le groupe 6 (pour lequel moins d'informations ont été trouvées), une vidéo montre qu'une bassine est utilisée pour faire boire directement les bizuths. Il s'agit probablement d'un des récipients utilisés par ce groupe lors de cette soirée de pré-intégration pour remplir ses seringues.



*Images (extraites d'une vidéo) issues du Groupe 6*

Mais jamais il n'est montré un bizuth qui boit de lui-même en tenant le contenant de ce qu'il boit : on le "fait boire", systématiquement. Si les anciens utilisent les seringues les uns avec les autres pour boire, c'est d'une certaine manière pour montrer l'exemple aux bizuths lors de la première "interG" : la seringue est bien l'outil qui sert à administrer un produit à un tiers (l'interG est un événement collectif associant tous les groupes d'intégration qui est suivi d'une soirée, son objectif premier est de présenter les différents groupes aux bizuths. Cet événement sera analysé plus loin dans ce dossier). Tel le médecin qui connaît les secrets de la médecine, il "soigne" l'autre car il a une connaissance que celui-ci n'a pas : celle des rituels de l'intégration à la faculté de médecine de Lille. Il transforme ainsi l'individu ciblé à sa guise par les effets de l'alcool. C'est avec cette lecture spécifique que le symbole de la seringue, très présent dans la représentation et la communication faites par la plupart des groupes, prend tout son sens.

Car intégrer, c'est faire ensemble, tandis que bizuter, c'est faire faire. Si le bizuth buvait de lui-même dans son propre verre, et si chacun buvait dans son propre verre, indistinctement qu'il soit Med2/bizuth ou Med3/ancien, alors il pourrait y avoir intégration. Mais il n'y a pas intégration, il y a négation de la liberté individuelle de la personne, car on la "fait boire", on lui "fait faire quelque chose". Il n'y a pas intégration, il n'y a que bizutage. Parfois, les mines sociales explosent.

Sur l'ensemble des supports audiovisuels trouvés au cours de cette enquête, il faut noter qu'un seul verre a été identifié. Et il servait encore une fois à "faire boire" un bizuth, le verre en question n'étant pas tenu par celui qui boit. Par ailleurs, ce verre avait une particularité

que nous traiterons plus loin dans cet article. L'absence de verre dans les soirées de pré-intégration pour boire "normalement" est attestée par certains des témoignages.

## Focus Groupe 5 : "prépare ton foie"

Peut-être existe-t-il des situations où les bizuths sont libres de boire comme ils le souhaitent lors des événements liés à l'intégration. Si c'est le cas, ils ne sont absolument jamais montrés dans les supports de communication diffusés par les groupes sur les réseaux sociaux. Ce qui est montré, c'est que le statut de bizuth nécessite d'accepter de boire par le biais des contenants présentés par les anciens et selon la volonté de ces derniers.

Un des exemples rencontrés est la vidéo de présentation faite par le groupe 5 pour inviter les bizuths à venir aux soirées de pré-intégration. Ce montage rapide de moins d'une minute sur fond de musique électro/techno se construit de la manière suivante.

Message plein écran : "Gare à ton cul bizuth ..."

Suivi de quelques extraits vidéos (petit groupe de membres, individu buvant une bière, etc)

Message plein écran : "Les [Nom du Groupe 5] sont là"

Puis une longue succession de courts extraits vidéos : beaucoup d'images festives, mais aussi quelques traces de bizutage (bizuth endormi recouvert d'écriture, bizuth à genoux auquel on verse 3 bouteilles simultanément dans la bouche).



*Image extraite de la vidéo : se déroulant en extérieur (à priori dans le parc de la Citadelle de Lille), il s'agit probablement d'un moment se déroulant durant le Week-End d'Intégration de ce groupe.*

Cette séquence durant, le nombre d'images de personnes que l'on fait boire (seringues et bouteilles) augmente en quantité.



*Sur la première image extraite de la vidéo, la main visible en bas au centre est celle du parrain qui fait boire la bizuth, il agite son doigt d'avant en arrière, faisant signe à la bizuth de boire la bouteille jusqu'au bout.*

*Sur les trois petits plans en bas à droite, les trois personnes que l'on fait boire sont assises par terre ou à genoux, celui qui filme et celui qui fait boire (quand ce n'est pas la même personne) surplombe le bizuth.*

Ensuite, un montage très rapide enchaînant les photos des membres du groupes (donc des futurs parrains/marraines des bizuths à qui cette vidéo est destinée).

Puis message final plein écran : "Prépare ton foie" (suivi de 3 dates de soirée de pré-intégration à venir).

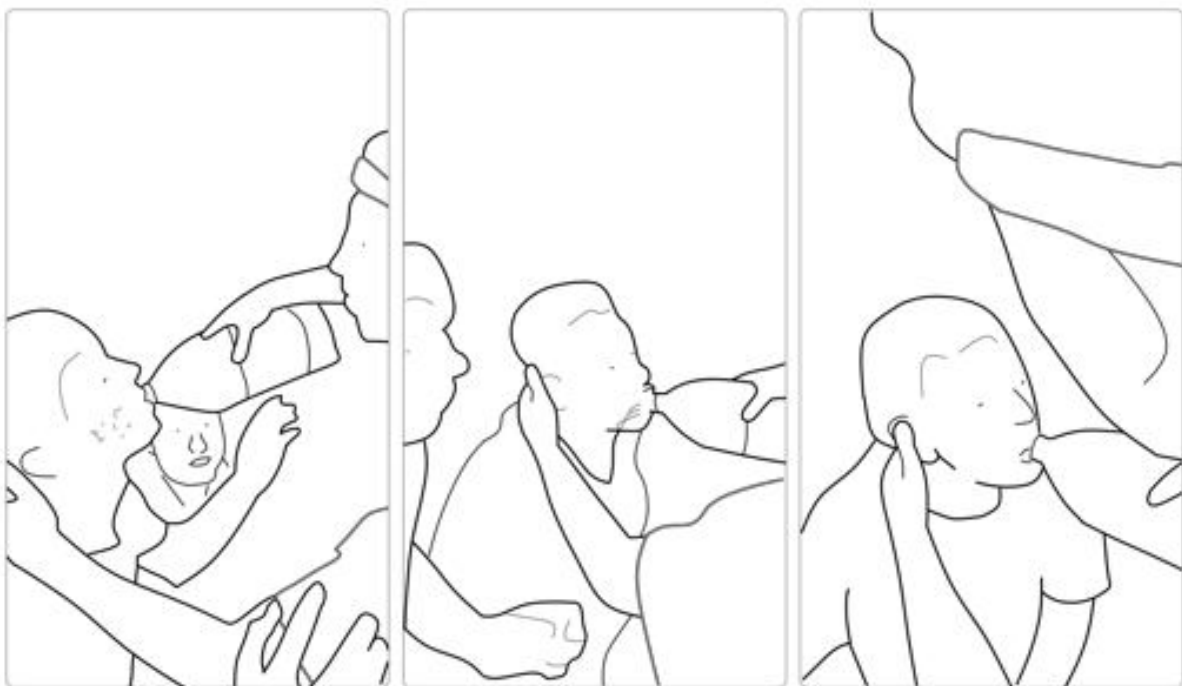
Remarque : tous les messages en plein écran sont écrits dans la couleur du groupe, couleur que l'on retrouve dans une grande partie des extraits vidéos puisqu'une part conséquente des personnes présentées porte un vêtement ou un accessoire de cette couleur. Par ailleurs, ce groupe utilise une police d'écriture spécifique en lien avec l'imaginaire dont il tire son nom et son logo, ce qui renforce l'efficacité de sa communication.

Cette vidéo est construite sous le signe de l'avertissement "gare à ton cul bizuth" et "prépare ton foie" et met en responsabilité le bizuth : c'est à lui d'être prêt à accepter ce qu'on attend de lui (et donc pas au groupe de l'intégrer tel qu'il est). Tout ce qui compte, c'est le foie et le cul du bizuth : donc l'alcool et le sexe. Ceci est à la fois un avertissement et un bon résumé de ce que l'on rencontre dans ce contexte : des images de bizutage, dont beaucoup d'ingestion d'alcool sous contrainte, entourées d'une ambiance de fraternité festive et débridée pour mieux faire passer la pilule de ce qui est attendu de la part des futurs bizuths : se soumettre aux codes du groupe (c'est-à-dire : à genoux avec une seringue dans la bouche).

On est loin des messages ministériels incitant à consommer l'alcool avec modération. Ils utilisent l'impératif, et le terme "bizuth" présent de manière récurrente est une évocation implicite au fait qu'ils vont devoir accepter de subir un bizutage . Les anciens pourront bien

prétendre qu'ils ne forcent personne : ils préparent les nouveaux à des conditions de vie commune qu'ils n'auraient pas acceptées en d'autres circonstances, ce n'est pas pour rien que la loi contre le bizutage promulguée en 1998 précise clairement qu'il y a bizutage même si la victime déclare qu'elle était consentante.

On retrouve des messages du même genre (par exemple "prépare ton foie bizuth") sur certains des comptes facebook des membres de ce groupe. Il semble que le message transmis par cette vidéo ne soit pas un cas isolé, mais bien dans la logique globale de la communication de ce groupe. Par la suite, des membres de ce même groupe relaient des stories instagram durant la première soirée de pré-intégration, les tout nouveaux bizuths adoptent les mêmes comportements de soumission, montrant le succès de leur opération de communication. Une mine vient d'exploser.



*Trois plans extraits d'une même vidéo (très courte) montrant un parrain du Groupe 5 faisant boire à la chaîne avec une même bouteille trois bizuths à genoux lors d'une soirée de pré-intégration.*

## Le rôle de l'alcool

Comme dans une réaction chimique que l'on veut accélérer et dynamiser, l'alcool sert de catalyseur aussi bien pour les aspects positifs de la socialisation que comme outil participant à la baisse de vigilance des bizuths, et donc comme l'un des moyens de dissimuler la contrainte que subissent les bizuths en un pseudo-consentement.

Même si dans ces événements, certains des anciens/organiseurs ont pour mission de rester sobres afin de rester lucides et de "contrôler la situation", l'option choisie par les anciens n'est jamais ici que l'ensemble du groupe (ou une majorité relative) ait une consommation d'alcool raisonnable, mais bien de pousser un maximum de ceux qui boivent vers les excès dont les seuls aboutissements possibles sont le vomissement (contrôlé ou non) ou le black-out. C'est d'ailleurs l'un des points distinctifs entre les bizuths et les

anciens : ces derniers ont appris à maîtriser une consommation d'alcool excessive, ils savent se faire vomir quand il le faut pour ne pas perdre le contrôle de leur propre état (plusieurs séquences vidéos d'individus se faisant vomir volontairement, ou de bizuths moqués et/ou conseillés par les anciens à propos de la mauvaise gestion de leur consommation d'alcool ont été constatées dans le groupe 3).

Charles Mintz dans son mémoire de 2012 (p25) :

*Selon B. Masse, l'alcool a pour fonction première de « désinhiber l'individu afin de lui permettre de transgresser les règles de conduite qui en temps normal s'imposent à lui ». Mais l'alcool est également une fin en soi : « il s'agit de dépasser les limites de ce qui est admissible en termes de consommation d'alcool, même dans un cadre festif ; jusqu'à s'exhiber, jusqu'à vomir – jusqu'à tout oublier. » Effectivement dans les témoignages le vomissement est un stade « normal » de la consommation, franchi à chaque soirée, sans stigmatisation aucune. Aux yeux de B. Masse, l'alcool est le terrain de jeux sur lequel s'affrontent initiés et anciens (2A). Ces derniers montrent leur supériorité en gagnant haut la main les jeux dont ils connaissent les clefs et autour desquels ils ont développé une véritable maîtrise de l'alcool.*

Dans les faits, et c'est ce que montre la vidéo du groupe 5 détaillée ci-dessus, la consommation d'alcool n'est pas seulement présentée comme un des moyens de faire la fête, mais comme une fin en soi. On ne boit pas seulement parce qu'il est agréable de ressentir l'euphorie de l'alcool : on boit parce qu'il s'agit d'un défi physique fait à son propre corps, défi qui fait partie intégrante du rituel d'intégration au groupe (et donc du bizutage).

## Deuxième partie : début des détonations

Ce dossier est constitué de six parties successives. Cette deuxième partie décrit les faits de bizutage constatés qui sont communs à tous les groupes et les quelques faits spécifiques au groupe 5 et 6 (voire la première partie de ce dossier), ainsi qu'une partie des mécanismes de leur mise en place.

### L'InterG et la parade

Pour les intégrations organisées par les étudiants de la Fac de médecine de Lille, le premier contact qui institue une relation hiérarchisée entre les anciens (Med3) et les nouveaux (Med2) se fait lors d'un événement appelé "interG", son principal fait est la tenue d'une "parade" des groupes composés des parrains-marraines.

Le terme "parade" n'est pas utilisé par les étudiants, ils parlent de l'InterG (ce qui englobe mieux l'ensemble des événements de cette journée, la parade suivie d'une soirée). D'un point de vue extérieur, le terme "parade" est celui qui décrit le mieux ce qui a été observé. Le terme interG est une abréviation d'inter-groupes. Il peut y avoir plusieurs événements correspondant à ce terme pendant la période de pré-intégration, mais l'InterG (avec un grand "I" fait référence à cet événement précis).

Remarque : du fait des redoublements très courants en première année de médecine, certains élèves arrivant en deuxième année ont déjà pu côtoyer scolairement quelques élèves passant en troisième année.

Lors de cette parade, les "anciens" arborent leurs couleurs et leurs symboles sur eux par un ou plusieurs vêtements assortis, certains portent le drapeau de leur groupe et des fumigènes. Ils impressionnent par leur nombre, la musique qu'ils diffusent à fort volume, par leurs cris et leurs chants. Certains montent sur les épaules de leurs camarades (généralement une fille peu vêtue sur les épaules d'un garçon) et avec la fumée montante de leurs fumigènes, occupent ainsi l'espace autant en hauteur qu'en largeur. Leurs vêtements, accessoires, drapeaux, bannières et la fumée de leurs fumigènes rendent leur couleur omniprésente. Leur allure générale est quelque part entre la procession de carnaval et la horde de supporters. Il faut le concéder : à ce moment-là, ils transpirent la joie et la fête, et on les rejoindrait volontiers.

*Par l'aspect dicté aux impétrants, les initiateurs accentuent la différence essentielle entre les populations et les bizutés doivent être immédiatement reconnaissables à l'ornement de leur corps. La socialisation initiatique doit habiller les corps. La nudité plus ou moins complète est la marque extrême de la différenciation car elle est l'aspect de la naissance au monde. On se tromperait en ne voyant dans la mise à nu des bizuts que l'expression d'un voyeurisme pathologique. Les étudiants bizuteurs des facultés de médecine, les élèves des écoles d'art et ceux des écoles dentaires qui exhibent les corps nus ont emprunté la pratique à des initiations exotiques bien connues des ethnologues. Tous les bizutages passent par une phase de mise à nu,*



*aussi fugitive et discrète soit-elle.*

René De Vos (p12-13)

Si la mise à nue des bizuths n'a pas lieu lors de la parade, la présentation des groupes lors de cette première InterG est une particularité de la faculté de médecine de Lille. C'est ici un des nombreux moments où la nudité est suggérée et encouragée par les anciens aux bizuths : futurs parrains torse nu ou chemise ouverte, futures marraines en soutien gorge (souvent de la couleur de leur groupe).

Les témoignages expliquent que ce moment leur permet de faire connaissance avec les parrains-marraines qui sont leurs aînées, et que ces derniers vont aussi leur donner des bracelets avec les dates des soirées de pré-intégration organisées par leur propre groupe (ceci dans le but de faire venir un maximum de bizuths pour les recruter). A ce moment, certains témoins soulignent d'eux-mêmes la tension et la concurrence plus ou moins affichée qui peuvent exister entre les groupes de parrains-marraines à cette occasion, mais ce jeu de concurrence semble à ce stade rester "bon enfant" entre les anciens.

Comme le paon qui fait la roue, pour cette parade en guise de premier contact jubilatoire, le corps des anciens est déjà orné des attributs de leur identité de groupe. Ils disent ainsi aux nouveaux comment ils devront être, et aussi comment ils devront se comporter. En effet, les deux premiers actes qu'ils auront envers ces individus isolés, c'est-à-dire sans groupe, qui seront leurs futurs bizuths, sont lourds de sens. Premièrement, les anciens marqueront le corps des nouveaux avec des stylos, écrivant le nom/sigle de leur groupe sur leurs visages, leurs bras, leurs épaules, leurs dos ou leurs torses (ou rayent les noms de groupe d'autres anciens passés avant eux) : ainsi certains bizuths se verront couvrir de dizaines de "signatures" marquant l'individu, qui perd la propriété de son propre corps en étant assimilé au groupe sans qu'il n'ait le temps de réfléchir au sens de cet acte. Deuxièmement, ils les feront boire "à leur manière", c'est-à-dire à l'aide de pulvérisateurs directement pointés dans leurs bouches ou directement aux goulots des bouteilles (ou encore de poches plastiques remplies de boisson). Et en se mettant à genoux aux pieds de leurs nouveaux maîtres, de préférence. Les nouveaux ne maîtrisent pas la situation : ils ne peuvent boire par eux-même, cet acte dépend des anciens et ils doivent s'y soumettre à genoux (et dans la joie).



*Quatre images extraites de la vidéo montage diffusée sur les réseaux sociaux par le Groupe 5 suite à la parade. Des images similaires sont partagées au moins par le Groupe 3.*

Suite à cette rencontre avec les groupes de parrains-marins, une soirée regroupant toutes les personnes présentes a lieu dans le parc de la Citadelle de Lille (cette grande fête en plein air regroupe à priori plusieurs centaines de personnes).

L'appropriation du corps des bizuths et leur soumission, ainsi que l'incitation à la consommation d'alcool excessive, commencent à ce moment précis : voici deux autres pièges détonants de ce champ de mines social. Mais il commence ici un autre processus remarquable : la marchandisation des individus. Alors revenons un peu en arrière dans le temps.

## Utilisation des réseaux sociaux

Sur Facebook, quelques semaines avant l'interG, le mot d'ordre est "cherche bizuth", un certain nombre de parrains-marraines publieront ce type de message (l'utilisation du terme "bizuth" est là encore systématique). Concernant l'appellation "parrains-marraines", notons que c'est de cette manière que sont appelés ceux qui sont amenés à prendre un bizuth "sous leurs ailes" (sur les réseaux sociaux ou "IRL"), même s'ils n'ont pas encore trouvés de bizuths, ils sont désignés ainsi par les bizuths eux-mêmes. De plus, un des témoins explique que ces publications ne sont pas faites par les parrains-marraines dans les groupes Facebook dédiés, mais bien sur les murs Facebook personnels de ceux qui souhaitent afficher ce genre de message.

Ces parrains-marraines (appartenant déjà à un groupe depuis qu'ils ont trouvé un parrain lors de leur propre pré-intégration) ajoutent aussi à leur photo de profil Facebook le logo de leur groupe d'intégration. Ayez quelques contacts sur ce réseau social appartenant à l'un de ces groupes, et la puissance de l'algorithme vous en suggérera des dizaines d'autres. Des jeunes hommes et des jeunes femmes qui se présentent sous leur meilleur profil grâce au

prisme des réseaux sociaux, ceci en arborant fièrement leur couleur. Effet de masse efficace pour donner envie aux nouveaux de rejoindre cette communauté. Chaque changement de photo de profil (pour l'ajout de logo sur celle-ci) et chaque message de recrutement de bizuth est accompagné de dizaines, voire de centaines, de "like" et autres réactions propres aux publications sur Facebook. Le ton des commentaires laissés par les anciens entre eux ne laissent pas la place à autre chose que ce qui doit être dit selon eux dans ce contexte : les garçons sont beaux/BG/virils, les filles sont belles (ou "bonnes"), le bizuth de untel ou untel aura de la chance. Tout est dans le champ de l'apparence et du superficiel.

Cette opération de communication ne semble pas être malveillante de la part des anciens, mais pose d'entrée de jeu une des conditions d'adhésion à l'un de ces groupes : accepter d'être appelé "bizuth", et donc comme vu précédemment, anticiper le fait d'être peut-être bizuter. Là où on a voulu les parrains-marraines séduisants et séduisants sur leurs photos de profil pour vendre leurs groupes d'intégrations, et où l'on a montré des logos obscènes, c'est-à-dire là où on a préparé le terrain, on plante une nouvelle mine.

## Non-choix et inversion des normes : "H2O" VS "Cible"

*Mais jusqu'où la socialisation peut-elle faire reculer ses valeurs personnelles ? L'élève se livre à un calcul rationnel et inconscient entre la volonté d'être soi-même et la volonté d'intégration. L'équilibre est essentiel au bien-être et à la bonne intégration au sein de l'école. Un déni trop important de soi peut être traumatisant et entraver la socialisation. L'hypothèse selon laquelle tous les étudiants des grandes écoles auraient des prédispositions innées à se mettre nus ou à ingurgiter des quantités importantes d'alcool est à exclure. En revanche l'hypothèse d'un entrain général est plus réaliste. Chaque étudiant est dans une optique de réussite, de construction et d'intégration au réseau. Pour cela le bizuth agit de manière inconsciente conformément à la foule, potentiellement en dépit de ses normes et valeurs personnelles.*

Charles Mintz (p27-28)

Il faut que le bizuth ait l'impression d'avoir des choix. Comme dans un supermarché avec 8 marques de yaourt différentes, on pense avoir le choix, mais il faut bien manger. Le "bizuth" en devenant a déjà mis un pied dedans, il a déjà acté au fond de lui qu'il allait participer à l'intégration. Car après un an ou deux de travail acharné, il a le droit à son dessert. Il a autant besoin de manger que de socialiser. Et parce qu'il a déjà passé la porte du magasin, il est déjà consommateur. Il est plus facile de choisir une des marques de yaourt et de passer à la caisse, plutôt que de prendre la direction de la sortie sans achat et d'avoir "perdu son temps" à interroger le bienfait de ce dessert. Il est plus facile de choisir l'un des 8 groupes plutôt que de renoncer à cette grande fête là.

Alors, comme on accepte une carte de fidélité inutile et le discours du vendeur sur les promotions en cours, le bizuth accepte qu'on écrive sur son corps. Il avait peut-être déjà concédé ce fait lors de la première InterG, c'est plus facile "d'accepter" la seconde fois.

Mais pour que cela n'apparaisse pas trop comme une humiliation gratuite, il faut que les inscriptions faites sur son corps puissent être justifiées. Alors on lui dit en soirée de pré-intégration qu'il peut choisir d'être marqué "H2O", ce qui signifie que contre l'inscription sur sa peau de la formule chimique de l'eau, on ne lui fera pas boire de seringue d'alcool.

Mais il est aussi possible pour un bizuth de “choisir” d’être marqué comme cible (un symbole “cible” est dessiné sur son front). Dans ce cas, les anciens auront pour objectif de le faire boire un maximum. Au-delà du danger que cela représente pour la santé du bizuth, c’est aussi une incitation à se plier à l’un des conformismes du groupe : l’excès d’alcool sans questionnement. C’est un défi que les anciens lancent aux bizuths : “jusqu’où êtes-vous prêts à aller ?”

De plus, certains témoins évoquent une soirée récente de la pré-intégration de juillet 2021 où les bizuths ont tous été marqués à l’entrée de la soirée avec une cible, tentant ouvertement d’imposer une consommation d’alcool excessive et non consenti à l’ensemble des bizuths participants.

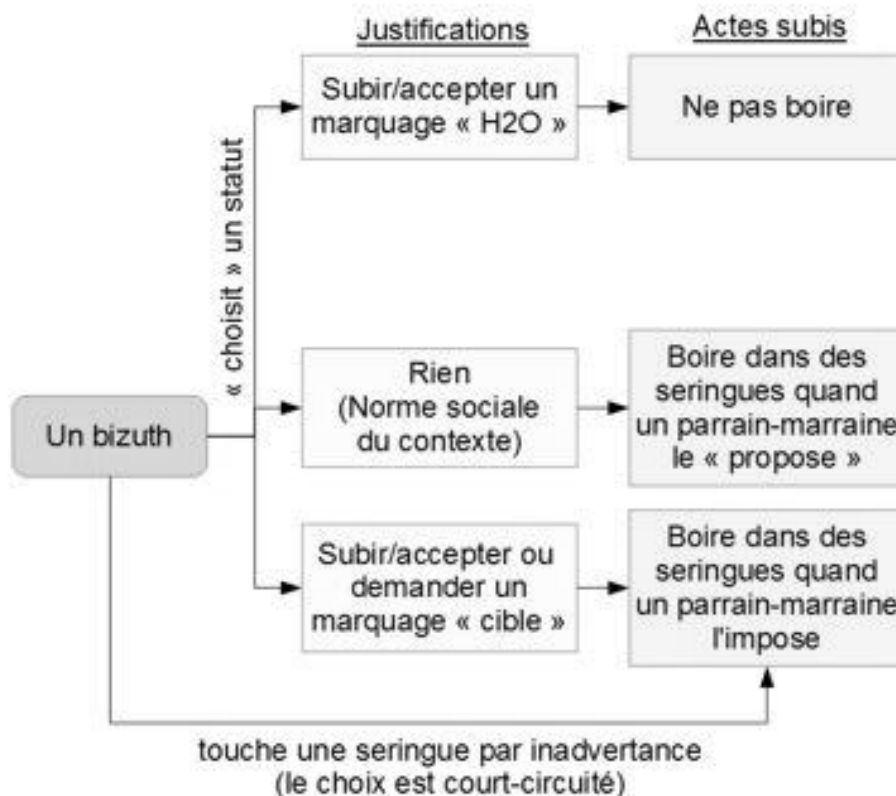
Alors au diable les choix, cessons de faire semblant que les bizuths en ont, conformons-les tous aux excès qui sont nos traditions. Ce sont ces méthodes qui sont employées. Le marquage du corps, comme la consommation d’alcool en excès : aucun des deux n’est en réalité choisi. En établissant ces règles comme s’il s’agissait d’un jeu, on permet une inversion des normes sociales habituelles. Comme le souligne le témoignage précédent, le “normalement” se réfère au fait de ne pas être marqué cible ou H2O, donc à accepter de boire à la seringue quand un parrain-marraine le propose (ou l’impose plus ou moins habilement), et pas à boire de son propre chef.

D’autres règles existantes permettent de forcer la consommation d’alcool. Par exemple, des étudiants expliquent que les bizuths ont interdiction de toucher les seringues, et que le bizuth qui touche une seringue est obligé de la boire. Il s’agit d’un cas où les bizuths témoignant semblent tout-à-fait conscients qu’ils n’ont pas le droit de refuser (donc sans le dire, qu’ils y sont forcés).

Dans la société extérieure au contexte étudié ici, un individu choisit de boire ou de ne pas boire. Il ne faut évidemment pas exclure les nombreux déterminants sociaux existants, notamment en ce qui concerne l’aspect social de l’alcool. On ne demande pas aux individus consommant de l’alcool de le justifier, alors qu’on s’étonne que certaines personnes “ne boivent pas” et qu’on leur en demande parfois la raison. Par ailleurs, il semble que la majorité de la population consomme de l’alcool en situation festive. Pour ces raisons, sur le schéma ci-dessous, la position d’un individu lambda est plus proche de “boire de l’alcool” que de “ne pas boire”.



Dans le contexte des soirées d’intégration étudiées, les nombreuses modifications de la norme sociale effectuées par les bizuteurs permettent d’établir le schéma suivant :



Tout d'abord, la justification est avant l'acte. Un individu ne souhaitant pas consommer d'alcool est contraint de le justifier, et d'en payer la contrepartie par le marquage "H2O" qui est une forme d'humiliation pour celui qui ne rentre pas dans la norme du groupe. De cette manière, le bizuth lambda qui ne consomme habituellement pas ou peu d'alcool est éloigné de sa position de confort habituel, ce qui peut l'inciter à accepter la norme sociale tacite du groupe, celle où on ne lui demande pas de justification, et donc de boire à la seringue à chaque fois qu'un parrain-marraine le lui propose. Et pour tout individu, à chaque fois qu'une seringue lui est proposée, s'il souhaite la refuser car il ne veut plus boire ou s'il n'a pas voulu être marqué "H2O", il est ramené à une position où il doit justifier de son éloignement à la norme du groupe. Ainsi, c'est une forme de chantage, un phénomène d'exclusion pour celui qui refuse l'inversion de la norme qui est à l'œuvre, et c'est ainsi qu'on conditionne sa liberté : les seuls choix sont le conformisme, le marquage ou l'exclusion.

Par ailleurs, changer de statut ("H2O", dans la norme ou "cible") nécessite encore une fois pour le bizuth de passer par le questionnement de la norme et des valeurs du groupe, et requiert l'intervention d'un tiers (donc d'un parrain-marraine avec un feutre) qui pourra tenter de dissuader ce changement.

Ensuite, et comme en atteste le témoignage concernant la soirée où tous les individus ont été marqués comme cible par défaut, certains parrains-marraines poussent à la consommation d'alcool excessive et marquent contre leur volonté les bizuths avec des cibles. Comme dans le cas où un bizuth est obligé de boire une seringue qu'il a touchée parce qu'une règle l'établit ainsi, on cherche par tous les moyens à court-circuiter la possibilité pour les bizuths de choisir : on crée l'illusion du choix, car les règles de fonctionnement sont construites non pas pour respecter le plus possible la volonté de chacun, mais bien pour obtenir le plus de vomissements et d'états d'ébriété avancés chez les bizuths (d'autres éléments dans la suite de ce dossier en attesteront). Et parce que

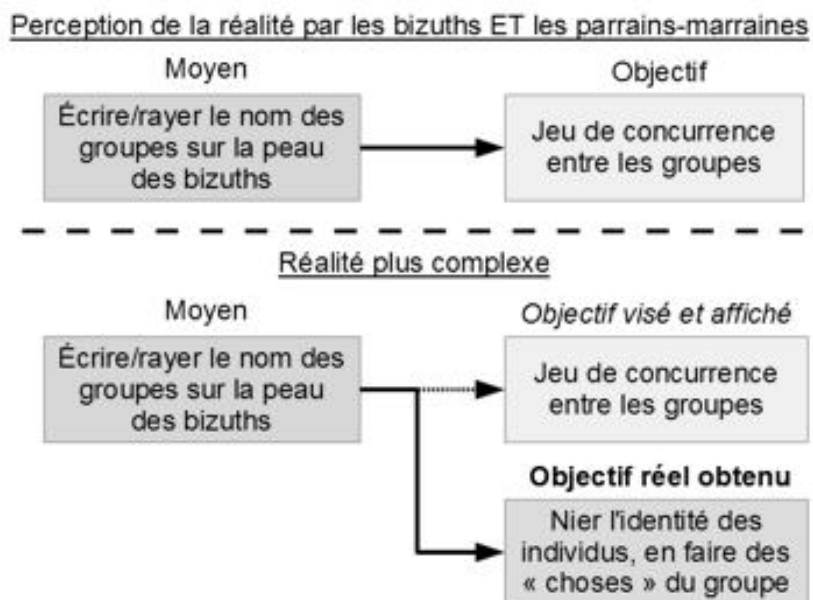
chaque cible sur un front est une mine plantée et qui explose dans la foulée, on le compte déjà plus.

## Marquer le corps pour s'appropriier la personne

Comme en témoignent les images de la parade diffusées sur les réseaux sociaux, les parrains-marraines écrivent au feutre sur le corps des bizuths (essentiellement leur visage) le nom de leur groupe et rayent celui des autres. Ici, écrire sur le corps est un procédé qui est utilisé pour le jeu de concurrence établi entre les différents groupes. Mais c'est là aussi un trompe-l'œil, une forme de déguisement imposé, René De Vos (p13) en parle ainsi :

*Qu'on ne s'y trompe pas, déguiser le bizut est une procédure par laquelle on le dénude symboliquement. On lui impose un vêtement dégradé, donc dégradant, pour mieux le faire renaître à la société d'appartenance qui l'autorisera à protéger et décorer son corps. La nudité est ainsi évoquée ou parodiée et le bizut est, soit affublé d'accoutrements plus ou moins suggestifs des attributs sexuels, soit revêtu d'un uniforme convenu.*

Imposer un déguisement pour une intégration-bizutage est un procédé ici décrit par le sociologue. De la même manière dans ce contexte social, le véritable objectif historique de l'écriture sur le corps des individus est de s'approprier la personne et de nier son identité, ainsi que son autonomie d'apparaître aux yeux des autres comme elle le souhaite : elle ne peut pas être elle-même, elle est traitée comme une "chose" dont le groupe peut disposer. A nouveau, un glissement de perception moyen-objectif a été opéré.



Notons qu'ici, il est à peu près certain que les parrains-marraines n'ont pas conscience de ce qu'ils mettent en place par ce procédé. Écrire sur le corps des bizuths est un invariant historique des bizutages qui dans ce contexte a dû progressivement glisser vers une forme "utile" aux parrains-marraines pour la mise en place de leur fonctionnement. En ce sens, on constate déjà une situation où les parrains-marraines sont eux aussi victimes de phénomènes sociaux qu'ils ne comprennent pas encore à ce stade.



Si écrire le nom du groupe sur le visage des bizuths, ou encore écrire "H2O" ou y dessiner une cible peut être "justifié" par les organisateurs dans un premier temps dans le cadre d'un "jeu", le marquage quitte le cadre d'une règle plus ou moins établie, notamment sous l'effet de l'alcool, pour rentrer dans le champ varié de l'humiliation. L'accumulation de "signatures" des anciens sur les visages des bizuths tourne au ridicule et en fait des animaux de cirque.

Au fur et à mesure, les messages explicites, presque toujours à caractère sexuel, fleurissent sur le corps (ou sur les vêtements) de beaucoup de bizuths donc les défenses mentales sont affaiblies par les effets de l'alcool.

*A gauche, image extraite de la vidéo de présentation du Groupe 5. On notera que sur cette image, la bizuth endormie a sur la tête un caleçon (a priori masculin) de la couleur du groupe qu'elle a rejoint. Certainement une autre manière pour les anciens de marquer leur territoire.*



*Photo issue d'un événement (soirée ou Week-End d'Intégration) du Groupe 3. Un bizuth torse nu avec l'inscription "La grosse bite de ..." écrite au feutre sur son dos est allongé sur le ventre dans un état d'ébriété avancé, au-dessus d'une bassine.*

## Trouver un parrain/une marraine : concurrence et effets pervers

Les témoins nous expliquent aussi que pour “faire sa demande officielle” à un parrain/une marraine, donc pour intégrer un groupe, il faut se mettre à genoux devant celui ou celle à qui l’ont fait sa demande. Certains soulignant que le faire dans un contexte “marrant” ou “rigolo” est préférable. Il semble qu’il soit possible qu’un parrain ou une marraine refuse un bizuth. Si de tels cas n’ont pas été rapportés par les témoignages, on est en droit de se demander comment un bizuth rejeté est sensé vivre une telle humiliation publique.

Se mettre à genoux : si certains témoignages tentent de relativiser le caractère non-obligatoire de cette pratique dans le cas de la consommation d’alcool à partir de seringues, elle est ici instaurée comme rituel et passage obligatoire (qui n’est pas sans lien avec le fait de se mettre à genoux pour une demande en mariage). On peut postuler que chaque étudiant appartenant à un groupe a été contraint de se soumettre à ce rituel au moins une fois. A ce propos, la formulation de certains témoignages est très révélatrice, car il “faut” trouver un parrain, cela relève de l’obligation. Et c’est la tradition qui “veut” que cela soit fait ainsi (c’est la tradition qui aurait une volonté propre et qui se substitue à celle des individus) : comme pour les procédés “H2O” et “cible” décrit précédemment, il y a illusion du choix, donc il n’y a pas le choix.

Concernant la sexualisation du corps de la femme, elle est présente dans la société toute entière. Mais elle est dans ce contexte appuyée par les chants entonnés par les groupes et par leur choix de communication (vu précédemment concernant les réseaux sociaux, notamment à travers la symbolique des logos de certains groupes, cette forte sexualisation réapparaîtra de manière plus évidente dans la suite de ce dossier). Un des effets notables de la forte concurrence entre les filles pour trouver un parrain est l’utilisation de leur propre corps comme argument de recrutement auprès de ces parrains potentiels. Aussi, lors d’une soirée de pré-intégration organisée par le groupe 4 dans une villa avec piscine en banlieue de Lille (et où il est assez logiquement conseillé de ramener son maillot de bain), on ne doit pas s’étonner de voir un certain nombre de jeunes filles venir vêtues des maillots de bain parmi les plus minimalistes. Il n’est pas ici question de juger le choix vestimentaire des individus. Mais le contexte ici n’est pas une sortie à la plage avec quelques amis de confiance, il s’agit bien d’une soirée de plus de cent personnes dont la grande majorité sont des inconnus, et constituée de deux groupes distincts avec des objectifs précis. Les bizuths étant plus nombreux à ces soirées, ils sont en concurrence directe les uns avec les autres pour être le plus apprécié des anciens ; dans un contexte alcoolisé, quitte à être recruté sur son apparence physique plus que sur sa personnalité, alors autant montrer son corps le plus possible. A ce propos, une des témoins affirme avoir déjà envisagé de se mettre en soutien gorge à une soirée de pré-intégration (certainement dans l’optique de se faire remarquer de parrain potentiel).

Car c’est précisément ce qui leur a été montré précédemment, comme par exemple sur les réseaux sociaux au travers des photos des Week-End d’Intégration de leurs aînés. Ou bien lors de l’InterG, où un nombre significatif des anciennes viennent avec pour seul vêtement en haut un soutien gorge de la couleur de leur groupe (au moins dans les groupes 3, 5 et 7), la palme revenant à une ancienne du groupe 3 venue seins nus et portée par d’autres membres de son groupe debout sur un support plat pendant la parade de son groupe (tel un



chef gaulois menant la bataille debout sur son bouclier). C'est sur ce modèle que la concurrence entre les individus se construit. Notons cependant que dans le contexte de la parade, la nudité partielle n'est pas exclusivement féminine, mais ce ne sont pas les garçons torsos nus qui sont le plus mis en avant dans les montages vidéos dynamiques fait à partir des images de l'InterG : ils restent dans la plupart des cas des éléments de la foule, tandis que les filles en soutien gorge sont elles mises en avant. Les attitudes similaires constatées pendant les soirées de pré-intégration ont alors une origine bien plus évidente.

Pourtant, la nudité féminine ne doit évidemment pas être perçue comme un problème ou quelque chose à combattre. Mais ce n'est pas ce qui est présenté ici. Sur une plage naturiste, il y a inversion de la norme. Là où il n'est pas autorisé habituellement d'être complètement nu, cela devient possible, et cela devient la norme. Mais il n'y a pas de contrepartie demandée, il s'agit uniquement d'un choix libre pour l'individu : on ne lui demande pas de s'humilier lui-même pour avoir accès à cette plage, ou de renoncer à une autre part de sa liberté par ailleurs. On n'impose pas aux naturistes qui souhaitent se rendre sur la plage qui leur est réservée de se remplir d'alcool la veille de leur venue ou à se mettre à genoux devant qui que ce soit.

Car l'incitation à la nudité de femmes (ou à d'autres phénomènes comme l'incitation à une consommation excessive d'alcool) n'est pas ici la volonté première du bizuth, sa volonté première est de rejoindre un groupe d'étudiants. La nudité ou tout autre phénomène imposé (ou qu'on tente d'imposer) est le prix à payer pour cette intégration, il s'agit ici, comme pour l'inversion de la norme relative au fonctionnement des règles H2O/Cible décrites précédemment, de chantage. Le bizuth doit arbitrer entre sa liberté ou son intégration au groupe, et renoncer à l'une des deux.

Si le fait de se mettre à genoux face à son futur parrain/sa future marraine n'est pas ici une pratique genrée (comme c'est traditionnellement le cas pour les demandes en mariage, où c'est généralement l'homme qui se met à genoux), la sexualisation des étudiantes dans ce contexte est un outil de la domination patriarcale. Un bizuth qui se met à genoux face à une future marraine potentielle fera référence dans l'imaginaire collectif à la galanterie, alors qu'une femme se mettant à genoux face à un homme fera référence dans l'imaginaire collectif à la soumission des femmes pour certaines pratiques sexuelles. Et ni la galanterie ni la soumission sexuelle ne sont les alliées du féminisme (même si elles ne sont pas nécessairement leurs ennemies). Le meilleur moyen pour aller dans le sens de l'égalité des genres est encore que personne ne s'agenouille devant personne.

## Les chants : outil de contrôle de la parole

Pour certaines soirées démarrant dans un appartement ou une maison empruntée pour l'occasion, il est courant que les étudiants "décalent" (c'est le terme qu'ils emploient) à la Citadelle (donc en extérieur dans un espace vert). Cela est aussi probablement l'occasion de retrouver d'autres groupes organisant une soirée de pré-intégration et qui feront de même. On notera par exemple que le groupe 4, et les bizuths qui étaient présents à l'une des soirées de pré-intégration organisées par ce groupe ont "décalé à la Citadelle", se déplaçant en grands groupes et habillés de leur couleur, ils ont entonné des chants d'intégration dans les rames du métro lillois (et publié des vidéos de ces moments sur Instagram, toujours dans une logique de communication tant interne qu'externe).

Ces attitudes n'étant pas spécifiques aux étudiants en médecine de Lille, mais très courantes dans les contextes d'intégration, on peut supposer que si elles sont montrées par au moins l'un des groupes, elles ne sont pas exclusives à ce seul groupe d'intégration. Un témoin atteste de la présence de ces chants à l'InterG et à l'une des soirées d'intégration où il était présent.

Chanter est une forme d'expression. Si on ne choisit pas quand et quoi chanter, c'est que la parole est confisquée, on perd alors le contrôle d'une part de sa liberté (et de son identité). En imposant aux oreilles des bizuths des chansons paillardes, dont les thèmes quasi-exclusifs sont l'alcool ou la sexualité (viriliste et anti-féministe), on leur impose un discours.

René De Vos à ce sujet (p83-84) :

*Pour les mâles tourmenteurs, il n'y a rien de plus drôle que d'assister au spectacle donné par des jeunes filles qu'on a obligé à chanter à tue-tête les chansons paillardes dans lesquelles les femmes ne sont que des choses. C'est le décalage que Bergson avait remarqué comme l'un des ressorts essentiels du rire. Le moyen est efficace, puisque les chanteuses doivent en rire elles-mêmes et, par un sinistre effet de masque, le tourmenteur ne peut plus voir qu'il est odieux.*

Plus loin à ce même sujet (p106) :

*Le bizutage est injonctions. En même temps qu'il faut perdre l'habitude de parler la tête haute, apprendre à se taire et ne parler qu'avec le groupe et pour le groupe, il faut entrer par cœur dans un discours convenu et adopter un langage codé. Marque de la domination masculine, les jeunes filles bizutées doivent ainsi réciter et chanter des incantations entretenant et glorifiant un dogme qui concerne à la fois l'organisation du groupe, mais aussi, la virilité dont l'exaltation est délibérément outrageante pour les femmes.*

Les chants sont ainsi un outil de domination des anciens sur les bizuths car ils sont imposés implicitement, et aussi un outil de la domination masculine de par leur contenu.

Si un individu isolé socialement et souhaitant rejoindre un groupe, se retrouvent au milieu de dizaines de personnes chantant et ainsi lui montrant l'exemple de ce qu'il faut faire pour intégrer ce groupe, alors il a tout intérêt à chanter lui aussi. Et par mimétisme, c'est souvent ce qu'il fera, car ne pas le faire serait déjà un acte de résistance, voire de rébellion, et les anciens du groupe pourraient questionner cette non-adhésion aux valeurs du groupe. En

chantant dans ces conditions, il prendra pour lui une partie de l'identité de ce groupe, qui le considérera un peu plus comme l'un des siens. Mais par la même occasion, il s'habitue à renoncer à sa liberté d'action et de parole au nom des valeurs du groupe : il se soumet déjà. Parce que tout ce qui est imposé fait partie du processus bizutant, les chants (imposés, en particulier par les thèmes qu'ils abordent) sont un outil de conformisation au groupe et de normalisation de la pensée, donc un outil du bizutage. A nouveau, l'illusion du choix à fait son œuvre et le bizuth pense avoir décidé de chanter, alors qu'il a subi le chant.

## Focus Groupe 3 : trombinoscope

Si les réseaux sociaux servent de moyen de communication pour les groupes, ils servent aussi de support pour l'humiliation de leurs propres membres précédemment bizutés.

Lors de cette enquête, il a été surprenant de constater à quel point certains des étudiants sont soit complètement aveuglés par les risques qu'ils prennent en publiant certains contenus sur les réseaux sociaux, soit absolument inconscients de ce que signifie leur pratiques (soient stupides de penser que personne d'autres que les étudiants en médecine concernés ne puissent tomber dessus). Car dans le cas des responsables/chefs du groupe 3, ils sont loin d'être prudents. Ce groupe a publié sur son compte Instagram un trombinoscope complet de ses membres (une cinquantaine de personnes, les "anciens", donc les futurs parrains/marraines) pour les présenter aux bizuths. Une publication est consacrée à chaque membre du groupe, on trouve de 1 à 4 photos par publication (et parfois une petite vidéo). Ces photos/vidéos montrent l'étudiant concerné dans le contexte des soirées d'intégration, du Week-End d'Intégration, ou "d'épreuves annexes". Généralement un moment où la personne est recouverte de farine, de peinture ou d'autre substance liquide/visqueuse, un moment où la personne boit ou vomit, un moment où la personne est dénudée plus ou moins partiellement. On notera que les règles d'Instagram empêchent la publication de photos montrant un téton féminin, mais pas un téton masculin. Pour les filles pour lesquelles des photos dénudées sont présentées, elles cacheront leurs seins avec leurs mains, ou bien l'on se rabat parfois (cependant rarement) sur des photos d'elles montrant leurs fesses. Un texte est associée aux images de chacune de ces publications : il précise le nom de la personne et un surnom pas toujours valorisant (très souvent, un lien direct vers le compte Instagram personnel du membre présenté, ce qui permet à un bizuth potentiel de le contacter), et le rôle spécifique du membre dans le groupe (lorsqu'il en a un). En plus de ces informations générales concernant le membre du groupe présenté, on y trouve les items suivants : quelques anecdotes sur la personne, son alcool préféré, une citation de la personne, et un chiffre (qui est en fait un autre moyen de communiquer une anecdote). Voici quelques extraits de ce trombinoscope. Tout ce qui est présenté ici est anonymisé et volontairement mélangé pour qu'aucun individu (sauf ceux ayant connaissance de ce trombinoscope) ne puisse identifier une des victimes mises en scène ici.

### Extraits concernant la sexualité des individus :

- "[Prénom de fille] plus connue sous le nom de baiseuse de chauve"
- "plus connue sous le nom de la grosse [pseudo] ou la salope du [Numéro d'appartement] (ses voisins l'adorent)"
- "casse aussi bien les culs que sa jambe"
- "n'a pas sa langue dans sa poche dans tous les sens du terme" (profil féminin)
- "kiffe toucher la bite de XXX et XXX"
- "aime prendre les gens par derrière"
- "crée des œuvres d'art à l'aide de photocopieuses" (profil féminin)



*Démonstration de la réalisation de l'oeuvre d'art en question*

Extraits concernant la consommation d'alcool :

- "a vomi dans le bus en rentrant de l'inté"
- "a porté la blouse du chef puis vomi sur sa manche"
- "15 : nombre de minutes avant son premier vomi à l'inté"
- "a passé sa PP à vomir"
- "est incapable de finir une soirée debout"
- "Palmarès : Est à l'origine de la création d'une cellule de dégrisement improvisée au seul cours obligatoire de la fac"
- "boit les seringues comme du petit lait"
- "supplie les parrains au WEI pour avoir de l'eau"
- "passe la moitié' de l'interG sous une couverture de survie"
- "2 : nombre de PLS qu'il a fait à l'inté"
- "Alcool de prédilection : tout ce qui se boit dans une seringue"
- "a vomi dans la voiture pendant toute la route en rentrant du WEI"
- "la seule med qui sait pas faire de vomis strat' (+rigolo d'être la seule en pls le lendemain)"
- "a les yeux plus gros que le foie"
- "quand elle commence à vomir c'est minimum 3 à 4L direct"
- "Alcool de prédilection : tout sauf le vodka / jus d'orange de l'inté qui ne passe plus"
- "tient moins bien l'alcool qu'un enfant de 3 ans et demi"
- "les seringues sont pas assez chargées pour elle, mais elle tombe quand même par terre une heure plus tard"

(PLS = Position Latérale de Sécurité)

Le terme “Vomis strat’ “ désigne l’ensemble des pratiques qui permettent à un étudiant de se faire vomir avant que l’alcool ne le mette dans un état d’ébriété trop avancé, ceci dans le but de continuer la fête. Il s’agit d’un des leviers du bizutage, car les anciens maîtrisent pour la plupart ces pratiques, tandis que les bizuths seront bien plus fortement affectés par les effets de l’alcool. La maîtrise de ces pratiques fait partie de l’apprentissage des codes, valeurs et traditions du groupe. Cette forme d’apprentissage est l’un des éléments qui permet le bizutage, car ces pratiques deviennent constitutives de l’identité de l’individu. Ces pratiques sont aussi l’objet de vidéos mises en avant dans ce trombinoscope, où l’on voit certaines personnes se faire vomir volontairement (ces images n’ont pas été présentées ici car elles ne peuvent pas être schématisées avec un rendu permettant la compréhension de la scène).

En ce qui concerne l’administration d’alcool par seringue, le groupe 3 ne diffère pas dans ses pratiques du groupe 5, il utilise notamment ces images pour représenter certains de ses membres dans son trombinoscope :



Ce trombinoscope est aussi l'occasion pour les anciens de montrer leur allégeance à l'identité de leur groupe de la manière la plus aboutie possible, en associant nudité féminine et marquage du nom du groupe sur le corps.



*Cette image montre une des membres de ce groupe 3 affichant son appartenance à celui-ci lors d'une soirée (probablement organisée dans le cadre du WEI). Posant en string sur cette photo, le nom du groupe est inscrit sur sa fesse (il semble qu'il s'agisse d'une "cible" dessinée sur son front).*

Quelques extraits à la croisée des domaines alcool et sexualité :

- "gentille pétasse qui te fera au moins une déclaration d'amour si elle est à 2g"
- "s'il se rappelle de ses soirées c'est une pute"
- "j'arrive toujours à avaler" (citation d'une fille)

Extraits concernant l'autoritarisme et les humiliations :

- "a refusé une sanction mais a pris grave cher après"
- "se prend 4 sanctions d'affilé pour insolence pendant l'inté"
- "je vais te coucher" (à l'attention d'un "bizuth")
- "2 : nombre de tornades qu'elle s'est enchaîné"
- "toujours en forme même au trashage"
- "s'est jetée dans les graviers quand un parrain lui a demandé de le faire"
- "végétarien mais tape des gigas crocs dans un coeur et des poumons de boeuf crus"

Ainsi, voici les preuves du non-respect flagrant du consentement des individus par les anciens de ce groupe : ils sont sanctionnés, ils "prennent chers", ils sont couchés. Il n'y a même plus ici la volonté de donner l'illusion du choix, les mines sociales explosent dans tous les sens et les victimes pleuvent : bizutage d'antan jamais éradiqué. Ultime terreur : pour évacuer la violence subie, les bizuths qui sont aujourd'hui devenus les parrains-marraines de la nouvelle promotion exposent leurs propres humiliations et soumissions passées, seul échappatoire qu'ils leur restent pour évacuer ces humiliations, pour trouver une raison à l'existence de ces blessures psychiques.

Comme touche finale, on notera que l'un des membres, le "chef blague" du groupe, a comme surnom "Zemmour 2022". Alors rassurons-nous, nos futurs médecins s'intéressent

un peu à la politique. Il s'agit d'ailleurs de la seule référence politique qui est apparue au cours de cette enquête. Espérons que cela est de l'ordre du mauvais goût, et que cela le restera.

Ce trombinoscope est aussi l'occasion pour ce groupe de présenter ses chefs. Les témoignages semblent attester de l'existence de plusieurs chefs par groupe, mais il semble exister des différences entre les groupes sur ce point. Dans le cas du groupe 3, trois binômes garçon-fille sont mis en avant : deux chefs, deux chefs alcool, deux chefs sonos. Seul le duo de chefs principaux semble être une constante parmi tous les groupes d'intégration.

Grâce à ce trombinoscope, des spécificités du groupe 3 apparaissent plus loins : les rangs "chef baise" et "chef blague" semblent réservés à des garçons, et le rang de "miss Pute" est réservé à une fille (celle-là même qui est mise en scène avec une photocopieuse). Espérons là aussi que les sympathisantes féministes participant à ces groupes d'intégration trouveront quelque chose à y redire.

Par ailleurs, un autre témoin a affirmé (et apporté les preuves) qu'un autre trombinoscope présentant les membres du groupe existe dans le groupe 7, mais ce trombinoscope ne semble pas relever tous les mêmes symptômes : référence à l'alcool et à des anecdotes, mais a priori pas à la sexualité ou à des humiliations. Relativement aux pratiques constatées dans le groupe 3, qui est qualifié de "normal" par les étudiants alors que le bizutage y est pratiqué de manière indiscutable, ceci est cohérent avec le qualificatif "soft" attribué au groupe 7. Si cette enquête ne peut attester de l'existence d'autres trombinoscopes du même acabit dans d'autres groupes, il serait étonnant que celui-ci soit une exception. En effet, une étudiante témoigne des informations personnelles que le groupe qu'elle a intégré (un autre groupe que les groupes 3 et 7) lui demande de divulguer à d'autres personnes de son groupe, notamment l'un de ses fanstames sexuels.

Ainsi, il est probable qu'au moins un autre trombinoscope faisant référence aux fantasmes sexuels de ses membres existe dans l'un des autres groupes.

Alors si le groupe 3 ne se démarque pas par une imagination débordante et par des humiliations innovantes, il coche toutes les cases d'un bizutage qui devrait avoir été éradiqué depuis plus de 20 ans, y compris, comme nous allons le voir, lors de son Week-End d'Intégration.



## Troisième partie : détonations en série

Ce dossier est constitué de six parties successives. Cette troisième partie relate une seconde série de faits de bizutages constatés, essentiellement dans le groupe 3 (voire la première partie de ce dossier) et une partie des mécanismes de leur mise en place.

### WEI

L'acronyme WEI (signifiant Week-End d'Intégration) est loin d'être exclusif aux facultés de médecine. Ayant souvent lieu loin de la ville où se trouve la faculté, dans le cas de la faculté de médecine de Lille, c'est les côtes maritimes du Nord et du Pas-de-Calais qui sont souvent privilégiées par les organisateurs de ces événements.

Charles Mintz à propos des WEI (p27) :

*Les pratiques a priori dégradantes et humiliantes deviennent la norme. Il est donc beaucoup plus facile d'y adhérer plutôt que de s'en affranchir. Si les pratiques du bizutage sont présentées ici comme des jeux c'est parce qu'elles sont perçues et intériorisées comme telles, ce qui favorise l'acceptation et donc l'intégration de l'élève.*

Certains témoins révéleront le "principe" de l'intégration tel qu'il leur est présenté. Ils savent (car on leur explique) qu'il y aura différentes journées, par exemple une journée de "trashage" où on va leur lancer des œufs, de la farine, ou d'autres choses de ce genre (mais leur connaissance des événements à venir est incertaine). Ou une journée "peinture" dont nous allons constater les faits. A cette occasion, certains témoins précisent aussi que ce "principe" est le même partout (c'est-à-dire dans tous les groupes), mais que chacun a ses particularités.

En 1999, René De Vos (p85) nous livrait son analyse concernant une des pratiques courantes à cette époque dans ces WEI.

*Il est risible aussi d'exiger d'un garçon et d'une fille dont le ventre est respectivement peint en bleu et en jaune de s'isoler et de ne revenir que lorsque leurs ventres sont de couleur verte. Évidemment, cela ne sera plus risible du tout si la consigne de chasteté n'est pas respectée, parce qu'alors cela devient vulgaire et banal. Or, la vulgarité et la banalité ne sont pas de la déshumanisation, car elles sont bien plus pitoyables que drôles. C'est bien la raison pour laquelle, partout où l'on se livre à ce genre d'imbécillité, on constatera que l'action se fera sous la surveillance des autres. Ce n'est pas qu'il s'agisse de s'assurer que l'on ne porte pas atteinte aux bonnes mœurs, mais c'est parce qu'il faut garantir le rire en éprouvant l'air gêné et pitoyable des impétrants. Que les deux victimes décident librement d'avoir une conduite humaine et autonome, et viennent exhiber une éventuelle copulation, et tous les bizuteurs se dispersent avec des cris d'horreur. Le bizutage est moraliste.*

Heureusement, certains témoignages tout-à-fait récents de parrains-marraines nous montre à quel point ce type de pratiques est aujourd'hui considérée comme humiliante, et qu'aucun élève de la faculté de médecine de Lille ne songerait à reproduire de telles méthodes tant elles sont en contradiction avec les valeurs qu'un futur médecin doit défendre, et donc que

ces méthodes étaient tout-à-fait absentes de l'ensemble des intégrations pratiqués par les différents groupes pendant l'année scolaire 2020-2021. Aussi, reprenons les mots d'un témoignage suite à l'évocation de la persistance des bizutages en ces lieux : *"Pas à Lille, pas cette année"*.

Si cette affirmation est juste, alors il sera impossible de trouver la moindre preuve récente de pratique de ce genre.



*Aboutissement d'un bizutage*

*Le dispositif bizuteur est entièrement pensé, et parce que les responsables organisent froidement et méthodiquement les séances de bizutage, on évite les catastrophes. C'est la domination du mâle qui doit être manifeste, mais dans ce qu'elle a de publiquement utile. La domination privée n'intéresse pas les mâles bizuteurs, car celle-là ne les concerne pas. L'imaginaire sexuel tire parti de la division sexuelle de la force et c'est la sexualité virile qu'on veut afficher dans le bizutage. En organisant le bizutage, on n'a jamais eu pour objectif avoué de transformer les amphithéâtres des facultés de médecine en salles d'orgies sexuelles.*

C'est ainsi que René De Vos (p102) parle en 1999 de ce qu'il se passe en 2021. Sur la reproduction de la photo ci-dessus, on constate plusieurs éléments : deux "couples" mixtes ont été reproduits (ceux les plus visibles sur le cliché d'origine). Les filles et garçons sont en sous-vêtements (ou maillot de bain/vêtements de sport courts, ils ont encore leurs chaussures aux pieds), et une partie de leurs corps sont recouverts de peintures (du vert, mais aussi des traces de bleu, de jaune, et d'autres couleurs, mais cela ne pourrait être qu'une coïncidence avec la description faite par René de Vos précédemment). Pour les deux couples mixtes reproduits ici, le garçon a la tête entre les jambes de la fille (pour d'autres couples moins visibles, les rôles sont inversés). Leurs bouches sont orientées vers leurs sexes, impossible de savoir avec ces photos s'il s'agit "uniquement" d'un simulacre de sexe oral, ou si un condiment alimentaire a été disposé sur les sous-vêtements des personnes qui sont les cibles de cette agression sexuelle forcée. Un autre garçon torse nu avec les mains attachées est visible côté droit (mais pas sa partenaire théorique). Pour parfaire le processus, tous les participants ont les mains attachées dans le dos. Enfin, notons les traces de mains (a priori masculines) faites à la peinture sur les fesses de plusieurs étudiantes-bizuths (directement sur leur peau ou sur leurs sous-vêtements). Soyons clairs : sur cette photo, il n'y a que des victimes.

Remarque : n'ont pas été reproduit sur cette photo plusieurs autres couples qui auraient été difficile à distinguer, et plusieurs parrains-marraines habillés de leurs blouses circulant entre les couples, avec des tubes de peinture à la main.

Alors s'il n'y a eu aucune pratique de ce type cette année, il est étonnant de constater que cette photo provient directement du WEI organisé par le groupe 3 durant l'année scolaire 2020-2021 (la date exacte est inconnue à ce stade de l'enquête). Entre René De Vos et le témoin anonyme cité, il semblerait qu'avec 22 ans d'écart (c'est-à-dire avant la naissance du témoin cité précédemment), c'est bien le sociologue qui soit le plus proche de la réalité d'aujourd'hui. A ceci prêt qu'il n'avait pas décrit les victimes avec les mains attachées dans le dos : la "modernité" est une fois de plus débordante d'imagination dans l'obscène. C'est encore Bernard Lempert qui décrit le mieux ce qui se joue dans cette scène (p80) :

*Faire croire qu'on joue quand on ne joue pas, de laisser entendre que tout est pour de faux quand tout est pour de vrai, de persuader le monde entier et de se persuader soi-même qu'il y a simulacre quand il y a plutôt simulacre d'un simulacre, c'est-à-dire retour à la réalité de la violence.*

Si cette photo était un cas particulier, on pourrait argumenter une exception mal interprétée. Mais elle n'est pas isolée. Un certain nombre d'autres photos montrent les bizuths du groupe 3 recouverts (plus ou moins partiellement) de peinture de différentes couleurs (même si la couleur spécifique de ce groupe domine l'ensemble). On trouve aussi de nombreuses

photos mettant en scène des bizuths à genoux. Mais ici, ils sont mis à genoux en face de poches alimentaires qui semblent contenir un mélange à base de viande hachée. Cela ne dénote pas avec le commentaire relatif à l'épreuve qui consiste à mordre dans un cœur de bœuf présenté par le trombinoscope de ce même groupe. Ces pratiques sont cohérentes dans l'humiliation.

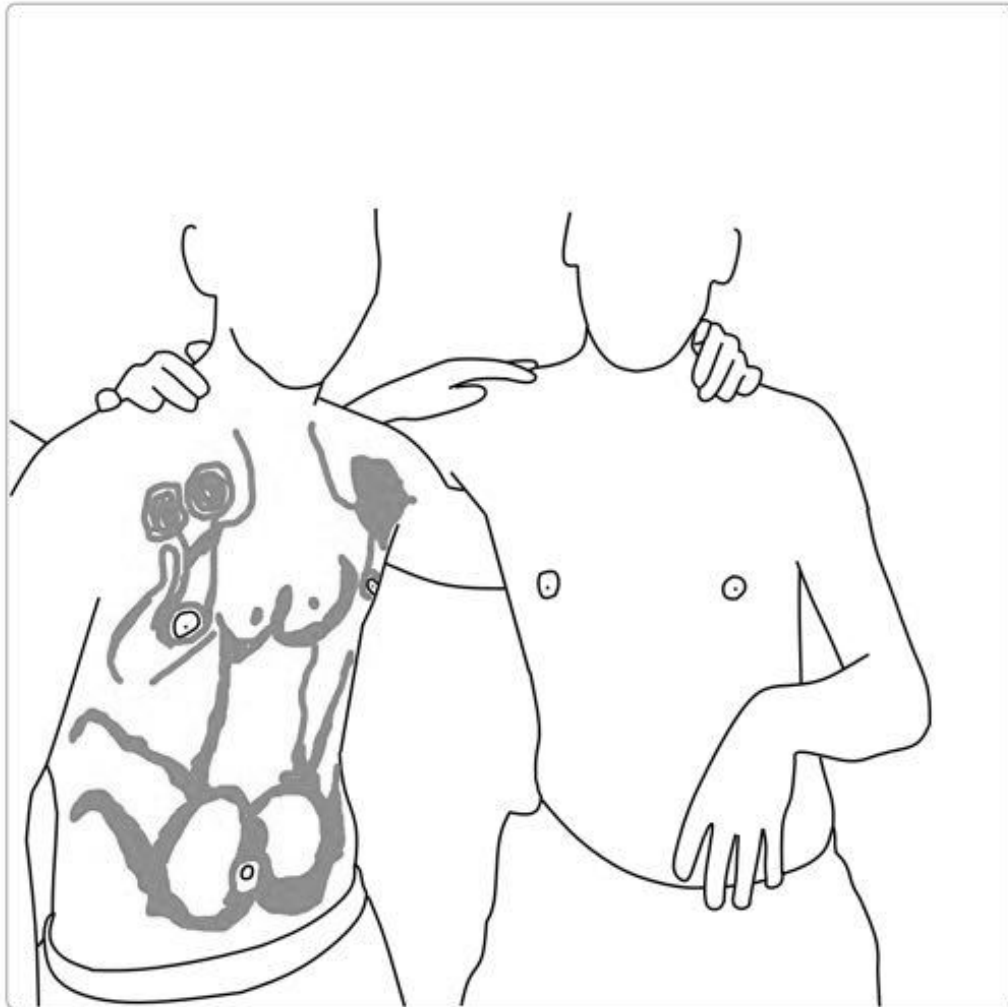


*Sur ces deux photos, les personnes à genoux sont "nourries" avec une poche contenant un mélange à base de viande hachée. Sur la photo de gauche, tous les bizuths visibles sont quasi-intégralement recouverts de peinture.*

*Il y a des gens à qui on ingurgite de force des mixtures à caractère d'immondices, qu'on oblige à se frotter les uns contre les autres, à qui on impose des récits comme autant d'abandons d'intimité ; qu'on exhibe dans les jardins publics comme des bêtes de cirque ; qu'on menace de mort et qu'on blesse parfois dans leur corps de manière irréversible - mais cela dit, il n'y a pas de victimes. Il n'y a que des camarades soulagés d'avoir été admis à franchir les épreuves. Telle est précisément la victoire de l'idéologie de la domination : empêcher ceux qu'on soumet de prendre conscience de ce qu'ils subissent. Tandis qu'on souille leur corps, on lave leur cerveau. Et les voici transformés par la baguette magique du discours dominant, en personnes supposées consentantes, en participants actifs et responsables qui s'exposent délibérément et en toute conscience à des épreuves qui ne manqueront pas de les fortifier et de les aider à grandir. [...] Quand on obtient de faux-semblant d'adhésion de la part de ceux qu'on force, c'est précisément qu'on les a forcés dans leur corps et dans leur pensée. Rappelons les faits : non seulement la pression du groupe sur chaque individu est considérable, mais tout s'effectue et se déroule à l'ombre d'un chantage, implicite ou explicite, à l'exclusion. "Vous pouvez ne pas venir, mais si vous ne venez pas, vous êtes chassés. Vous n'êtes plus des nôtres. Vous serez traités en étrangers, en parias, et vous serez privés de photocopies, puis d'entraide, puis plus tard - qui sait ? - de travail.*

Bernard Lempert (p39-41)

Si la peinture finit par recouvrir le corps des bizuths, elle peut servir, comme le montre la photo ci-dessous, à symboliser ce qui semble être une banalité dans ce contexte : un corps de femme masturbant deux sexes masculins. Ici, le nombril du garçon dont le corps sert de support à ce dessin est utilisé pour représenter l'un des orifices du corps féminin dessiné, et ses tétons servent d'extrémité aux deux phallus représentés.



Pourtant, si on pourrait s'imaginer que la situation s'est globalement améliorée (thèse qui ne peut malheureusement pas être défendu ici), alors certains exemples d'un passé proche devraient nous paraître déraisonnablement plus graves. Déjà en 2012, la relativisation était à l'œuvre partout (Charles Mintz, p17) :

*Le bizutage décrit [par les étudiants interrogés] ne s'apparente en rien aux dérives médiatisées, d'ordre de violence, de traumatisme sexuel ou alcoolique. Il est décrit comme des jeux ou des activités de vacances comme en témoigne Julien : « C'était génial, il y avait du soleil, une piscine, je me croyais en vacances ». Pour autant on ne peut leur enlever leur caractère immuable. On ne peut pas non plus, sous prétexte que rien n'est forcé (pas de harcèlement moral ni de contrainte physique) penser qu'il n'y a pas de contrainte. La contrainte est bien là, tant sociale que tacite, et elle s'ancre dans la qualité de rite.*



*La domination dans la joie et la bonne humeur.*

On ne peut prétendre qu'il n'y a pas une recherche de la contrainte lorsqu'on attache ensemble les mains de quelqu'un. Il ne s'agit pas ici d'une dérive ou d'improvisation, mais bien comme décrit ci-dessus, de la préparation d'un "rite". On n'emmène pas dans un parc public ou dans un camping des dizaines de tubes de peinture et du gros scotch si on n'a pas prévu d'humilier des individus en les recouvrant de peinture après les avoir fait mettre en sous-vêtements, puis ensuite en leur attachant les mains dans le dos. Ici, planification ne rime pas avec improvisation. Il n'y a alors aucunement intégration mais uniquement humiliation et contrainte, donc bizutage. C'est ce qu'il se passe lorsque des anciens soldats, passés par la violence du camp d'entraînement et dans les mains d'instructeurs odieux, emmènent les nouveaux dans un champ qu'ils connaissent déjà pour y avoir été contraints eux-mêmes l'année précédente. Ils poussent volontairement les nouveaux sur les mines sociales desquelles ils ont été victimes précédemment : et elles sautent. Il peut y avoir des responsables à identifier (et au regard de loi, la justice considérerait probablement qu'il y a des coupables), mais ce qui est certain, c'est qu'il y a des victimes.

Concernant le WEI qui serait une enclave symboliquement duquel rien ne devrait sortir, Charles Mintz analyse (p22) :

*Le dernier élément qui favorise l'acceptation est la loi du silence. L'omerta qui subsiste dans toutes les traditions est présente dans ces pratiques étudiantes. La*

*maxime: «Tout ce qui se passe au WEI, reste au WEI» favorise l'atmosphère de relâchement, de décadence, et de silence. Le WEI serait donc un territoire isolé dans lequel l'attitude exceptionnelle des élèves liée aux normes et aux valeurs spécifiques serait prisonnière. Néanmoins deux facteurs sont sous-estimés: l'effet de groupe et la porosité des frontières a priori hermétiques du dit territoire. Ainsi le stigmatisme est une image qui ne se confine pas à un territoire ni à une époque. Il est certes endémique à la communauté étudiante de l'école mais ne reste pas cantonné au WEI. Il peut, et c'est là tout l'enjeu, être déterminant quant à la socialisation de l'individu.*

Cette analyse est d'autant plus pertinente tant la manipulation de la réalité par les étudiants est totale ici. Car ce qui se passe dans le WEI du groupe 3 sort du WEI, et finit dans le palmarès du trombinoscope publié publiquement (au moins sur Instagram pour tous les étudiants de la faculté de Médecine qui voudraient y jeter un œil). Non seulement les anciens en prenant photos et vidéos de leurs victimes pendant les épreuves qu'ils leur infligent, ne respectent pas l'image de ceux qu'ils humilient (ce qui, formulée de cette manière, relève de l'évidence), mais ce contenu audiovisuel est finalement utilisé par les bizuths eux-même (devenus entre temps anciens et organisateurs de l'intégration-bizutage) pour faire la propagande de recrutement du groupe. Les victimes tentent ainsi de légitimer les humiliations subies en les rendant matériellement utiles pour le groupe, cela devient leur vitrine, leur trophée.

Charles Mintz, à nouveau, nous propose à ce sujet un axe d'explication concernant l'acceptation des humiliations pratiquées lors des WEI (p23) :

*En somme la stigmatisation est à éviter et la participation au WEI comme au bizutage s'appuie tant sur l'évitement de ce fléau [i.e la stigmatisation] que sur le besoin de se socialiser. Nous avons vu jusqu'alors que l'acceptation est l'attitude générale des élèves participant au WEI. En effet, le WEI crée une sphère de relâchement dans laquelle la norme est le fléchissement volontaire du contrôle de soi, voire la débauche. « Ça te met dans une atmosphère où personne n'a peur de rien » Ronan. On assiste à un déplacement de la norme : ce qui peut être considéré comme déviant (ou écart à la norme) dans le monde de l'élite sociale et professionnelle est ici la norme; et le contrôle de soi, la pudeur, la non transparence de ses émotions et la mesure sont considérés comme déviants dans le WEI.*

## Confondre surprise bienvenue et inconnu manipulateur

Ici, il faut se rappeler que lorsque les WEI organisés par les étudiants en médecine de Lille ont lieu, les anciens et les bizuths de chaque groupe se connaissent déjà depuis quelques semaines ou mois (ce qui n'est pas le cas dans le cadre de WEI organisés entre autre par des étudiants d'écoles de commerce ou d'écoles d'ingénieurs). Chaque bizuth connaît déjà (peut-être assez bien) son parrain/marraine et beaucoup des parrains-marraines de manière générale.

A propos du lien qui unit bizuteur et bizuté, René De Vos nous livre la description suivante (p89) :

*Mais, devant subir « des affronts publics » et « des insultes humiliantes », ce qui est le sens du mot « avanie », les victimes du bizutage sont déconsidérées et frappées au fond de leur sensibilité, cassées dans leurs convictions, dans leur image de soi et dans leur amour-propre. Il s'agit toujours de s'en prendre à l'estime de soi, et « les blessures narcissiques causées par des personnes aimées, estimées, ou investies de prestige ne sont jamais anodines »*

Si ces liens déjà établis pourraient permettre à priori aux bizuths de se méfier et de s'extraire de la potentielle emprise des anciens dont ils commencent peut-être déjà à connaître certains traits de caractère, dans les faits, ces liens privilégiés seront surtout une arme supplémentaire pour les bizuteurs potentiels qui pourront, à ce moment, manipuler des bizuths qui leur auront peut-être déjà accordé leur confiance.

Un étudiant-bizuth raconte, à propos d'un jeu lors de son WEI, qu'on leur avait dit qu'il ne fallait pas oublier leur bandana (un bandana de la couleur du groupe offert à chaque bizuth qui le rejoint) mais que lui ne l'avait pas. Mais il a été soulagé quand il a compris que c'était juste parce qu'il était utilisé pour leur bander les yeux pour un jeu. Remarque dans ce cas : finalement, ce même témoin affirme que ceux qui n'avaient pas leur bandana n'ont pas été sanctionnés.

Pouvant relever du jeu, la "surprise" est un procédé qui permet aussi le consentement à priori d'un participant. Avancez n'importe quel ensemble de règles simples et plutôt amusantes pour un jeu, en y ajoutant des règles surprises qui ne seront révélées que le moment venu, et la grande majorité des personnes auront envie de participer.

René De Vos, à propos du secret (p38) :

*Le principe de l'initiation reposant sur le secret de la parole interne, les non-initiés peuvent toujours penser que le savoir détenu par les initiés contient bien plus que ce qu'ils disent. L'initiation est alors un instrument de subordination.*

Certains des témoins de cette enquête vont là aussi justifier l'existence de la surprise et de l'inconnu concernant le déroulement de l'intégration, précisant que les parrains-marraines n'ont pas le droit de leur dire, même s'ils vont en révéler certains aspects. Et ils soulignent aussi leur appréhension des événements à venir. Car certains finissent par dire quand même que tout le monde sait dans les grandes lignes ce qu'il se passe dans "les



intégrations”, mais qu’ils ne sont pas censés le savoir. Et savoir dans les grandes lignes, ce n’est pas savoir. On retrouve bien le principe du secret de l’initiation souligné précédemment par René De Vos.

A propos des WEI décrits par l’enquête de Charles Mintz en 2012, il précise (p24) :

*Une fois sur place, les équipes se font et les épreuves commencent. Rappelons que le jeu est inconnu donc une fois lancé (ou poussé) dans un jeu, on est quasi forcé de le faire jusqu’au bout. Plus on est engagé et plus le refus devient compliqué. La pression du groupe commence à ce moment: l’individu pour être intégré veut satisfaire son équipe qu’il ne connaît pas et avec qui il sera tout au long du WEI. Ronan témoigne : « C’est incroyable à quel point tu peux t’humilier toi-même pour faire gagner ton équipe et ne pas la pénaliser » « Si tu recules tu es le mec qui a fait perdre son équipe ». Ce type de volontariat est en fait ce que j’appellerai un volontariat forcé.*

Il est facile de faire participer un groupe d’étudiants à un jeu d’équipe où on annonce simplement qu’il faut participer à des épreuves, et que chaque épreuve rapporte des points à l’équipe (sans nécessairement promettre un lot à l’équipe gagnante autre que le sentiment jouissif de la victoire sur les autres équipes). Mais on annonce uniquement la nature de la première épreuve, par exemple une course de vitesse sur une distance donnée, chaque équipe devant choisir son champion. On précise que les épreuves ne sont révélées qu’une par une, afin que les équipes ne puissent pas établir une stratégie et ne pas s’investir dans certaines épreuves, ou ne soient découragées par les épreuves à venir. Ainsi, toutes les équipes se donnent à fond. Il peut arriver un moment où une épreuve consistera à boire une bouteille d’alcool le plus vite possible, puis petit à petit, les bizuths ayant accepté de participer à l’ensemble du jeu depuis le début, ne peuvent plus reculer. Sinon ils abandonnent leurs équipes et ne tiennent pas l’engagement pris au départ. Ainsi, ils arrivent un moment où il faut qu’un membre de l’équipe soit le plus rapide à se mettre en sous-vêtements pour remporter l’épreuve (et l’on ira même, en prétextant l’égalité des sexes et la galanterie, préciser qu’il faut qu’un garçon et qu’une fille de chaque équipe participe à cette épreuve, mais que la fille peut garder son soutien gorge “si elle le souhaite”, pas sûr cependant que le jury soit impartial). Puis l’épreuve suivante consistera en un concours de dessin où chaque équipe doit réaliser l’œuvre qui plaira le plus aux jurys d’anciens présents, ceci avec de la peinture et sur le corps d’un des bizuths partiellement dénudés. L’organisation et l’ordre des épreuves prend tout son sens, car il fallait faire enlever leur vêtement aux bizuths avant qu’ils peignent sur le corps de leur camarade. Évidemment, dans ce contexte, il est probable que les dessins réalisés soient d’ordre sexuel. Et puis pour épreuve final, un membre de l’équipe devra faire disparaître avec sa bouche toute la chantilly qui sera disposé pour l’occasion sur l’entrejambe d’un bizuth du sexe opposé de son équipe. Car comme le précise bien les paroles d’un des chants entonnés par les étudiants en médecine de Lille : “c’est dans la famille”. Un peu comme l’inceste, donc.

Si cette description est “imaginaire”, elle regroupe des exemples d’épreuves et de procédés ayant déjà existé dans des contextes d’intégration-bizutage, et (chaque lecteur en jugera), propose un déroulement des faits qui amène “assez facilement” au résultat constaté lors du WEI du groupe 3. Tout repose ici sur l’effet de surprise, car ici il s’agit bien de prendre par surprise, donc de prendre au dépourvu les participants. Car l’excitation provoquée par l’effet de surprise (qui sera ressenti comme positivement par certains bizuths), n’est pas ici

l'objectif, mais l'un des outils servant à camoufler l'objectif réel : amener à des épreuves humiliantes, amener les bizuths à vouloir leur propre humiliation.

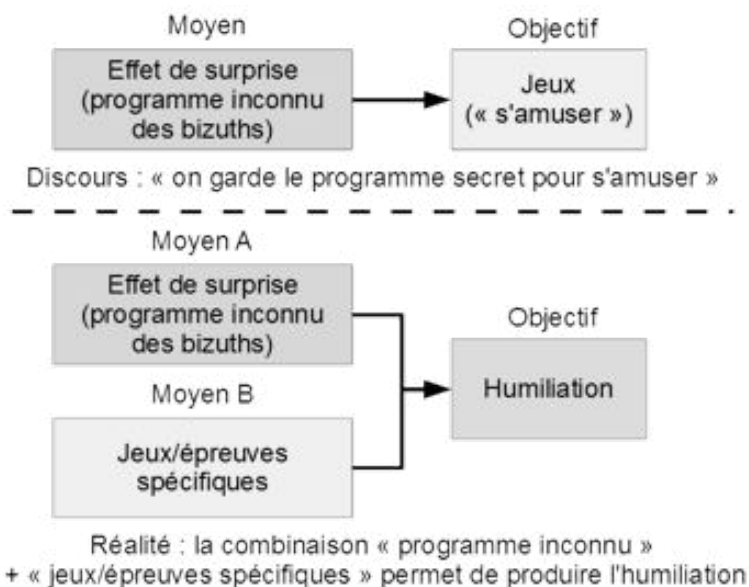
Si l'effet de surprise peut être déterminant, il faut pour les bizuteurs trouver un équilibre entre révélation et dissimulation du programme : en donner juste assez pour rassurer, en cacher suffisamment pour prendre au dépourvu. Nos témoins ont aussi raconté que lorsque certains parrains/marraines leur décrivent parfois ce qu'ils ont eux-mêmes vécu, ils leur précisent d'emblée qu'ils ne veulent pas vivre la même chose, ce à quoi les anciens répondront que de toute façon, ceux qui ne veulent pas le faire ont juste à dire non. Si cela pourrait rassurer le lecteur ici quant au respect du consentement des individus, ne soyons pas dupes. En effet, nos témoins ici ne le sont pas, ils sont même plutôt tout à fait lucides sur ce point : ils précisent d'eux même qu'ils pressentent que les parrains-marraines vont les inciter à participer le plus possible, car sinon ce n'est pas "drôle" pour pour les anciens si tout le monde refuse. Autrement dit, si tout le monde ne participe pas, il faudra bien que quelqu'un s'y colle. Les choses prévues par les anciens et inconnus des bizuths doivent se dérouler, à minima des personnes devront participer pour que l'ordre social établi par et pour le bizutage ne soit pas perturbé.

Ainsi, beaucoup participent chaque année : on se rend compte paradoxalement qu'il devient plus important pour une partie significative des bizuths de se plier à cet ordre social que de mettre en lumière les manipulations ressenties et de s'en extraire (voire de se révolter) : ils sont trop peu nombreux pour s'opposer, ou se sentent trop isolés pour en avoir la volonté. La pression du groupe est puissante.

C'est l'un des principaux traits du bizutage : sa méthodologie a pour but de faire confondre aux yeux de tous les participants (bizuths comme anciens) l'objectif du bizutage, et le moyen qu'on se donne pour atteindre cet objectif. Un glissement est opéré. Les anciens prétendent que l'objectif est de s'amuser ou d'organiser des jeux, et que l'effet de surprise ne serait qu'un moyen de rendre les choses encore plus amusantes. Dans les faits, ce sont les jeux/épreuves spécifiquement choisis (moyen A) qui, associés à l'effet de surprise (moyen B), produisent l'humiliation (objectif réel).

Ce type de glissement, qui permet de produire un masquage du réel, est caractéristique des argumentations utilisées pour défendre des pratiques problématiques. Cela revient à dire à une femme seule dans une soirée entourée d'hommes "faisons un poker" alors que le jeu visé est un "strip-poker", et que les hommes présents s'organisent pour la "plumer", puis ensuite la force à miser ses vêtements.

Dans notre contexte, si vous changez les épreuves par une série de jeux de société tout-à-fait connus et banals, il n'y a plus d'humiliation. De même, annoncer à l'avance l'ensemble des épreuves qui seront réellement mises en œuvre, et beaucoup d'étudiants décèleront



le caractère humiliant des jeux proposés. Dans cette situation, le nombre de participants se réduirait drastiquement. Et comme nous le préciserons plus tard, c'est l'adhésion d'un maximum d'étudiants au bizutage qui permet sa perpétuation.

Si vous avez déjà organisé ou soutenu de tels événements d'intégration, comment réagiriez-vous si l'on vous demandait de ne proposer que des jeux dont vous n'inventez ni ne modifiez les règles ? Et si vous deviez annoncer précisément l'ensemble des jeux proposés à l'avance ainsi que le programme complet des épreuves ? Et que l'inscription aux différents jeux devaient se faire de manière individuel sans équipe préétablie ? Et sans classement des individus et des équipes ? Si vous êtes en désaccord avec au moins une de ces propositions, car pour vous cela n'est pas une intégration autrement, c'est précisément parce que vous confondez intégration et bizutage.

## Un langage qui trahit

“H2O”, “Cible”, “Bizuth”, “Ta biz’ ”, “Ton biz’ ”, “Les biz’ ”, “Lignée”, “Med2” ou “Neo-Med2”, “Med3” ou “Neo-Med3”, “Soirée à la cita’ ” (cita = parc de la citadelle de Lille), “Bib’ ” (Abréviation de biberon, c’est-à-dire une bouteille/gourde individuelle ramenée en soirée par les étudiants). Comme tout cercle social ayant ses spécificités, les étudiants en médecine à la faculté de Lille ont un langage et des codes de communication qui leur sont propres (et qui s’inscrit et se mélange aussi avec d’autres cultures : la culture des jeunes, plus particulièrement de la jeune bourgeoisie, mais aussi la culture et le langage spécifique à l’hôpital et à la médecine en France, etc).

En 1998, Bernard Lempert disait déjà (p93) :

*Les manipulations sémantiques déjà notées au sujet des pratiques de bizutage s’inscrivent dans un procédé global d’utilisation des mots, le langage n’ayant plus comme souci de dire le réel, mais précisément de l’occulter.*

Parmi les termes de ce langage, quatre d’entre eux trahissent la réalité : “bizuth”, et le triptyque “soft”/“normal”/“hard”. “bizuth” a déjà été longuement évoqué précédemment, attardons-nous sur le triptyque. Ces trois termes, comme on l’a vu précédemment, font référence à une classification subjective des 8 groupes d’intégration. Ces termes ne sont ni récents, ni exclusifs aux étudiants de la faculté de médecine de Lille.

Charles Mintz en 2012, sur la relativisation des pratiques dégradantes (p18) :

*Une stratégie de légitimation plus fine que la simple négation du caractère de bizutage et la valorisation du WEI en tant que vacances uniques consiste à dévaloriser le bizutage qui se pratique ailleurs. Tous les élèves ont entendu des rumeurs et ont vu des dérives de bizutage dans les médias, et sont donc en position de s’opposer à cela pour légitimer leurs pratiques a priori très cadrées et sans dérive. La distinction phare de ce mémoire sera celle d’un bizutage «soft» qui caractérise toutes les activités énoncées (encore faut-il que le terme «bizutage» soit employé) s’opposant à un bizutage «hard» qui se passerait ailleurs. Ce qui renvoie à la distinction entre un bizutage concret, réel, et un bizutage de l’ordre des représentations. Les pratiques considérées comme malsaines, forcées, dévalorisantes ou pour reprendre les termes légaux «humiliantes et dégradantes» font partie des représentations communes qui se passent ailleurs, dans d’autres écoles, quand l’existence de ce genre de bizutage est admise.*

Si les termes anglais “soft” et “hard” sont utilisés par les étudiants, plutôt que des équivalents dans leur langue maternelle, c’est précisément parce qu’ils permettent de mettre à distance la réalité et la description qui en est faite.

Les témoignages recueillis par Charles Mintz appuient déjà l’existence de ce masquage par les mots (p18) :

*« Il n’y a pas eu de bizutage, c’était vraiment soft » Julien. «Il faut savoir que chez nous ce n’est pas du bizutage au sens où on peut l’entendre » Thibault. «Ce n’est pas vraiment du bizutage car rien n’est forcé» Ronan. «On n’a pas eu de bizutage parce que rien n’était obligatoire» Camille.*

Il y a plusieurs façons de traduire "soft" en français. Par "doux", et l'on admettrait que les autres groupes ne le sont pas. Par "mou" ? Mais qui voudrait faire la fête avec des mous ? Par "indulgent" ou "gentil" ... Cela révélerait que les autres groupes ne le sont pas. La transparence n'est pas le fort des bizuteurs : c'est la manipulation, y compris du langage, qui est leur principale arme. Par ailleurs, si dans un rapport hiérarchique ou un rapport de domination, la "douceur" est suggérée, c'est qu'il s'agit d'une manipulation ponctuelle servant à mieux préparer le sujet à l'acceptation de la soumission dont il sera la prochaine victime (si c'est doux, c'est acceptable).

Il y a évidemment aussi plusieurs façons de traduire "hard". Par "dur" ou par "difficile" ... difficile ou dur à intégrer ? Serait-ce un défi lancé aux bizuths ? Aurons-t-il le cran de vous rejoindre, vous qui êtes si "hard" ? A moins que cela soit pour signifier "fort". Ou bien est-ce pour cacher la véritable identité des groupes hard, qui sont en fait des groupes violents ?

Là où certains étudiants de groupes d'intégration présentés ici voudraient voir dans leurs pratiques quelque chose de "normal", leur propre langage, cherchant à relativiser ce qu'il se passe chez eux par rapport à un ailleurs qui serait pire, les trahit. Ils sont dans la droite lignée de la relativisation historique des bizutages et des intégrations, précisément parce qu'ils sont dans la droite lignée de leurs pratiques. Ce n'est guère étonnant qu'ils emploient le même vocabulaire pour les mêmes méthodes de relativisation.

Ce qui est spécifique au contexte présenté ici, c'est que les étudiants se fixent un "normal" qui serait pratiqué dans certains groupes, mais il est implicitement admis que d'autres groupes composés de leurs camarades de promotion ont des pratiques anormales. Il n'y a pas besoin d'aller chercher un ailleurs fantasmé qui serait plus violent qu'eux (et donc trop violent), ils l'ont sous le nez. Par ailleurs, ce qui est "normal" pour eux n'est pas "soft", donc pas doux. La grande majorité d'entre eux admettent (au moins inconsciemment) qu'il est normal (voir souhaitable, sinon pourquoi chercheraient-ils tant à recruter dans leurs groupes respectifs ?) que leur attitude générale les uns avec les autres ne soit pas "soft".

*Les maîtres du "rituel" sont les maîtres du discours. [...] le discours met au défi du réel, et se substitue à lui. Les projets organisés et domination, d'humiliation, de dépersonnalisation, de dévalorisation ; les attentats à la pudeur qui ne tardent pas à se transformer logiquement en atteintes sexuelles ; les pressions psychologiques considérables qui s'exercent sur fond de chantage à l'exclusion - tout cela se pare de nobles termes et de dignes vocables : épreuves, rites, initiation, valeurs, tradition. En fait, comme dans toute entreprise socio-politique à tendance tyrannique, le discours traite le réel. Dès lors, les mots n'auraient plus pour fonction de dire ce qui est, mais au contraire d'éviter ce qui est. La réalité est rigoureusement mise à la porte par une série de sophismes qui dorénavant tiennent le terrain. Les processus d'inversion règnent en maître dans cette histoire. A l'inverse de l'argot, le jargon du bizutage ne cherche pas à élucider le réel, mais à le masquer. [...] Toute violence humaine majeure commence par des manières de dire. Appeler un chat un chien, appeler la violation de l'intimité une libération de l'esprit, appeler l'expression d'un pouvoir arbitraire sur le corps d'autrui l'apprentissage des responsabilités, tout cela revient à faire disparaître le monde tel qu'il est pour lui substituer cette lecture péremptoire qui n'est rien d'autre que la lecture du plus fort.*

Bernard Lempret (p37-39)

Forts, c'est ce qu'ils pensent être en disant "hard", mais en réalité, ils sont violents. Ceci est une traduction correcte pour le terme "hard", et une description objective de leurs comportements. Soyons francs, sous couvert de rationalisation et d'inversion des normes, la majorité des groupes adoptent des comportements violents entre leurs membres. Si le groupe 3 présente les traits les plus classiques des bizutages que l'on voudrait disparus, nous verrons ensuite en quoi le groupe 4 se démarque par son style.

## Distinctions et relations entre les groupes

A ce stade, la plupart des informations analysées proviennent des groupes 5 et 3, la suite de ce dossier apportera des données sur les groupes 1 et 4.

Si certains étudiants affirment que l'existence des groupes d'intégration forcent un peu les amitiés, dans les faits, ceci est indépendant de l'existence de ces groupes d'intégration. Une promotion de 450 élèves ne peut en aucun cas être homogène en terme de relation sociale, chaque individu créera dans tous les cas son groupe de proches plus ou moins élargi, il est cohérent que chaque individu soit proche tout au plus de quelques dizaines de camarades, et pas de l'intégralité de sa promotion (et qu'il ait parmi eux quelques amis privilégiés).

En effet, le plus important dans ce contexte est d'appartenir à un groupe, quelque soit ce groupe, et donc de faire partie de ce contexte. Si les bizuths comme les anciens peuvent être incités à afficher leur appartenance de groupe, les étudiants semblent surtout témoigner du fait qu'il ne faut pas revendiquer leur appartenance à un groupe dans le mauvais contexte, par exemple s'ils se rendent à un événement organisé par un groupe qui n'est pas le leur. Typiquement, pour un étudiant d'un groupe A, il est préférable de ne pas venir à une soirée du groupe B avec des vêtements rappelant les couleurs de son propre groupe.

Si les groupes semblent vouloir se démarquer les uns des autres par leur couleur, leur logo et par certaines règles de fonctionnement, ils sont surtout très similaires sur de nombreux points. En effet, en dehors des périodes d'intégration (et donc de pré-intégration), les événements inter-groupes semblent plus être la norme que l'exception, certains étudiants soulignent que leurs groupes d'amis sont dans les faits à cheval sur deux groupes et que les soirées communes sont fréquentes. L'appartenance à un groupe spécifique serait en partie une façade dans les relations unissant certains groupes.

Notamment, les membres du groupe 5 semblent à la fois proches du groupe 3 et du groupe 4 (On notera cependant qu'ils semblent exister une animosité entre certains membres des groupes 3 et 4, mais elle semble très secondaire et spécifique à certains individus isolés). Ce point renforce l'hypothèse de l'existence d'un bloc principal composé de ces trois groupes.

Par ailleurs, si les différents groupes d'intégration ont leur propre groupe Facebook privé comme support de communication interne et à destination des bizuths, il existe aussi un groupe Facebook commun aux 8 groupes accessibles à l'ensemble des étudiants concernés, et c'est par cette porte que les bizuths accèdent aux informations et à l'existence des autres groupes. S'il n'y a peut-être pas de pouvoir centralisateur, il y a au moins concertation et coordination entre les groupes, notamment pour l'organisation des événements intergroupes et pour établir le contact avec les bizuths à venir sur les réseaux sociaux.

Les dynamiques sociales en jeu entre les individus et entre les groupes dépendent à la fois des invariants communs aux groupes et à l'identité spécifique de chacun d'entre eux. Les groupes "principaux" décrits par l'un des témoignages semblent être les groupes 3, 4 et 5. Les groupes 1, 6 et 7 peuvent être associés partiellement à ce « bloc principal » selon les critères. Les groupes 2 et 8 semblent eux être plus en périphérie (un étudiant-bizuth témoin

de la parade de présentation des groupes connaissait le nom et la couleur de tous les groupes, sauf pour ces deux-là).

Le groupe 8 est peut-être trop « soft » pour faire partie de ce bloc principal, le groupe 2 malheureusement (avec le peu de preuves et de témoignages le concernant) semble quant à lui particulièrement violent.

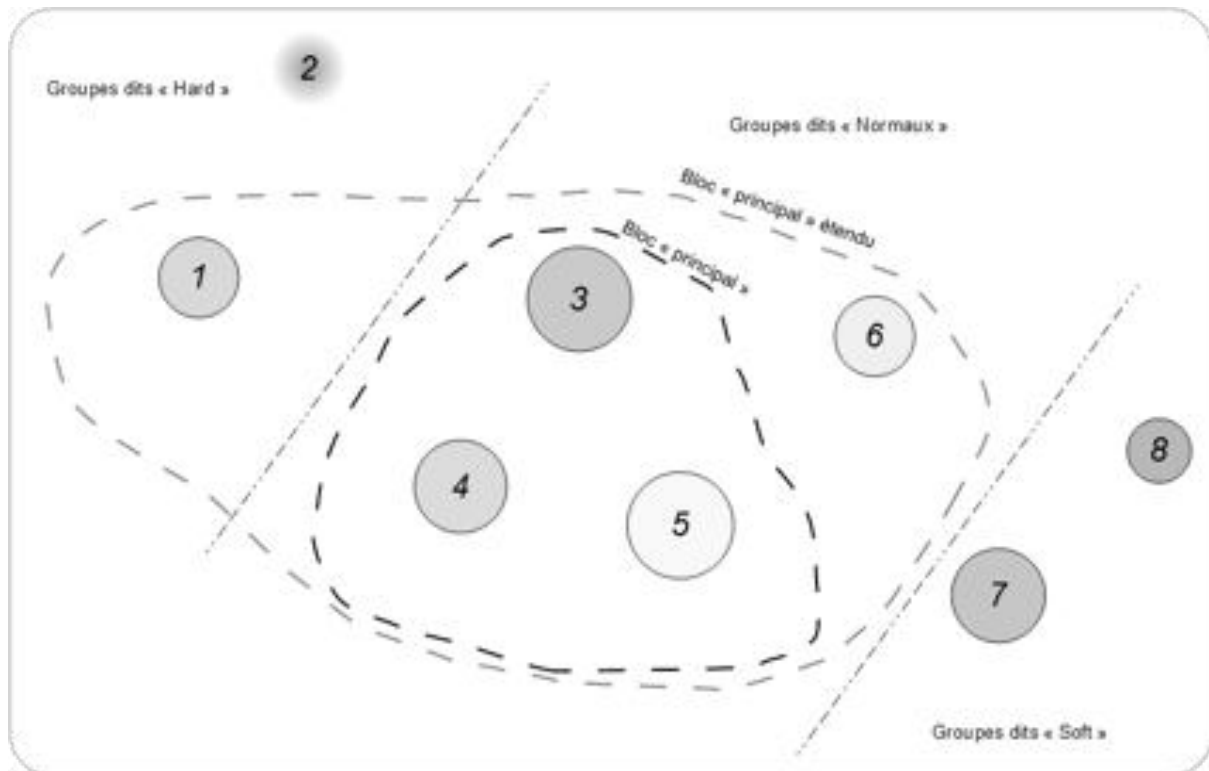
Comme nous le verrons plus loin, le groupe 4 partage de nombreux invariants avec les groupes 3 et 5 (et les relations sociales entre les membres des groupes 4 et 5 semblent fortes et importantes). Prenant en compte sa classification arbitraire faite par les étudiants, ses modes de consommation d'alcool, les règles associées à son fonctionnement et à ses soirées, le groupe 6 semble assez similaire aux groupes 3, 4 et 5. Au vu de ces critères, le groupe 6 semble faire partie de ce bloc principal.

Le groupe 1, comme nous le verrons plus tard, semble se distinguer dans la violence de certaines de ses pratiques, bien qu'il est qualifié par un témoignage comme étant l'un des quatre groupes principaux, c'est plus probablement lié à la visibilité qu'il se donne lors de l'InterG, et dans une moindre mesure, au nombre de ses membres. Il est certifié que les groupes 1, 3, 4 et 5 étaient présents lors de la parade de présentation des groupes, des membres des groupes 1 et 4 étant visibles sur les vidéos des groupes 3 et 5 lors de cet événement. A propos du groupe 6, aucune trace le concernant n'a été identifiée parmi les traces audiovisuelles de l'InterG, mais sa non-présence serait dans les faits très étonnante (étant donné qu'il a organisé des soirées dans le cadre de la pré-intégration).

Concernant le groupe 7, sa présence à l'InterG est aussi avérée, et il est avec le groupe 3 l'un des deux groupes à avoir publié un trombinoscope pour présenter les parrains-marraines qui le constituent. S'il ne partage peut-être pas toutes les pratiques constatées dans les autres groupes, il est au moins coordonné avec eux en termes d'organisation des événements et de recrutement des bizuths.



A ce stade, nous pouvons donc établir “la carte des groupes” suivante :



*Ici, la taille des cercles correspond (comme sur le schéma de classification des groupes) à l'effectif estimé des groupes, mais les nombres qu'ils contiennent correspondent à la numérotation qui leur est attribuée dans ce dossier.*

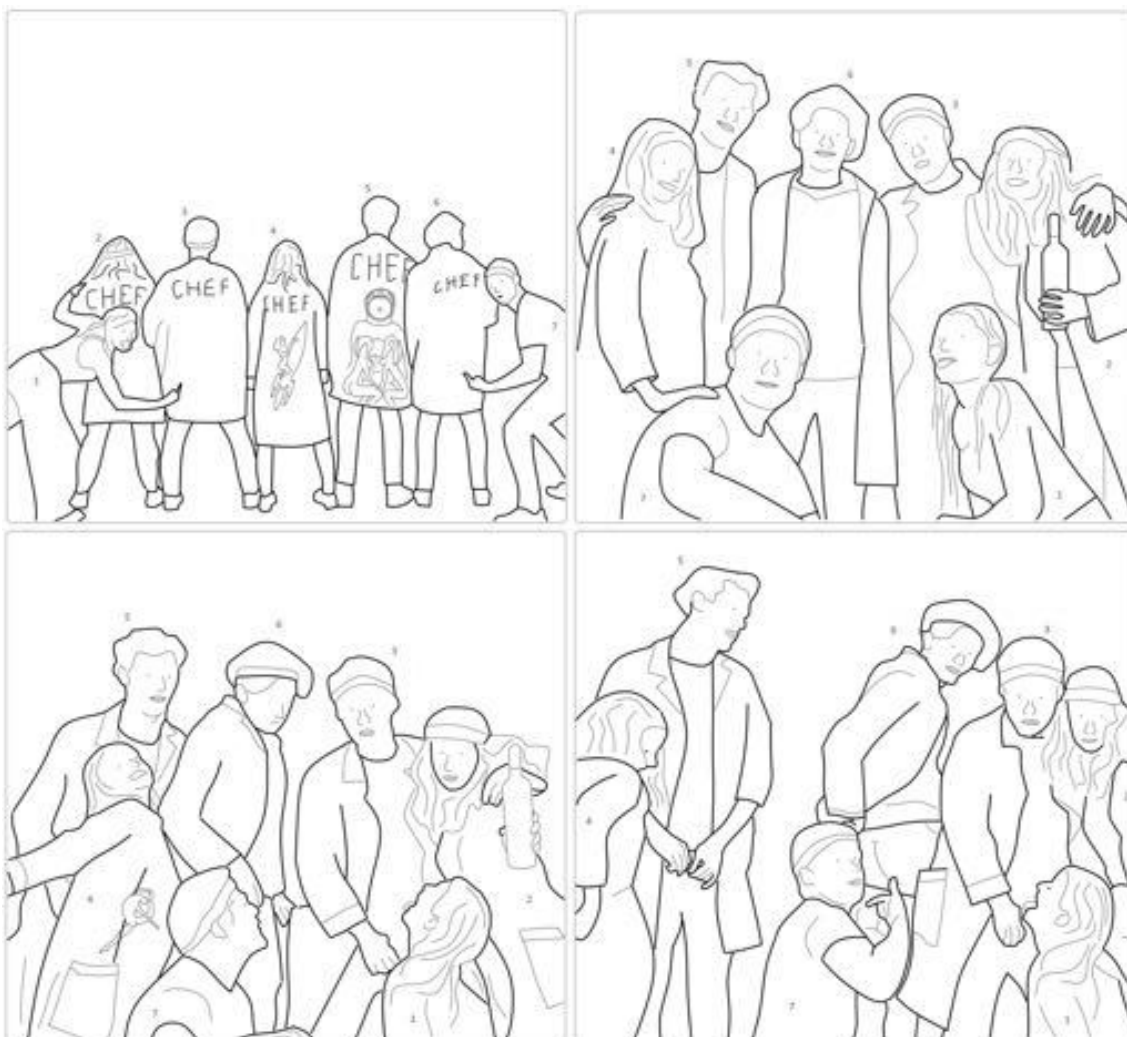
*La distance entre les cercles représentant les groupes symbolise subjectivement à la fois la proximité sociale entre leurs membres et la similitude de leurs pratiques.*

## Quatrième partie : des explosions subtiles

Ce dossier est constitué de six parties successives. Cette quatrième partie relate les derniers faits de bizutages constatés, essentiellement dans les groupes 1 et 4 (voire la première partie de ce dossier) et les mécanismes de leur mise en place.

### Focus Groupe 4 : fascinants dominateurs

En dehors de témoignages et d'une vidéo relative à la participation de ce groupe à l'InterG, les principales informations recueillies sur ce groupe proviennent de la première soirée de pré-intégration qui a été organisée par celui-ci en juin 2021, le lendemain de la première InterG (donc de la parade de présentation des groupes). Cette soirée, organisée dans un grand jardin avec piscine de la métropole lilloise, a attiré beaucoup de nouveaux bizuths potentiels. Concentrons-nous sur ce qui est montré par ce groupe sur les réseaux sociaux lors de cette soirée.



Ces 4 photos ont été publiées ensemble dans une même publication Instagram sur le compte du groupe 4. Dans cette publication, elles étaient dans le même ordre que présenté ici.

Regardons d'abord les points communs entre ces clichés. Les mêmes sept individus sont présents sur les quatre photos : cinq chefs (trois garçons et deux filles) et deux "non-chef" (un garçon et une fille). A défaut d'être certain que les 2 non-chef soient des individus appartenant déjà à ce groupe (des parrains-marraines, ou NeoMed3), il est peu probable qu'il s'agisse de "bizuths" car ils arborent sur eux certains des attributs du groupe (notamment un bandana par le garçon non-chef n°7). Les chefs n°2 et n°3 portent aussi un bandana de la couleur du groupe. Le chef n°6 arbore une faluche sur la tête. Ce qui distingue les 5 chefs des autres, ce sont leurs blouses décorées et teintées de la couleur de leur groupe.

Sur ces quatre photos, les cinq chefs sont debout, groupés au centre, les 2 non-chef sont sur les côtés et courbés, ou à leurs pieds. Une hiérarchie est présentée ici : les 5 chefs, solidaires, dominant les autres. Ils portent tous une blouse (ouverte) de la couleur de leur groupe, décorée avec de très nombreux écussons (plusieurs dizaines par blouse, non reproduits ici). Ces écussons représentent des éléments de la culture populaire (dont certains liés à l'enfance et à l'adolescence : personnages de dessins animés célèbres, imaginaire lié à l'espace et à la conquête spatiale, etc), des drapeaux, mais aussi, entre autres, quelques représentations de verres d'alcool. On retrouve aussi parmi ces écussons les logos des groupes de cette couleur des années précédentes : la filiation est clairement mise en avant. Et aussi, "perdu" au milieu de tout cela, le logo de l'ACEML (Association Corporative des Étudiants en Médecine de Lille). Au dos des blouses, on retrouve en haut l'inscription "Chef" et en dessous, un grand dessin occupant tout l'espace restant (différent pour chaque blouse). On y retrouve entre autres château, dragon, crâne, serpent, épée, fusée, scaphandre et femmes nues.

L'existence de blouses similaires dans la majorité des groupes est attestée par les témoignages d'étudiants et par d'autres photos existant dans de nombreux groupes (au moins dans les groupes d'intégration du bloc principal). L'utilisation du dos de la blouse pour y faire un grand dessin et l'utilisation de l'avant et des manches pour y mettre de nombreuses références personnelles et aux groupes (sous forme d'inscription ou d'écusson) est la norme. Ces références sont faites par rapport à des anecdotes personnelles vécues au sein du groupe par le propriétaire de la blouse lui-même ou par rapport à d'autres anecdotes relatives à ses camarades. En mettant sa blouse, un étudiant marque fortement sa différence avec les étudiants qui en sont extérieurs, ainsi les individus appartenant déjà au groupe sont clairement identifiables. De même, il n'est pas étonnant de constater que les chefs ont des blouses particulièrement élaborées et décorées, certaines teintées de la couleur du groupe, tandis que certains blouses visibles (notamment lors de l'InterG) parmi de nombreux autres membres des groupes ne sont pas toutes aussi décorées, (et la plupart ont gardé leur fond blanc d'origine sous les dessins et inscriptions divers).

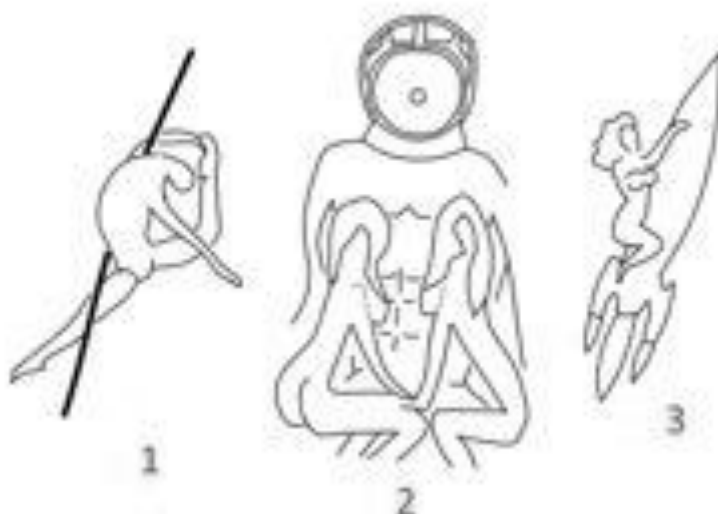
Ce vêtement permet donc d'instaurer une hiérarchie sociale qui sera très déterminante dans les relations qui lient les parrains-marraines et les bizuths, et dans les mécanismes du bizutage constatée. Mais cela a aussi un impact sur la perception des anciens entre eux et sur le regard que les bizuths auront sur eux : chaque ancien n'a pas nécessairement investi

la même temps ni la même exigence dans la confection de sa blouse, et cela se percevra dans son apparence physique. Ainsi, les membres du groupe qui s'y investissent le plus (ou qui souhaitent montrer leur investissement) apparaissent comme des membres importants du groupe aux yeux de tous. Enfin, dans la phase de concurrence et de recrutement des bizuths par les groupes, un groupe de 40 ou 50 personnes dont de nombreuses ont des blouses très élaborées apparaîtra comme bien plus attractif qu'un groupe d'une vingtaine de personnes dont certaines n'ont pas une blouse, ou en ont mais qui ne sont pas ou peu décorées.

De la même manière que les anciens utilisent l'inconnu et la surprise en ce qui concerne le véritable programme des événements d'intégration, les nombreux visuels qui recouvrent les blouses des anciens forment un langage et des énigmes que les bizuths ne peuvent comprendre. Les parrains-marraines entretiennent ainsi une forme de mythe duquel ils sont les grands prêtres et dont ils sont porteurs des habits. Ce mythe doit à la fois être attrayant mais suffisamment incompréhensible pour que les bizuths aient envie de le résoudre le mystère qui l'entoure. En rejoignant le groupe, le bizuth comprendra son langage et les histoires qui sont racontées par ces vêtements, et il pourra à son tour porter ce vêtement perçu comme prestigieux et y raconter sa propre histoire. Il s'agit d'une invitation à exister dans le groupe et à y être le plus beau, le plus important et le plus fort.

En dehors de la représentation de serpent et du logo de l'ACEML, il n'y pas ou peu de lien visible avec la pratique de la médecine sur ces blouses. Pour beaucoup de choses qu'on y trouve, ce n'est globalement pas différent de ce qu'on verrait sur les murs d'une chambre d'adolescent surchargée par des années de décoration en tout genre.

Cependant, dans le cas de ces cinq chefs du groupe 4 présentés ici, trois grands dessins attirent l'attention par la similarité des messages qu'ils renvoient et par la place qu'ils occupent sur ces vêtements : ils mettent tous les trois en scène des femmes nues sexualisées et sans visage.



La première, visible sur la blouse de la chef n°4 sur la photo 3 (et partiellement visible sur la photo 2, mais non schématisée ici), représente simplement une femme (nue et sans visage) effectuant une figure sur une barre de Pole Dance.

La seconde, visible au dos de la blouse du chef n°5 sur la photo 1, est la plus signifiante. Deux femmes nues aux cheveux longs et sans visage, aux pieds d'une silhouette masculine (à la musculature abdominale visible) dont le visage est protégé et dissimulé par ce qui semble être un casque de scaphandre. La signification de ce dessin est très claire : "qu'importe l'identité des individus, ce qui compte c'est que les femmes soient nues et soumises aux hommes forts". Les dominants dissimulés sont anonymes et protégés par leur statut, les soumises dépourvues d'identité et de protection. On notera qu'il s'agit du plus grand dessin présent sur l'une des blouses des chefs de ce groupe, et qu'il est mis en avant en étant au centre du dos de l'une d'elle.

Le troisième dessin, au dos de la blouse de la chef n°4 sur la photo 1, représente une femme nue et sans visage (encore) chevauchant une fusée. La fusée pouvant être un symbole phallique, ce dessin signifie : « le rôle des femmes nues et sans visage de notre groupe est d'envoyer les hommes au septième ciel ».

A propos de ce type de dessin sur les blouses des anciens et de leur description objective, certains témoins montrent une certaine gêne. Ils sont dans les faits tout-à-fait conscients des symboliques mises en jeu et de ce qu'elles signifient. Mais ils relativisent en précisant que chacun des étudiants décorent sa blouse comme il le souhaite. Ce qui n'est évidemment pas le cas, les étudiants prenant exemples sur les symboliques partagés par leurs aînées sur plusieurs générations, donc essentiellement l'alcool et le sexe, et dans le cas spécifique du groupe 4, de la domination masculine.

René De Vos à ce sujet (p103-104) :

*« S'il est toujours vrai que la position de la femme est perdante, du point de vue sociologique, il est vrai aussi que ce qu'elle a récupéré, du vol que l'homme masculin avait perpétré sur elle, a ôté à l'homme une partie de la cuirasse qui lui permettait de se durcir contre sa propre faiblesse. » Mais il faut encore, face aux garçons, prouver sa capacité à boire, démontrer sa puissance vocale en poussant des hurlements, éprouver sa capacité à résister à la fatigue et exhiber des symboles phalliques par des dessins, des effigies ou des maquettes. Les femmes singent les hommes en bizutage et, par cet effet de mimétisme, l'homme masculin conserve les conditions de sa domination. En forçant la constitution d'un groupe sur des conduites essentiellement masculines et misogynes, le bizutage permet de retrouver les vertus masculines.*

Si on exclut les vêtements spécifiques marquant l'appartenance à un groupe, la photo 2 met simplement en scène un groupe d'amis. Sur les photos 2, 3 et 4, les trois chefs garçons sont au centre et les 2 chefs filles en périphérie. Ce point pourrait être signifiant, mais il s'agit très certainement d'une coïncidence, et non d'un acte délibéré des protagonistes pour renforcer l'image de la domination des hommes sur les femmes. En effet, la photo où la mise en scène est la plus réfléchie par les acteurs est la première photo, et les trois chefs garçons ne sont pas au centre de celle-ci.

Sur les photos 3 et 4, ces symboliques sont mises en scène par la non-chef n°1 et par les chefs n°3, n°5 et n°6. Si la non-chef n°1 tire la langue sur les 4 photos, cette attitude que l'on pourrait considérer comme enfantine sur les deux premières photos prend une tournure sexuelle sur les deux dernières photos : les chefs garçons lui présentent leurs bassins et elle

se tourne vers eux. Presque anecdotique, sur la dernière photo, le chef garçon n°6 montre ses fesses, le chef garçon n°5 semble prendre la même voie.

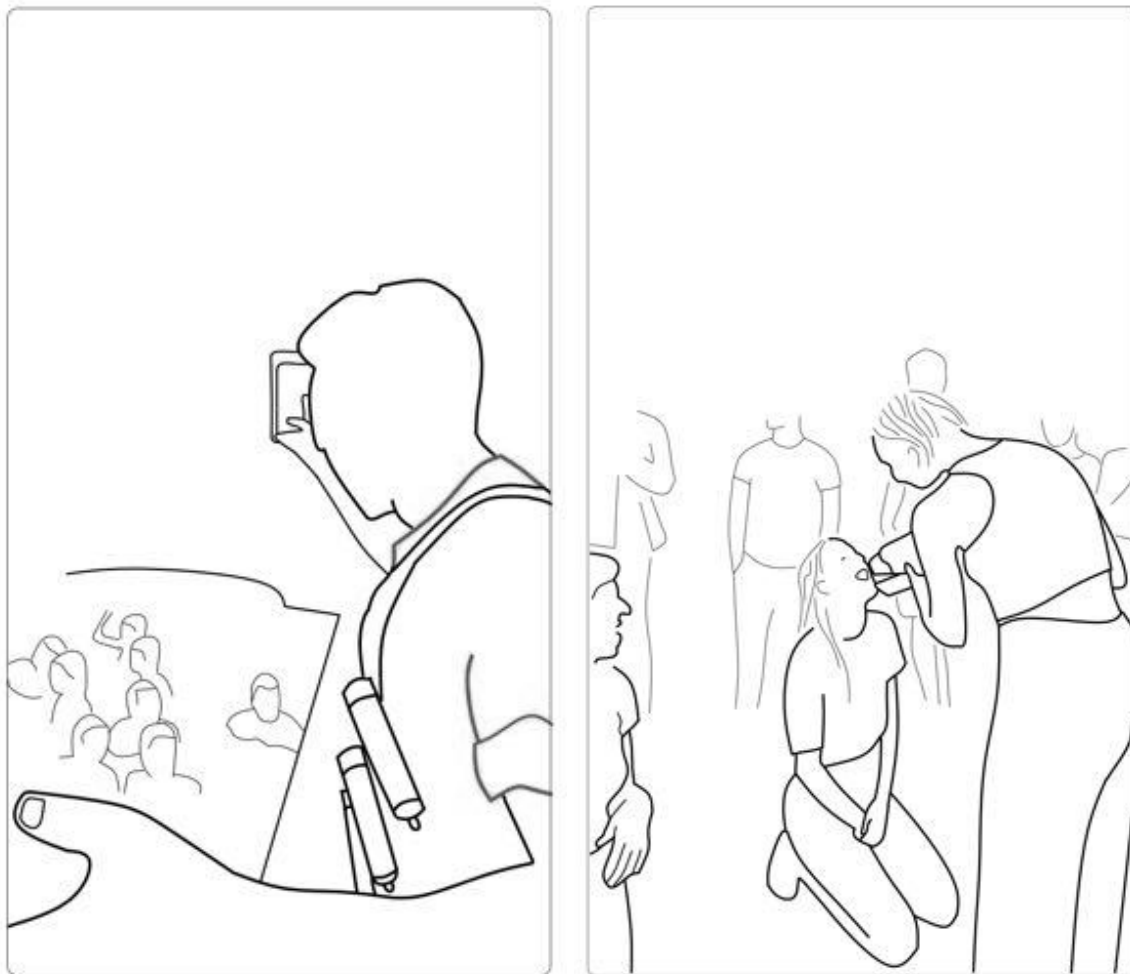
Ces quatre photos ont été publiées, et probablement prises et pensées, dans un but promotionnel : montrer son groupe pour y recruter de nouveaux bizuths. Là où ces photos disent en façade “nous sommes cools”, “nous sommes les meilleurs” ou encore et “nous sommes amis” et “venez faire la fête avec nous”, elles disent surtout “nous avons des chefs qui en imposent”, “nous avons un code vestimentaire que vous devrez suivre pour être un jour parmi les chefs”, “les non-chefs s’agenouillent devant les chefs car ils leur sont inférieurs”, “nous avons une hiérarchie à faire respecter”. Ces photos transmettent aussi des symboles : “nous avons des symboles et nous les montrons”, “nos symboles représentent notamment la soumission des femmes nues sans visage (donc sans identité) aux hommes forts, virils et aux visages dissimulés (donc à l’identité protégée).” Ensemble, ces photos disent “l’identité et la personnalité des filles de notre groupe ne nous importent pas, tant qu’elles se soumettent, et qu’elles tirent la langue à nos pieds”.

*Toutes choses égales par ailleurs, les hiérarchies instaurées par les bizutages se ressemblent toutes. Les bizutages sont accomplis sous la responsabilité d'un « Comité de traditions » ou d'un « Comité de bizutage » lui-même commandé par un chef qu'on nommera de diverses manières : « Major de traditions » ou « Chargé du bizutage intensif », par exemple. C'est l'exécutif du bizutage ! Garants des traditions, ils doivent en respecter les formes mais peuvent prendre parfois quelques initiatives innovantes.*

*René De Vos (p27)*

Si les chefs de ce groupe ne portent peut-être pas de nom fonctionnel qui leur est propre, ils sont clairement identifiés comme “les chefs” par leurs vêtements, par leurs comportements, et par leur mise en valeur, car c’est eux que l’on met en avant sur des photos, et pas les autres. Ce sont eux qui transmettent les valeurs du groupe décrites ci-dessus, et qui en garantissent donc la pérennité et la transmission.

Au cours de cette même soirée, des petites vidéos (stories) sont diffusées par le compte Instagram spécifique à ce groupe et aussi par les comptes personnels de ses membres. Parmi les nombreuses images festives diffusées, certains éléments significatifs doivent être soulignés.

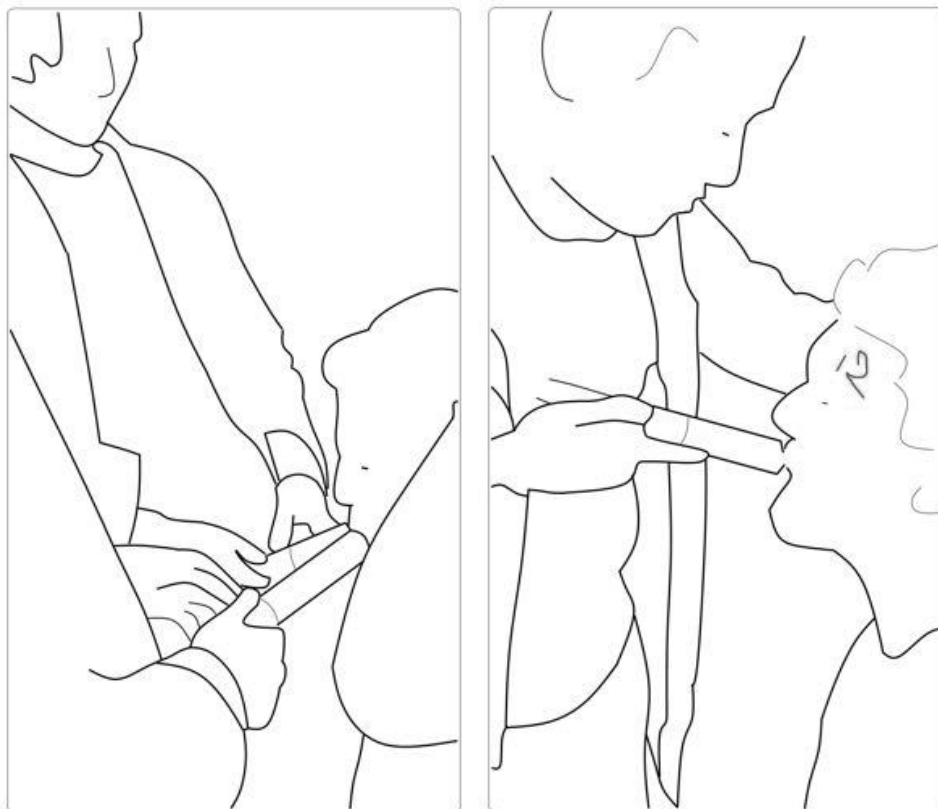


Sur l'image à gauche (extraite d'une des vidéos), l'un des parrains qui surplombe la piscine est équipé d'un "porte seringues" en bandoulière. Cet accessoire, même s'il ne semble pas pouvoir accueillir plus de quatre seringues, n'est pas sans rappeler les cartouchières permettant aux utilisateurs d'armes à feu de garder des munitions à portée de main.

Sur l'image à droite (elle-aussi extraite d'une vidéo), l'une des marraines du groupe utilise un jouet-pistolet à eau pour faire boire des bizuths, alignés et à genoux (et souriant de leur sort).

Si le pistolet à eau reste un jouet, si les seringues-munitions ne sont pas mortelles tant qu'elles sont consommées avec modération, si la posture des 5 chefs de la première photo présentée ici (alignés et jambes écartées) n'est pas sans rappeler l'attitude de milices paramilitaires voulant intimider et terroriser une population désarmée, alors il faut évidemment souligner que lorsque le groupe 4 communique sur les réseaux sociaux (c'est-à-dire vers les nouveaux bizuths qu'il souhaiterait voir intégrer ses rangs), il montre sa fascination inconsciente et dangereuse pour l'autoritarisme fasciste.

On retrouve ce particularisme jusque dans l'attitude que certains protagonistes adoptent, puisqu'ils n'hésitent pas à tenir la tête de ceux qu'ils font boire, ou qui, en plus d'être mis à genoux, boivent à la seringue les mains derrière la tête (le fait de tenir la tête du bizuth lorsqu'on le fait boire est une attitude qui est aussi constatée dans le groupe 5, comme vu dans la première partie de ce dossier).



*Deux autres images extraites de vidéos issues de la même soirée.*

En mélangeant d'un côté une ambiance festive et des symboles liés à l'enfance et à l'adolescence, et de l'autre l'image de chefs autoritaires et d'hommes dominants des femmes sexualisées et sans identité, les anciens tentent de diluer des messages et des symboles lourds de sens dans un enrobage plus consensuel. Ils pensent dire "Nous faisons la fête avec beaucoup de musique et d'alcool", mais en réalité ils disent "Nous sommes jeunes et cools, mais vous devez quand même nous obéir sans poser trop de questions (et nous sommes "armés"). L'imaginaire paramilitaire et fasciste nous fascine. Les garçons, dominants, imposent leur corps à la vue des autres, et nous préférons les filles quand elles sont peu vêtues et prêtes à se donner à nous. Nous croyons que le monde extérieur est violent par nature et nous devons nous y préparer les uns les autres, nous rendre plus forts."

Comme le groupe 5 et le groupe 3, le groupe 4 ne lésine pas sur l'utilisation de seringues alcoolisées sur des bizuths à genoux. Mais le groupe 4 semble être le groupe maniant le mieux le confusionnisme et la manipulation des symboles, sa capacité à intriguer et à fasciner les nouveaux venus est d'autant plus puissante. Ils transforment le jeu et la fête en arme de soumission massive. Comble du manipulateur efficace, ils ne sont probablement pas conscients eux-mêmes de ce qu'ils font et de ce qu'ils véhiculent.

Bien que la précision des informations disponibles soient révélatrices en ce qui concerne ce groupe, l'utilisation de cette imagerie et de procédés confusionnistes similaires dans d'autres groupes n'est pas à exclure.



## Une règle abjecte : quand l'histoire passe à la trappe

Cependant, les informations concernant le groupe 4 ne se limitent pas à cette soirée.

En effet, un des premiers faits qui m'a été rapporté concerne ce groupe : au moins une partie des parrains/marraines annoncent une règle à leur futur bizuth potentiel lors des soirées de rencontres (pré-intégration). Cette règle interdit les relations de couple ou sexuelles entre un parrain et sa bizuth ou une marraine et sa bizuth. La justification à cette règle apportée par les témoins est que les lignées formées par le cycle des parrainages de bizuths successifs forment une sorte de famille de substitution, et qu'il serait donc "mal vu" d'avoir des relations de couple dans ce contexte.

On constate ici la volonté de régir les relations interpersonnelles entre les individus du groupe, la justification de fond est celle du respect de la lignée dont les relations sont comparables à des relations familiales, et donc sous-entendu incompatibles avec des relations de couple ou des relations sexuelles. Mais une telle justification de façade peut-elle être mise en balance avec le fait de limiter la liberté des individus dans leur épanouissement sentimental ou sexuel, si ce n'est qu'il s'agit d'une forme de sadisme et la volonté de contraindre pour contrôler ?

*Misogynes, sexistes, vulgaires et grossiers sont les qualificatifs les mieux à même de rendre compte des contenus des discours entendus en bizutage. Les filles contribuent pourtant largement à la dégradation de leur image dans le bizutage. Et, cibles naturelles de la « violence ordinaire », les filles courent plus de risques de violences sexuelles dans les séances de bizutage qu'elles n'en courent dans la vie ordinaire. Mais, les garçons bizuteurs ne se transformant pas en violeurs dès l'instant qu'ils se livrent à des activités de bizutage, le danger, pour les filles est juste un peu plus ressenti que d'habitude. Elles se tiennent donc sur leurs gardes mais ne fuient pas.*

René De Vos (p100)

En effet, une des étudiantes témoignant explique que l'existence de cette règle lui convient car cela permet d'éloigner au moins un des garçons (potentiels prétendants) de son futur groupe. On constate au travers de ce témoignage une tentative de relativisation et de justification de la règle annoncée. Mais, comme constaté par René De Vos, elle ne fuit pas. Et nous avons déjà vu que Charles Mintz, dans son mémoire de recherche de 2012, relève aussi au travers des témoignages des étudiants interrogés des tentatives de relativisation similaire.

Mais ce procédé va plus loin dans les logiques du bizutage, car un gage est associé à cette règle pour ceux qui ne la respecteraient pas. Les étudiants témoins l'ont décrit comme tel : si la règle n'est pas respectée et qu'un couple se forme, le garçon doit se raser la tête, et la fille doit se teindre les cheveux de la couleur du groupe.

La définition du couple dans ce cas n'est pas claire, les témoins ne savaient pas (ou n'osaient pas dire) si une relation d'un soir ou un simple flirt suffirait à déclencher et légitimer le "gage". S'ils ne savaient pas non plus quelles seraient les conséquences pour un couple qui refuserait de se conformer à ce gage, certains affirmaient qu'ils savent que de couples

formées dans ces circonstances qui avaient appliqué ce gage d'eux-mêmes, et que des preuves (photo ou vidéo) de l'application du gage avaient été publiées sur les réseaux sociaux. Par ailleurs, les témoins avancent aussi que certains parrains-marraines réagissent parfois à l'évocation de leur propre bizuth en précisant qu'ils n'ont pas envie de se raser la tête.

Il semble que le chapitre de leur cours d'histoire lycéen sur les femmes, qui ayant couchés avec des soldats allemands, ont été tondues en public en guise de châtiment à la libération de la France en 1944, n'est pas été bien assimilé par ces anciens élèves du secondaire se croyant élites, et qui apparemment, se considèrent aussi au dessus des lois.

Par la confusion qu'il sème, une des précisions apportées par cette règle est essentielle à la compréhension du phénomène. Cette règle établit un "traitement de faveur" pour les femmes : les hommes punis auront le crâne rasé, mais les femmes pourront se contenter d'une teinture non permanente. S'agit-il ici d'un moyen de d'atténuer un châtiment obscène ? (qui reste cependant obscène) Ou s'agit-il d'une vision pseudo-féministe de l'autoritarisme et de l'arbitraire ? Ou c'est peut-être justement pour éviter la comparaison avec ce qui s'est passé pour les femmes à la libération.

Un autre point essentiel doit être souligné : d'après les témoignages recueillis, cette règle ne semble pas être systématiquement appliquée. Même si l'application du gage est avancée comme étant décidé et appliqué par ceux qui ont eux-mêmes transgressé la règle (le couple puni se colore/rase la tête apparemment de lui-même), l'ensemble du contexte bizutant établi ici et la pression du groupe associée permettent d'affirmer que les individus ne sont pas libres lorsqu'ils s'auto-infligent cette punition. C'est précisément pour condamner ce genre de phénomène que la loi contre le bizutage établit qu'il y a bizutage même s'il y a consentement. Reste à savoir ce que la justice déciderait dans le cas d'un châtiment auto-infligé.

Mais si cette punition est physiquement subie ou organisée par d'autres membres du groupe contre la volonté des deux contrevenants, notons ce parallèle : pendant de nombreuses années, la peine de mort est restée dans la loi française en étant pas appliquée, mais seul son éradication définitive garantissait qu'on y aurait plus recours. Puisque les groupes d'intégration étudiants liés à la faculté de médecine de Lille se permettent d'édicter des lois parallèles à celles de la république et de faire en sorte qu'elle soit appliquée d'une manière ou d'une autre, il est urgent de les contraindre à cesser leurs activités.

Édicter une telle règle à des personnes souhaitant intégrer un groupe social leur annonce la couleur : en tant qu'aînés de ce groupe, nous instaurons des règles, donc nous sommes la loi, c'est-à-dire le pouvoir législatif. Et nous y associons un gage, une punition ou un châtiment. Et comme nous ne choisissons pas un gage positif qui aurait vocation à aider celui qui a transgressé la règle à comprendre "son erreur" et à s'améliorer, mais un gage violent intentant à l'intégrité physique et les menaçant d'humiliation publique, nous sommes la justice violente, et barbare. Par ailleurs, nous sommes les organisateurs et les chefs, alors nous sommes aussi le pouvoir exécutif. Ainsi, nous, parrains et marraines du groupe 4, nous sommes la concentration des trois pouvoirs qui sont normalement séparés dans une république, et notre justice est violente.

Et même si ce gage n'est peut-être, espérons-le, pas systématiquement mis en œuvre, il a été annoncé (et il est, d'après témoins, parfois mis en œuvre). Il sert à terroriser les prétendants. Les "faibles" ne viendront pas chez nous car ils ne pourraient accepter une telle règle et une telle violence, en excluant les faibles, nous sommes alors un groupe fort.

Si l'on veut juger de la folie d'une telle règle et du jugement d'exception dont elle est bénéficiaire (essentiellement parce qu'elle n'est pas connue des proches des étudiants concernés), il suffit de la transposer dans un autre contexte. Imaginez un seul instant qu'un groupe constitué, comme par exemple une entreprise de quelques dizaines ou centaines de salariés, voit dans ses murs une telle règle mise en place : tous les nouveaux employés ont un parrain ou une marraine au sein de l'entreprise (et chaque nouvel employé se voit quasi-systématiquement associé un parrain-marraine du sexe opposé). Par ailleurs, cette entreprise organise tout au long de l'année des grandes soirées festives où l'alcool coule à flot et où la nudité partielle et les comportements sexuellement explicites sont incités. Mais une règle tacite, écrite nulle part mais que tout le monde connaît, établit précisément que si un couple se forme entre un employé et son parrain/sa marraine, alors les deux contrevenants auront un gage. La personne de sexe masculin de ce couple sera "fortement incitée" à se raser la tête et la personne de sexe féminin de ce couple devra se faire une teinture aux couleurs de l'entreprise. Nous savons pertinemment où seraient les responsables de cette entreprise si une telle règle existait et était appliquée : au chômage, devant les tribunaux, ou en prison.

## Conclusion concernant le groupe 4

En se substituant aux trois pouvoirs de l'État républicain et en niant leur nécessaire séparation, souhaitant contraindre la liberté de ses membres et s'appropriant leur corps, les soumettant à genoux face aux aînés, et en adoptant partiellement un imaginaire militaire au travers de ses chefs, et en édictant des règles souhaitant régir les relations interpersonnelles et châtier physiquement les récalcitrants, ce groupe se pare des attributs des états totalitaires et des mouvements fascistes. En un mot : le groupe 4 fascine autant qu'il fâchise. Au vu des pratiques de ce groupe, une première action constructive que pourrait mettre en place la faculté de médecine serait un visionnage collectif (et obligatoire) du film "La vague" de Dennis Gansel (suivi d'un débat en présence de personnes compétentes sur ce sujet) pour l'ensemble de la promotion d'étudiants concernée. Qu'enfin l'éducatif reprenne pied dans une université où les étudiants de première année sont entassés dans des amphithéâtres, pendant que leurs parents payent des milliers d'euros à des instituts privés qui prennent en charge les élèves. Ces instituts complètent la formation des étudiants pendant que l'université leur apprend essentiellement à copier le plus d'informations possibles sur du papier. Un peu de pédagogie constructive de la part d'une université ne serait pas du luxe.

*Scrupuleusement soumis à un processus qui les dépasse, ils s'exécutent docilement quand vient la saison de la chute de leur conscience. Quand le commun des mortels s'adonne aux usages d'une destruction qui n'est ni bon enfant, ni pour de rire, ni pour de faux, il est la marionnette des extrêmes. Dans les coulisses de chaque bizutage, les idéologies fascistes se tiennent en embuscade.*

Bernard Lempert (p129)

## Illusion spatio-temporelle

Revenons à ce témoignage :

*“Pas à Lille, pas cette année”*

Notons qu’il faut comprendre “pas à Lille” comme “pas dans le cadre des groupes d’intégration de la faculté de médecine de Lille”. Il n’est pas question pour ce témoin ici de dédouaner les étudiants d’autres établissements de la métropole lilloise. Car il conviendrait très certainement que des bizutages surviennent et surviendront bientôt dans d’autres grandes écoles et facultés proches de chez lui.

Pour la victime ou le témoin passif, c’est toujours plus grave ailleurs, et c’était toujours plus grave avant. Ainsi, dans aucun établissement d’enseignement supérieur ou en périphérie, il ne se passerait rien de grave. Cet effet est dans le contexte étudié ici encore plus “facile” à mettre en place, car comme souligné précédemment par la classification arbitraire des groupes selon une nomenclature “soft/normal/hard”, la relativisation pourra se faire entre les différents groupes. Il y aura toujours un détail peu signifiant qui prend place dans un autre groupe et qui servira d’épouvantail à une relativisation ridicule, une anecdote anecdotique à laquelle se raccrocher pour dire “chez nous ça va”. Illusion spatiale.

De la même manière, les défenseurs de la situation actuelle prendront souvent comme référence un passé suffisamment lointain avec un drame à la clé. Par exemple, le décès en 2013 d’un étudiant dans le cadre des intégrations organisées par l’ACEML (et donc autorisées par la faculté de médecine de Lille) pourra servir de référence à ce passé obscur qui serait révolu. Illusion temporelle.

René De Vos (p100-101) :

*A propos d'une séance de bizutage qui fit grand bruit en octobre 1990 à la faculté de médecine de Lyon parce qu'on avait filmé la scène et que la cassette avait été diffusée sur les chaînes de la télévision française, une jeune fille déclarait : « Les bizuteurs étaient tellement exigeants et autoritaires que j'ai craint le pire. Les anciens nous donnaient des ordres, tout le monde s'exécutait. Alors j'ai eu l'impression qu'il n'y avait pas de limites. » Mais cette jeune fille avait pourtant accepté de se dénuder à l'ordre des bizuteurs et de défiler devant eux avec un slip pour tout vêtement.*

Car s’il est pertinent ici de prendre comme référence les travaux de Bernard Lempert (1998), de René De Vos (1998) et de Charles Mintz (2012), c’est qu’en s’appuyant sur les faits constatés à leurs époques respectives, leurs analyses permettent de décrire les processus sociologiques et anthropologiques qu’ils observent à leurs époques (pas si lointaines) de manière pertinente. Et ces analyses s’appliquent malheureusement aussi aujourd’hui, autant que les humiliations constatées qui sont du même ordre et ont les mêmes origines “traditionnelles” et idéologiques. Si des différences existent, elles sont dans l’optimisation des modes de communication des étudiants, notamment grâce aux outils numériques et aux réseaux sociaux qui leur permettent de s’organiser en dehors du monde physique, et donc en dehors du contrôle de la faculté de médecine de Lille qui a officiellement interdit l’existence des événements relatifs à l’intégration.

Il est pertinent de constater que, là où le réflexe défensif des individus concernés est de nier la relation entre leurs pratiques et celles des autres dans le temps et dans l’espace, il faut

précisément faire l'inverse : replacer les évènements dans le contexte historique auxquels ils appartiennent : histoire de l'enseignement supérieur, histoire du bizutage, histoire des rites, histoire des totalitarismes, histoire des dérives sectaires, histoire du patriarcat, et tant d'autres.

Dans le fond, rien n'a changé : le peu qui a été fait est, à l'évidence, inefficace (malgré l'engagement et les efforts du CNCB et de nombreux militants). Et tout est en place pour que de nouveaux drames surviennent. Si l'on considère les agressions sexuelles et humiliations publiques révélées durant le WEI du groupe 3, ces drames ont déjà évidemment lieu. Et si l'on considère comme dramatique de renoncer à une part de sa liberté individuelle en s'agenouillant face à une seringue, les drames se comptent par centaines tous les ans dans la plupart des groupes. Illusion spatiale et temporelle totale.

## Focus Groupe 1 : la banalisation de la violence

En ce qui concerne la banalisation de la violence, c'est le groupe 1 qui décroche le premier prix. Bien que peu d'informations aient émergé de ce groupe, on notera qu'ils sont représentés par un des deux logos décrits au début de ce dossier - précisément le logo exposant les symboles de la domination masculine les plus explicites. L'autre élément significatif produit par ce groupe est une vidéo de promotion/présentation diffusée sur Instagram, elle aussi après la parade de présentation des groupes.

La qualité de cette vidéo étant assez mauvaise, il n'a pas été possible de reproduire schématiquement de manière lisible tous les éléments significatifs qu'elle apporte. Il faudra ici dans certains cas se contenter d'une description détaillée des séquences les plus révélatrices. Comme pour les autres vidéos rencontrées lors de cette enquête, il s'agit d'un montage rapide de nombreuses séquences mettant en scène des anciens du groupe dans différents contextes (globalement des soirées), le tout sur fond de musique techno/electro. Le message "Ce soir on vous prépare du SAL" est présent au-dessus de l'image pendant la première moitié de la vidéo, puis est remplacé (pour varier les plaisirs du spectateur) par "Ce soir on vous prépare du TRES SAL". La nuance est subtile.



On y voit pêle-mêle les séquences répétées plusieurs fois d'un "concours de baffes" entre deux garçons, un garçon à qui on fait simuler une fellation sur une bouteille vide (image à gauche), un autre (semblant très alcoolisé) mettant le feu à une mèche de ses propres cheveux, et un jeu "alimentaire" montrant un garçon en train de "manger" (directement avec la bouche) entre les seins d'une jeune femme en soutien gorge. Au milieu de tout ça, on remarque trois séquences notables et similaires : on y voit une personne endormie (et/ou dans un état d'ébriété avancée), puis un extincteur apparaît en bordure du cadre de la vidéo, son extrémité pointée vers le visage de la personne (au moins d'un mètre de distance), puis la personne disparaît sous un nuage de neige carbonique. Agression physique déguisée en "gag" (et accessoirement, outil de privation de sommeil). Des exemples historiques et classiques dans les bizutages.



Enfin, une courte séquence de cette vidéo montre un garçon habillé et allongé sur du carrelage au milieu de ce qui semble être un salon/salle à manger, autour de lui se trouve au moins 5 personnes (en comptant le/la “caméraman”, l’objectif est orienté vers le sol et on peut voir des paires de jambes en périphérie de la scène). Mais dans cette séquence, le personnage central, visible de dos, est une femme. Elle est entièrement nue et partiellement recouverte de peinture (elle semble porter uniquement des chaussures à talons). Durant la séquence, son bassin est au-dessus de la tête du garçon et on la voit se relever d’une position accroupie, son pubis semble en contact avec la bouche du garçon au début de la séquence. Impossible de savoir ici qui est bizuth ou ancien, ce qui se passe exactement et ce qui est en jeu (sexe oral en publique, urine, etc). Contrairement au groupe 3, pas de sous-vêtements en tant que barrière (réelle ou symbolique) entre les deux protagonistes.

Espérons que les responsables du groupe 3 ne tomberont pas bêtement dans une relativisation de type “illusion spatiale”, et ne se serviront pas de cette différence pour prétendre qu’il n’y a pas de bizutage chez eux, puisque les victimes étaient juste attachées et avaient pu garder leurs sous-vêtements.

Ainsi, voici les séquences choisies par les anciens du groupe 1 pour faire leur propre promotion auprès des bizuths.

## Sidération et timing

Pourquoi les étudiants acceptent-ils tout cela ? Certes, ils ont besoin de la vie sociale et festive tant attendue (et les restrictions sociales suites à la crise sanitaire n'ont rien fait pour arranger les choses), mais tout de même.

*La frontière entre simple activité de vacances, jeux étudiants et bizutage est alors floutée. À travers les témoignages il est aisé de voir qu'aucun enquêté ne parle de situation d'humiliation ni de contrainte. Il semblerait que la contrainte soit si sociale, si tacite qu'elle devienne invisible aux yeux des acteurs.*

Charles Mintz (p4)

*Toute exercice de la violence qui voudrait s'inscrire dans le temps et se perpétuer "de génération en génération" doit impérativement s'organiser de telle sorte que ses victimes ne puissent pas se penser "victimes". Tout est là. Le fait que peu de personnes se plaignent ouvertement, et le fait que beaucoup revendiquent ce qu'ils ont vécu comme une épreuve intrinsèquement bonne - c'est précisément cela qui est la marque de la réussite de la violence. L'absence de plainte - de plainte officielle - n'innocente pas la manœuvre. Elle souligne plutôt son efficacité.*

Bernard Lempert (p36)

Cela repose sur la progressivité du processus mis en place, et sur les non-dits. La manipulation est puissante parce qu'elle est à la fois rapide et progressive, suffisamment pour que la cible ne puisse pas construire des barrières de protection autour d'elle. Les éléments festifs, conviviaux, et enivrants arrivent toujours un peu avant les éléments contraignants : la balance est d'abord chargée dans la joie et la bonne humeur, juste avant qu'une contrainte ou l'humiliation potentielle apparaisse. Par ailleurs, sous couvert de garder la surprise et de créer du suspense, certains des éléments contraignants et ceux les plus humiliants ne sont pas révélés avant d'être accomplis.

Les joies de la parade apparaissent avant la nécessité de se mettre à genoux pour boire. Par ailleurs, les anciens montrent l'exemple : ils se font boire mutuellement à la seringue ou au pulvérisateur, et portent des marques sur le visage, alors pourquoi n'en serait-il pas de même pour moi ? Tout repose sur le principe d'une négociation silencieuse et d'un contrat social qui est présenté de manière à sembler acceptable : alcool gratuit, soirée piscine déjà organisée par les anciens, sono mobile ("soundbox") pour faire la fête dans des endroits non-prévus à n'importe quelle heure, etc : tout cela en échange de quelques règles à respecter. Mais ces quelques règles à respecter renversent l'ordre social établi dans le reste de la société : boire en excès devient la norme, se mettre à genoux devient la norme, ne plus contrôler son apparence physique et se dénuder devient la norme, se plus être maître de sa sexualité ni de son image devient la norme, et fonctionner selon des rapports hiérarchiques non justifiés devient la norme : il se crée alors une bulle invisible mais bien réelle dans laquelle on peut vivre sans dissonance cognitive tant que personne ne souligne le décalage entre ces deux mondes : la société fermée qu'est le groupe (ou plus largement, les étudiants de cette faculté participant à l'intégration), et la société réelle et ouverte.



C'est ainsi que la loi du silence devient la meilleure des solutions pour ne pas s'exposer à cette dissonance. D'un côté, on évitera de parler avec des personnes extérieures à ce cercle (famille nucléaire ou éloignée, amis antérieurs aux études supérieures, etc) des règles de fonctionnement établies tacitement : on parlera des grandes fêtes et de la musique, à la limite des quelques excès alcooliques, mais pas du reste : on en dira assez pour ne pas avoir l'impression de dissimuler quoi que ce soit de choquant, même si certains éléments relèvent de la dérive sectaire. De l'autre, on n'évoquera pas à l'intérieur du cercle ce qui pourrait en faire vaciller le fonctionnement et révéler sa folie : on ne parlera pas de sociologie ou d'anthropologie, ni de totalitarisme, surtout pas d'histoire, et encore moins des femmes tondues à la libération, ou des lycéens mis à genoux par une police en roue libre en banlieue parisienne (au risque de s'y reconnaître comme agresseur dangereux). Au mieux, on y parlera des bizutages qui ont lieu ailleurs (ou qui ont eu lieu par le passé), mais qui heureusement n'ont pas cours chez nous.

Supprimez cette bulle et sa frontière invisible, ne taisez rien, et ne prenez pas le temps de la manipulation progressive, et rien n'est possible. Un ancien n'ira pas sonner à la porte de la maison familiale d'un futur étudiant à intégrer en lui tenant le discours suivant devant ses parents :

"Bonjour, tu es mon futur bizuth pour l'intégration. Oui : "bizuth", c'est parce qu'il y a bizutage, mais on dit "intégration" car c'est politiquement accepté. Le bizutage, lui, est interdit par la loi. Mais ne t'inquiètes pas, tu n'en mourras pas, on ne meurt pas d'un viol car malheureusement ça arrive, ou d'une humiliation, ça des humiliations il y en a tout le temps. Regarde, moi, j'ai survécu. Maintenant, je suis ton parrain/ta marraine, ça veut dire que tu dois m'apprécier parce que je vais te dire comment vivre et faire la fête. On va te faire boire à genoux avec des seringues jusqu'à ce que tu vomisses, pour t'habituer à être comme nous et à aimer le groupe que tu rejoins. Si tu te déshabilles de temps en temps pour exciter les autres, c'est mieux. Je ne te demande pas quel groupe tu préfères parce qu'on fait tous plus ou moins la même chose, avec quelques nuances. A un moment, on va te mettre en sous-vêtements et te recouvrir de peinture aussi, on t'attachera les mains dans le dos et tu devras lécher le sexe d'un autre bizuth que tu connais à peine. Mais ne t'inquiètes toujours pas, tout est prévu : l'autre bizuth gardera ses sous-vêtements aussi alors ce n'est pas grave, ça te laissera un bon souvenir et une petite première expérience si tu n'as jamais sucé. On prendra des photos aussi, si tes parents ici présents veulent des souvenirs pour l'album familial. Je dois dire que ton physique avantageux me donne bien envie de te "pécho" même si je ne connais rien de toi. Mais alors vraiment, ne t'inquiètes pas : on n'aura pas de relation sexuelle toi et moi, c'est interdit par notre règlement, et si ça arrivait il faudrait qu'au moins un de nous deux se rase la tête, et personnellement je n'en ai pas envie. Par contre, mes potes vont essayer de te tripoter et de te baiser car aucune de nos règles ne les en empêche, et il n'y a que nos règles qui nous préoccupent. Mais avec tout ce qu'on va te faire subir à côté, t'inviter à coucher avec un inconnu ou deux ça sera presque le bon côté de l'évènement. Voilà, c'est les conditions pour faire la fête avec nous et pour aller skier ensemble pendant les vacances. Alors, tu nous rejoins ?"

Cet exemple d'annonce est exactement ce qui n'est pas dit. Ce serait pour les bizuteurs un mauvais timing : sidération et bizutage annoncé, alors pas d'intégration dans le groupe. Présenté d'entrée de cette manière (c'est-à-dire honnêtement), le nombre de participants volontaires au bizutage-intégration serait évidemment bien plus limité. Sans mensonge et sans secret, tout le processus vole en éclat. La fin de l'omerta, c'est la fin du bizutage,

c'est-à-dire la fin des agressions sexuelles, des humiliations, des agressions physiques et des comas éthyliques. C'est le début des rencontres et des amitiés sincères sans rapport hiérarchique, sans identification et appartenance forcée à un groupe. C'est le retour de l'affirmation de soi en tant qu'individu distinct et non soumis à un groupe oppressif et normalisateur. C'est la fin d'une tyrannie inacceptable dans une république ou dans une démocratie.

Une des étudiantes interrogées par Charles Mintz, alors qu'elle a connu un bizutage (p19) :  
« *Je ne vois pas l'intérêt de forcer une personne à faire quelque chose* ». « *J'aurais du mal à bien m'entendre avec quelqu'un qui m'a méprisé et qui me demande de baisser les yeux à chaque fois que je le regarde, même après coup* »

## Il n'y a pas de dérapage

Bernard Lempert (p55-57) :

*L'idée même de transgression n'est pas reconnue par des faux-frères qui jurent leurs grands dieux qu'ils ne sont que des joyeux drilles. Tout au plus concèdent-ils, sur la tonalité d'un regret poli, quelques "dérapages" - le terme étant immédiatement repris par un certain nombre d'observateurs chez qui l'indulgence amusée ne saurait effacer les traces persistantes de sidérations. Mais il n'y a pas de dérapage ; il n'y en a jamais eu. La destruction suit la cohérence de son cours : les blessures et les viols n'ont rien d'accidentel, ils ne sont que le prolongement logique d'une pression formidable qui s'exerce sur le corps et la psyché. Ils sont simplement la manifestation claire d'un non-dit convenu depuis le commencement des opérations. Tout le monde sait bien que le jeu n'est pas un jeu, que les plus jeunes n'ont pas le droit de ne pas jouer, que les règles sont confisquées et qu'elles bousculent le droit. Tout le monde sait bien qu'on ne hurle pas dans les oreilles des nouveaux venus pour de rire, qu'on ne les force pas à s'humilier pour de faux. Tout le monde sait bien que les déshabillages sous la contrainte n'ont rien de virtuel, qu'on ne met pas en scène un harcèlement sexuel sans que l'intime finisse par en être douloureusement touché. Certaines scènes ne sont que des simulacres, dira-t-on, mais la contrainte demeure réelle. Forcer quelqu'un au simulacre n'est plus un simple simulacre, puisque la personne est forcée. Le simulacre obligé d'un viol est bien le commencement d'un viol, précisément en ce qu'il est obligé. Les mises à nu, les attouchements et parfois les pénétrations relèvent de la plus indiscutable réalité, c'est-à-dire par voie de conséquence et au choix, du tribunal correctionnel ou de la cour d'assises. Ce n'est pas parce qu'il y a des rires autour d'un délit ou d'un crime qu'il n'y a plus délit ni crime. Quant au prétendu consentement de l'étudiant victime, il relève de l'ancestrale rhétorique des agresseurs et de l'antique argumentaire des adeptes de la domination.*

Car le processus bizutant commence lorsque l'étudiant est désigné comme "bizuth" par ses pairs. Il y a tentative d'homicide lorsque l'agresseur lève son arme en direction de sa victime, pas seulement si la tentative aboutit : la tentative est déjà condamnable en soi. La première arme du bizutage est le langage et les manipulations qu'il permet, l'appellation "bizuth" en tête. Lorsque ce terme est brandi tel une lame pour un meurtre, le bizutage commence, même si la victime en réchappe. Comme autre parallèle relatif au langage, on notera que l'injure raciale est condamnée par la justice parce que c'est avec elle que commence le racisme. Comme "bizuth" et bizutage.

Traiter un homme de "sale nègre", c'est du racisme, pas juste un dérapage. "Sale nègre" mène aux ratonnades et à l'exclusion du marché du travail. Traiter un étudiant de "bizuth", c'est du bizutage, pas juste un dérapage. "Bizuth" mène aux mises à nu honteuses, aux humiliations sur les réseaux sociaux, et aux agressions sexuelles.

## Mélanges culturels / Dissonance cognitive / Omerta

Les groupes d'étudiants qui se forment dans ce contexte évoluent à la croisée de plusieurs cultures : d'un côté ils héritent des codes culturels variés des jeunes issus des milieux sociaux favorisés, de l'autre ils adoptent les codes culturels avariés et les pratiques rituelles des intégrations-bizutages. On peut donc avoir l'impression que les intégrations évoluent significativement avec le temps, mais comme constaté précédemment, c'est une illusion. L'évolution de la culture de ce milieu provient uniquement des évolutions culturelles de leur milieu social d'origine : ils écoutent la même musique que les autres jeunes de leurs générations, partagent le même langage et ont des références culturelles communes, ont vu les mêmes films, ont grandi avec les mêmes réseaux sociaux, et partagent une partie des préoccupations politiques du reste de leur génération, notamment sur les questions environnementales et sur certaines questions sociales (féminisme, végétarisme, etc). D'un autre côté, ils adoptent les codes et logiques de pensée liés aux intégrations-bizutages, dont les évolutions sont beaucoup plus lentes, et dont le fond idéologique est traditionaliste (entre autre), donc statique. Si l'on perçoit une différence culturelle entre les bizuteurs/bizutés de la fac de médecine de Lille et ceux qui sont de 10 ans leurs aînés, c'est parce qu'ils n'écoutent pas la même musique, ne se réfèrent pas aux mêmes séries ou films, n'ont pas accès aux mêmes outils numériques ou réseaux sociaux, et que les préoccupations politiques de la société tout entière se sont pas les mêmes. Ainsi, si aujourd'hui ils connaissent (et apprécient) les paroles de "Balance ton quoi" d'Angèle et que certains suivent les militantes #MeToo sur les réseaux sociaux, ils chantent aussi les mêmes chansons paillardes dégradantes pour l'image de la femme que leurs aînés d'il y a 10 ans, agressent sexuellement leurs camarades de promotion sous couvert de "jeu", ou font porter un t-shirt avec écrit "Grosse seringue bites SVP" à une jeune femme, ou "suce pas cher" à une autre pendant un Week-end d'Intégration.



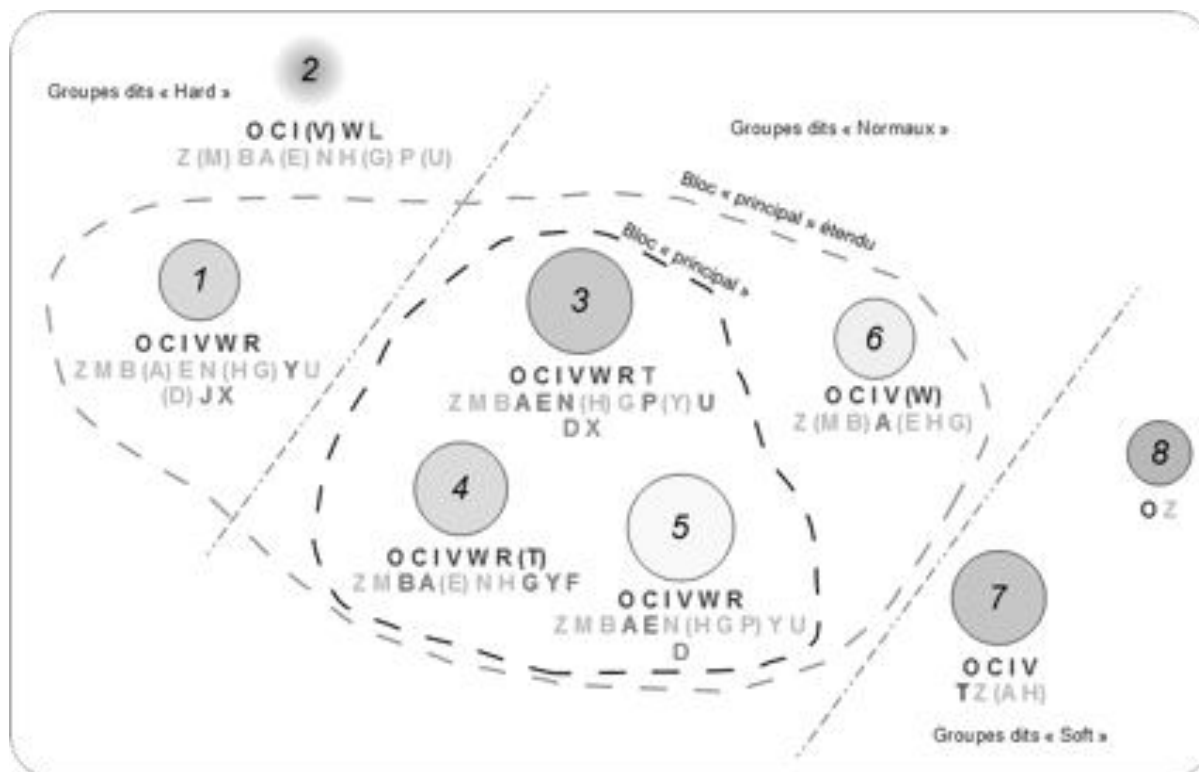
*Mesdames étudiantes en médecine, vous qui êtes victimes de harcèlements de rue en journée, et d'humiliations dégradantes en soirée, ce discours (ici promu par le Groupe 3) est incompatible avec les mouvements féministes que vous soutenez (et qui vous soutiennent), il va (mal)heureusement falloir faire un choix, et vous trouverez de l'aide pour cela.*

Ils iront à une “Marche pour le climat” pour réclamer un changement de la société dans l’après midi, puis dans la soirée, mettront à genoux des bizuths face à des seringues, dans une reproduction culturelle totale de l’imaginaire totalitaire qui a participé (et participera si on le laisse faire) à la destruction environnementale, c’est-à-dire d’une société totalement hermétique à l’adaptation et aux questions sociologiques et psychologiques.

A un tel niveau de dissonance cognitive, il est compréhensible que les événements d’intégration-bizutage ne puissent pas être dénoncés par les étudiants eux-mêmes. Car si la dissonance est perçue, elle est forcément peu supportable : il est nécessaire que ce cercle social soit une enclave isolée. Enclave dont on ne remet pas en question les règles, et à l’intérieur de laquelle on ne parle pas trop du reste de la société car sinon, on risque de révéler son incompatibilité avec un certain nombre de valeurs que l’on partage en dehors de cette bulle, dont (ce qu’on a l’habitude d’appeler) les valeurs républicaines. Fuir la confrontation d’idées pour se protéger à court terme, et malheureusement : quoi qu’il en coûte à long terme politiquement et psychiquement.

## Classification effective des groupes

Complétons alors la carte des groupes présentée à la fin de la partie précédente avec l'ensemble des pratiques et des phénomènes observés.



*En noir : les éléments organisationnels et de communication du groupe.*

*En orange : les phénomènes de bizutage observés.*

*En rouge : principaux phénomènes de bizutage et de violence observés, constitutifs de l'identité du groupe.*

Éléments organisationnels et de communication (propagande) :

- **O** : Organisation en lignée des parrains-marraines et des bizuths, utilisation de groupes Facebook privés pour cette organisation et pour le recrutement des bizuths
- **C** : Mise en avant de la couleur du groupe et du logo dans la communication (Drapeaux, vêtements de la couleur du groupe), présence de plusieurs « chefs » parmi les membres du groupe.
- **I** : Participation avérée à la parade/l'InterG, organisation de soirées de pré-intégration
- **V** : Utilisation récurrente de vêtements marquant l'appartenance de l'individu au groupe (essentiellement : sweat-shirt et bandana de la couleur du groupe) portés par les parrains-marraines (entre autre pendant les événements de pré-intégration).
- **W** : Organisation certaine d'une ou plusieurs journées « d'intégration » (d'un week-end **WEI** ou d'une semaine) ayant pour but de finaliser et de symboliser l'intégration des bizuths au groupe aux travers d'épreuves de différents natures.

- **R** : Support **vidéos** ayant pour but le **recrutement** des bizuths
- **L** : Promotion du groupe d'un point de vue **historique**, argumentaire mettant en avant la **préservation de « lignée » et de traditions**
- **T** : Utilisation d'un « **trombinoscope** » pour présenter les membres du groupe

Éléments relevant du bizutage, des excès d'alcool, de l'humiliation, de la manipulation et du contrôle sociale des individus :

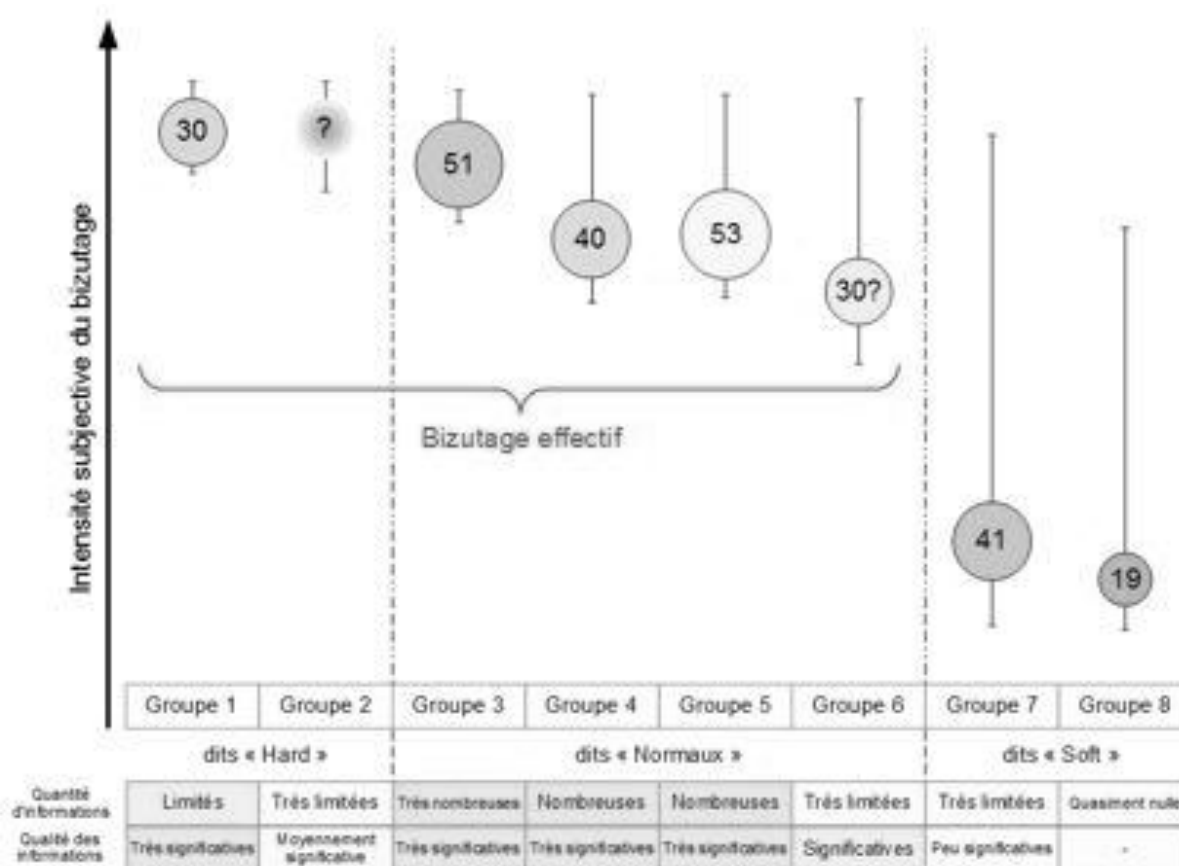
- **Z** : Utilisation récurrente ou systématique du terme « **bizuth** »
- **M** : **Marquage** des individus au feutre pour forcer leur intégration à un groupe (« **Signatures** ») lors de la pré-intégration
- **B** : Confection de **blouses personnelles** par les parrains-marraines et les chefs du groupe pour marquer leur différence vis-à-vis des bizuths et imposer leurs symboles, leurs histoires et leurs imaginaires.
- **A** : (Incitation à la) **consommation d'alcool excessif, parfois forcée** (notamment à partir de **seringues**) et règles associées (Mise à genoux, « H2O », « Cible », interdiction de toucher les seringues)
- **E** : Vidéos/témoignages « publiques » (sur les comptes Facebook/Instagram) **valorisant les états d'ébriété avancés et les « vomis strat' »** ou dénigrant ceux qui ne maîtrisent pas leur consommation d'alcool.
- **N** : Valorisation/**Mise en avant de la nudité** (essentiellement féminine) au travers de la communication, et nudité (partielle ou totale) constatée des individus.
- **H** : Utilisation des **chants (chansons paillardes)** comme outil de contrôle de la parole (et donc de la pensée) des individus (et jouant un rôle dans la **domination patriarcale**)
- **G** : Règle cherchant à **régir les relations interpersonnelles** (sociales et sexuelles) entre les parrains-marraines et les bizuths (cérémonial rituel et passage par la mise à genoux du bizuth), et y associant un **gage portant atteinte à l'intégrité physique** des individus.
- **P** : « Jeux » utilisant de la **peinture associée à la nudité** des participants, permettant de **forcer les contacts physiques (à connotation sexuelle)** entre les individus.
- **Y** : Logo et/ou **imagerie** montrant la **femme dominé/soumise sexuellement à l'homme**
- **U** : Utilisation de **nourriture d'origine animale crue** (œufs, viande hachée, pâtée pour chien, cœur de bœuf cru) dans le cadre d'épreuve et d'**humiliation**.
- **F** : Groupe empreint d'un imaginaire **autoritaire, paramilitaire, voire fasciste**

Éléments pénalement répréhensibles en dehors même de la loi sur le bizutage :

- **D** : **Inscriptions dégradantes** sur les vêtements/corps des bizuths (essentiellement les filles-bizuths, caractéristique du **harcèlement moral et sexuel**)
- **J** : Traces vidéos de « jeux » basé sur la **violence physique** (et banalisation de la violence)
- **X** : Mises en scène/**Agressions sexuelles** en publiques

Il existe donc bien un “bloc principal” de groupe autour des groupes 3, 4, 5 auquel on peut associer les groupes 1 et 6 ayant de nombreuses pratiques en commun. Concernant le groupe 2, s’il est certain qu’il pratique le bizutage, le manque de précision concernant un certain nombre des pratiques communes aux autres groupes ne permet pas de l’associer à ce bloc principal. Par ailleurs, il s’agit d’un groupe défendant son image avec une mise en avant de ses origines historiques qui semblent antérieures à l’existence des autres groupes. Ce groupe est donc peut-être le défenseur d’un bizutage plus historique, plus frontal, plus assumé et peut-être plus violent.

Il est dans les faits impossibles de définir un plafond indépassable de la violence. Aussi, si on ne peut pas présager de pratiques qui n’ont pas été constatées ici (ou pas dans tous les groupes), il est possible de fixer un seuil minimal des processus et de leurs conséquences sur les individus permettant de définir s’il y a bizutage ou intégration.



Conclusion des quatre premières parties : Au vu des faits constatés et partagés par de nombreux groupes, on peut définir que le bizutage (quel que soit son niveau de violence ultime) est pratiqué dans les groupes 1 à 5 de manière certaine (et de manière quasi certaine dans le groupe 6). Ce qui représente environ 50% des étudiants d’une promotion à la faculté de médecine de Lille. S’il ne touche pas tous les étudiants, le bizutage est très loin d’être anecdotique dans ce contexte. Concernant les groupes 7 et 8, si à l’exception de l’emploi du terme “bizuth” (qui peut être considéré comme une “injure bizutante”), aucune



pratique de bizutage n'a été constatée dans cette enquête, ils font partie intégrante du fonctionnement des groupes d'intégration. Par mimétisme ou par pression inconsciente des autres groupes, il faut être vigilant quant au fait qu'ils pourraient être amenés à produire du bizutage sur les promotions de bizuths suivantes.

## Cinquième partie : comprendre et aider toutes les victimes

Ce dossier est constitué de six parties successives. Cette cinquième partie analyse les mécanismes de reproduction du bizutage constaté, les argumentaires servant de base défensive à ceux qui subissent et défendent ce bizutage, ainsi qu'une partie des effets potentiels de ce bizutage sur les différentes victimes.

### Les limites de l'enquête

Si les 4 parties précédentes se sont concentrées sur des faits récents, certains des faits qui serviront de référence dans cette partie mettent en regard la situation actuelle avec la situation passée dans le même contexte étudiant afin d'analyser les origines des pratiques d'aujourd'hui, et ce vers quoi elles tendront à nouveau si on ne lutte pas contre les logiques traditionalistes qui servent de base à leur justification et à leur reproduction.

L'ensemble des faits d'humiliations (notamment d'ordre sexuel) constatés et révélés ici ne se déroulent que dans une petite partie de l'ensemble des événements organisés par les différents groupes d'intégration chaque année. Soit ils sont les pires existants, et notamment parce que les anciens veulent montrer ce qu'ils font "de mieux", alors cette enquête affiche dans les grandes lignes tout ce qu'il y a à savoir et à condamner sur ces pratiques. Ou bien seule la partie émergée de l'iceberg est visible, alors la vérité est plus sombre et plus proche des pratiques de bizutage que les anciens présentent comme faisant partie du passé (lorsqu'on les interroge et qu'ils répondent).

En revanche, et malheureusement pour tous les étudiants concernés, cette enquête met en lumière une grande partie des mécanismes d'organisation et des éléments de langage qui instaurent ce contexte propice aux bizutages.

Il existe très probablement des divergences d'opinion importantes entre ces étudiants concernant les pratiques des différents groupes d'intégration. Cependant, et même malgré le contexte spécifique depuis ce mois de juillet 2021 pour ces groupes d'intégration (contexte qui sera abordé dans la sixième partie), les langues ne se sont pas déliées et c'est la loi du silence qui continue de gagner la bataille. Pourtant, et de manière générale, tous les étudiants de ces groupes ne semblent pas devenir des bizuteurs, très loin de là.

## C'est le groupe qui bizute

En effet, ce n'est pas l'individu qui bizute mais le groupe. Plus précisément, sous la pression du groupe, d'un héritage et de traditions, c'est l'ancien bizuté (même lorsqu'il ne se définit pas comme victime) qui devient bizuteur, c'est le bizuté qui subit le bizutage, et c'est le témoin du bizutage qui se tait. Si on considère comme victime de bizutage tous les élèves qui sont appelés "bizuth", c'est tout simplement l'ensemble des étudiants des groupes d'intégration qui sont des victimes de bizutage. Si on se limite à ceux qui ont été mis à genoux, à qui on a fait boire au moins une seringue (même juste une fois), ou à qui un ancien a écrit H<sub>2</sub>O sur le front pour les exonérer de ces mêmes seringues, le nombre de victimes de ces manipulations reste assez élevé. Alors s'il y a probablement relativement peu de victimes d'humiliation en tout genre, il y a énormément de victimes dans le sens où la quasi totalité préfère se taire, ils se sont vu imposer ce silence pour protéger ceux d'entre eux qui sont les véritables bizuteurs. Ils sont donc aussi victimes de cette pression sociale parce qu'ils ne témoignent pas. On a confisqué leur capacité à dénoncer les bizutages de la soirée d'à côté.

D'où la nécessité de casser cet héritage et ces traditions pour annihiler le bizutage : il faut s'attaquer aux processus, et pas aux individus piégés par les processus. Et ainsi libérer les individus d'une emprise néfaste. Le bizutage étant une entreprise traditionaliste, lutter contre le bizutage est une entreprise révolutionnaire.

Pour qu'un groupe bizute, il suffit de quelques meneurs se faisant eux-même bizuteurs pour que les autres anciens suivent ou se taisent, et que les nouveaux "consentent" à subir. Les bizuteurs n'ont pas besoin d'être très nombreux pour soumettre les bizuths.

A propos du bizutage à l'ENSAM, René De Vos nous dit (p16) :

*Tout étudiant s'inscrivant au concours d'entrée à l'ENSAM sait, même partiellement, ce qui l'attend. « C'est dans une disposition d'esprit particulière parce qu'avertie qu'il va accepter de subir l'usinage, ou qu'il va, exceptionnellement, le refuser. Ceci explique sa bonne volonté initiale, car il peut paraître sans cela aberrant qu'une "promo" de 150 élèves, âgés de vingt et un ans en moyenne, accepte de se laisser malmené par un "Comit's" de quatre personnes. »*

De même, la célèbre scène de l'instructeur du film Full Metal Jacket est une référence culturelle populaire à laquelle certains bizuteurs ont tendance à se référer : concédons que l'autorité exercée de cette manière est fascinante. Notons bien ici qu'aucune source ne permette d'établir que cette référence soit encore utilisée par les étudiants bizuteurs de la faculté de médecine de Lille.

<https://www.youtube.com/watch?v=xNF4oaY2iyY>

Dans cette scène, un seul instructeur tient en respect plusieurs dizaines de recrues de l'armée américaine par la seule force de sa voix, des humiliations verbales qu'il inflige, et surtout : par la légitimité que lui confère aux yeux des bizuts son uniforme et l'institution à laquelle il appartient. Et l'intégration étudiante pratiquée ici est une institution dans laquelle les anciens s'uniformisent en se costumant pour exercer une autorité sur les bizuths.

Parmi les invariants constatés entre les groupes d'intégrations analysés, il semble que chaque groupe ayant subi l'intégration se voit désigner un certain nombre de chefs par un processus non identifié ici (Élections ? Émergence naturelle de chefs puis négociations en interne si nécessaire ? Désignation des chefs par leur propre groupe de

parrains-marraines ? Auto-proclamation tyrannique des chefs ?) Dans le groupe 4, au moins cinq chefs peuvent être identifiés, sans que leur fonction ne puisse être déterminée. Dans le groupe 3, au moins huit chefs sont identifiés grâce au trombinoscope, notamment des duos garçon-fille de chefs et de “chef alcool” (mais la fonction réelle de certains de ces duos restent ici indéterminée, il s’agit peut-être dans certains cas, à l’instar de “Miss Pute”, d’une fonction honorifique ou d’apparat).

Si les chefs ne sont pas forcément très nombreux dans chaque groupe, les photos de groupes prisent par les groupes 1, 4 et 6 lors de leur Week-End d’Intégration, et les nombreuses traces vidéos laissées par les groupes 3, 5 et 7 pendant la parade de présentation des groupes semblent indiquer que la totalité des anciens (ou la quasi-totalité) participent activement à la vie du groupe lors de la pré-intégration et du WEI : c’est-à-dire une fois qu’ils passent la barrière symbolique bizuth-ancien, et qu’ils peuvent “avoir” leurs propres bizuths. Dans les photos de groupes prisent lors des WEI (probablement à la fin des épreuves de ceux-ci), on distingue assez facilement deux groupes d’individus distincts, selon qu’ils sont plus ou moins habillés, plus ou moins recouverts de peintures, ou selon les vêtements qu’ils portent (dans certains cas une blouse blanche avec des inscriptions manuscrites faites pendant le week-end pour les bizuths, une blouse décorée ou un sweat-shirt de la couleur du groupe pour les anciens). Certaines de ces photos montrent clairement la présence de deux drapeaux de la même couleur : un drapeau avec le logo du “groupe parrain”, un drapeau avec le logo du “groupe bizuth”.

Là où René de Vos décrit des situations où l’équilibre des forces en présence est déséquilibré, et où le bizutage survient, il semble qu’ici le groupe bizuteur et le groupe bizuté soient équivalents en effectif. A ce propos, le sociologue ajoute (p98-99) :

*En vertu du principe totalitaire du bizutage, tous les étudiants doivent être bizutés, mais tous les étudiants ne seront pas bizuteurs actifs quand leur tour viendra. Le statut conféré par l’entrée dans le corps d’élite suffit très souvent à satisfaire les intentions. Dans le confort d’un groupe qui affirme sa domination en permanence, la grande majorité des élèves bizutés décide, au sortir de leur première année, parfois de ne pas prendre part aux bizutages suivants, et, plus souvent, de ne pas prendre l’initiative des épreuves infligées aux nouveaux. On se contentera d’assurer la protection d’un filleul, d’adoucir les épreuves et de prendre le parti du rire. Aussitôt subi, le bizutage est dépouillé de ses aspects de violence pure. Il n’en subsiste apparemment que les règles de la solidarité, de la camaraderie et de la fraternité, mais ce n’est pas pour autant que l’on œuvre à la disparition du bizutage.*

Cette différence en termes d’équilibre des forces en présence ne prédit ni un bizutage plus violent, ni un bizutage qui le serait moins. Car si le nombre des bizuteurs potentiels est de fait très important, il semblerait, au vu de certains témoignages d’anciens eux-mêmes (ou de bizuths s’apprêtant à passer la barrière symbolique ancien-bizuth) qu’une partie d’entre eux - dont la proportion est pour l’instant totalement impossible à estimer - se préoccupent de “limiter les dégâts” pour leur propre filleul/bizuth/protégé plutôt que de chercher à leur infliger une dose de violence que d’autres bizuteurs considèrent inconsciemment comme nécessaire et légitime.

Évidemment, même pétri de leur point de vue des meilleures intentions, ces anciens en assistant à l’ensemble du processus en place (plutôt que de le dénoncer et de l’empêcher) participent de fait au bizutage de l’ensemble du groupe des bizuths. C’est en cela que le

bizutage (ses soirées et ses WEI) est une assemblée de victimes aux multiples facettes : des anciennes victimes sans d'autres échappatoires que de reproduire les manipulations subies et leurs violences associées, mais aussi des anciennes victimes mises face à leur impuissance de protéger les nouveaux, et enfin des nouveaux, victimes en construction. C'est la puissance du groupe qui domine les individus et leur impuissance. Les identités du bizuth comme celle du bizuteur sont niées face aux valeurs et à l'identité du groupe, et c'est donc bien le groupe qui bizute. Paradoxalement, le phénomène de reproduction donne une place importante aux anciens des anciens (sur un certain nombre de générations) dont les valeurs sont transmises avec un manque de discernement criant, alors que ces anciens des anciens sont absents physiquement des événements (et ne sont probablement pas impliqués dans l'organisation).

## Penser l'intérêt général

S'il est certain que l'ensemble des participants subissent ici un formatage qui doit être évité, il serait malhonnête de prétendre que l'ensemble de ces participants vivent un traumatisme. Il est certain qu'un certain nombre d'individus souffrent de ce qu'on leur fait vivre. Mais même s'ils s'avèrent être une minorité infinitésimale, c'est eux qui doivent être pris en compte dans nos questionnements. Car on n'arrête pas de construire des pentes et des trottoirs adaptés aux fauteuils roulant dans nos villes et de faire évoluer nos bus urbains pour ceux qui en ont besoin sous prétexte qu'ils ne sont pas si nombreux que ça à souffrir d'une situation désavantageuse. En démocratie, on ne met pas les minorités sur le côté, on les inclut : on les intègre avec leurs spécificités, précisément. Pas avec des injonctions au conformisme.

*Antichambre du sectarisme, les intentions sociétales manifestes du bizutage aboutissent toutes à la soumission, l'homogénéisation, la hiérarchisation et la tradition. Insulte à la dignité, le bizutage est une négation de la liberté des personnes et la société qui naît de tels projets ne peut être que régressive. Dans l'école de la République, le bizutage est la marque de l'échec d'un projet pédagogique qui ne parvient pas à démontrer que l'humanisme repose sur la conscience des personnes et c'est là un point d'ancrage pour la pensée totalitaire.*

René De Vos (p125)

Un autre axe de défense fréquemment rencontré est l'utilisation du sophisme de l'appel à la tradition. "Les intégrations ont toujours eu lieu comme ça, alors pourquoi changer ?" Au-delà du fait que cette affirmation est erronée, elle révèle surtout de la part de ces étudiants une incapacité à avoir une critique constructive de ce sujet sociétal dont ils sont pourtant les premiers concernés. Il est inquiétant de constater que des étudiants en médecine puissent faire appel à de logiques traditionalistes sans autre forme d'argumentation de fond solide. Avec ce genre d'argumentation, on en serait encore à la saignée pour soigner tout et n'importe quoi. Qu'en sera-t-il lorsqu'ils devront, en tant que médecins, traiter des sujets politiques comme l'accès à l'avortement ou à la contraception ? Se permettront-ils aussi des simplifications aussi honteuses ? Pourrons-nous compter sur les anciens bizuteurs pour défendre le progrès social au cours de leur vie professionnelle ? Nous avons intérêt à les critiquer et à démanteler ce système aussi pour ces raisons-là.



## Un syndrome de Stockholm auto-reproducteur

*Bernard Lempert (p11 et p21) :*

*J'ai souffert, tu souffriras ; j'ai subi de la violence, tu la subiras. Toi qui n'est pour rien dans mon histoire, tu paieras pour ce que j'ai enduré. Telle est la tradition, et nul n'est censé l'ignorer parmi les filles et les fils de la grande tribu.*

*Ils ne savent pas encore que le plus fort est voué à n'être que l'esclave de la force. Au grand jeu de la destruction, seule la destruction finit par occuper le terrain. Les élèves de deuxième et troisième années ne sont pas les maîtres du monde, ils sont les serfs soumis à la coutume, chargés d'en exécuter les basses-œuvres.*

Si les étudiants jouent ce jeu dangereux et destructeur d'année en année, c'est parce qu'ils sont pour beaucoup tacitement contraints, que le désengagement d'un groupe d'intégration serait une auto-exclusion sociale très difficile à affronter, et aussi parce qu'ils en retirent des avantages notables, par exemple, les voyages aux skis, notamment montré par le groupe 5 sur les réseaux sociaux, et qui peuvent là aussi être une incitation à la participation aux groupes d'intégration. Si ce genre de voyages ne font pas partie du processus d'intégration initial, étant réservés aux membres du groupe, n'appartenir à aucun groupe signifie aussi renoncer à cet avantage social qui est loin d'être négligeable. Etant donné que les avantages sont montrés, et que les désagréments potentiels des bizutages peuvent être passés sous silence grâce au prétexte de la surprise, il s'agit ici aussi d'un chantage déguisé : échange soumission aux règles du groupe contre voyage au ski.

Ainsi, les lignées de victimes s'entretiennent d'année en année. Et parmi les membres d'un groupe, il y a nécessairement une forme de concurrence pour être chef. Être chef, c'est aussi avoir l'impression de contrôler la situation, et donc l'impression d'une forme de liberté supérieure à celle des autres au sein du groupe. S'il existe des chefs, c'est qu'il y a une structure organisée et justifiée : cela donne du sens au vide politique inspiré de la barbarie traditionnelle. Grâce à leur trombinoscope, le groupe 3 révèle une petite dizaine de chefs pour un groupe d'une cinquantaine de membres, sans compter les "titres honorifiques" tels "Miss Pute". Ces chefs sont des membres du groupe pour lesquels les anecdotes les plus osées (et aussi les plus violentes) sont mises en avant, ainsi que les photos les plus dégradantes : nudité totale ou partielle, corps recouvert intégralement de peinture (au dessus des sous-vêtements), états d'ébriété les plus avancés, etc.

Dans les faits, les chefs ne sont chefs de presque rien, au plus de quelques détails peu impactant comme les dates des événements, mais dont ils ne décident pas réellement du contenu : ils sont les exécuteurs serviles de la tradition, et c'est elle qui reste maître de la situation. Même si un chef ou deux (ou sans être chef, des membres influents d'un groupe) souhaitaient changer le contenu et les pratiques, ils se verraient opposer par les autres membres du groupe la rhétorique habituelle des valeurs et des traditions. S'il est probable que quelques individus puissent dénoncer certaines pratiques et les faire évoluer de l'intérieur (ou pondérer certains "débordements"), il n'en est pas de même pour le fonctionnement global de ce système. De la concurrence organisée entre les groupes, en passant par leur langage dissimulant le réel, leurs symboliques dominantes, leurs habitudes vestimentaires, la loi du silence, mais surtout tout l'imaginaire collectif et historique du bizutage qui pèse sur les consciences des étudiants de nombreuses écoles et facultés - c'est-à-dire toute l'enveloppe et le contexte de ces intégrations - tous ces éléments ne

pourront pas être remise en cause par une minorité : seule une prise de conscience majoritaire pourra faire émerger chez ces étudiants une volonté de lutter efficacement contre les manipulations, les humiliations et les agressions, c'est-à-dire en acceptant de déconstruire les identités de groupe constituées, les organisations, les croyances et les imaginaires.

Pour ceux qui ne seront pas chefs ou complices, c'est-à-dire pour tout ceux qui se mettront en retrait une fois leur intégration subit - très souvent sans oser s'avouer à eux-mêmes et exprimer aux autres qu'ils constatent parfois l'inexcusable - ils ne pourront pas justifier pour eux-mêmes les pratiques vécues, René De Vos (p80) nous indique la voie par laquelle ils ne guériront pas :

*Le bizutage met pourtant mal à l'aise ceux qui ont pu en rire. Ceux qui l'ont vécu d'une façon ou d'une autre éprouvent de la gêne à en parler et à le nommer. Le secret de la pratique initiatique permet aux bizuteurs actifs de refuser d'en parler, mais c'est tout autant parce qu'ils se conforment au code de conduite que parce qu'ils censurent ce que ces pratiques peuvent révéler de leurs pulsions qu'ils les taisent. Ceux qui ont subi le bizutage sans intention de le reconduire éprouvent une sorte de honte à s'être ainsi laissés manipuler : ils en évacuent le souvenir en considérant que leurs tortionnaires étaient des imbéciles et des brutes. Quant à ceux qui l'ont vécu comme une obligation désagréable, ils se sont généralement dépêchés de « l'oublier ».*

Contradiction d'autant plus paradoxale pour des futurs soignants d'être aveugles aux violences psychologiques qu'ils ont sous le nez.

## **Comme une croyance sectaire**

Certains phénomènes sociétaux sont construits sur des illusions et des croyances. Ceux qui ont conscience qu'il s'agit de croyances peuvent encore distinguer les faits de leurs opinions : ils sont croyants, mais ils distinguent "croire" et "savoir", ils savent qu'ils croient. Aussi, ils seront capables d'accepter que la société ne tourne pas autour de leurs propres croyances. Ainsi, la plupart des adeptes religieux acceptent que leurs croyances passent après les lois de la république. Non seulement les étudiants qui tombent dans les mécanismes de l'intégration par le bizutage ont une croyance forte : "le bizutage est bon, le bizutage est nécessaire, le bizutage est rassembleur". Mais surtout, et c'est là que la croyance devient illusion, ils croient que "le bizutage n'existe pas chez nous, car nous détestons le bizutage, il s'agit d'une horreur qui n'existe qu'ailleurs." Ils croient, mais ils ne savent pas qu'ils croient. Car chez eux, "c'est une intégration". Et ils cumulent les illusions, ils ont eu l'illusion d'avoir le choix, alors que seul un tiers de leur promotion a su échapper (d'une manière ou d'une autre) à ce chantage construit sur une illusion. Et ils se voilent la face avec l'illusion spatio-temporelle, pour que le pire soit toujours ailleurs ou d'un autre temps.

Ceux qui subissent le bizutage et qui ensuite le reproduisent ou le nient sont des croyants à qui on a imposé leurs croyances, et ce sont des croyants qui s'ignorent. Ce fonctionnement est comparable à celui d'une dérive sectaire. Mais si ici, il n'y a pas de gourou identifiable



cherchant à s'accaparer les possessions matérielles et financières des croyants manipulés (et d'ailleurs, personne ici ne cherche à s'accaparer leurs possessions). En effet, le gourou n'existe pas. La manipulation est diffuse, car n'oublions pas que nous sommes dans un champ de mines, et que personne ne rencontre jamais celui qui a posé la mine sur laquelle il a sauté. Dans cette dérive, il n'y a pas de poseur de mine, pas plus que de gourou à accuser et à accabler, il n'y a que des victimes qui ne trouvent pas la sortie du champ une fois qu'elles y sont rentrées, alors ils y font la fête et oublient le champ.

## Comme l'inceste et les violences intrafamiliales

Si certains des chants de ces étudiants précisent que "c'est dans la famille", on notera malheureusement que cette coïncidence est aussi soulignée par Bernard Lempert (p24-25) :

*On objectera que c'était aux victimes de porter plainte, qu'elles auraient dû réagir. Mais précisément, elles ne l'ont pas pu. Et cette difficulté, cette incapacité fait partie intégrante du traumatisme subi. Les gens qu'on assassine eux non plus ne portent pas plainte ; les enfants qu'on détruit ont la fâcheuse habitude de se taire ; il est des silences d'après qui ne relèvent d'aucun choix, mais précisément de la loi du silence. Parce que la pression continue, parce que la contrainte demeure, parce que les menaces ne disparaissent pas à la fin de l'époque des cris. Parce que les techniques de domination s'inscrivent dans la durée. Elles soumettent les corps et les pensées, et puis après elles contrôlent la parole.*

C'est ce qu'on constate pour la quasi totalité des témoins de cette enquête : mis face à la déconstruction de ce qui est dénoncé ici, ils sont soit tombés dans les argumentations déjà mises en déroute ici, soit ont fui le débat dans l'impossibilité de s'en débarrasser de manière satisfaisante. Puis ils sont revenus à leurs groupes d'intégration sans se retourner.

Notons aussi plusieurs éléments : violences psychologiques, doubles discours, manipulations de la réalité et des sentiments des victimes par les dominants en utilisant le secret et le mensonge, agressions sexuelles, contexte de filiation aîné/jeune ... sommes-nous en train de parler de bizutage ou de violences incestueuses d'une famille dysfonctionnelle ?

*La violence finit par ne plus être seulement simulée, mais c'est le consensus qui est simulé, et c'est le consentement des opprimés qui est un leurre à usage tant interne qu'externe, auquel on assigne la double mission d'éliminer la conscience et les témoins. Sous le fallacieux prétexte ancien de "dénier" les jeunes gens, c'est-à-dire de leur procurer une initiation sexuelle, on ne cesse de confondre relation ou violation. Le bizutage dans son ensemble représente une véritable culture du viol. [...] Qu'il essaie donc de convaincre l'avocat général du bien-fondé de la transgression des articles du Code Pénal. L'inceste aussi serait initiatique, si l'on en croit les arguties absurdes de ceux qui se sont rendus coupables de viol sur mineur par ascendant ou par personne ayant autorité ! L'acharnement de type sexuel sur les corps de celles et ceux qu'on finira par considérer comme étant les siens, comme participant de la même famille, du même grand corps - cet*

*acharnement présente bien des caractéristiques incestueuses : les jeunes gens et jeunes filles de première année sont comme des petits frères et des petites sœurs à qui on se fait fort d'enseigner la tradition du malheur. Dans les familles à transaction incestueuse, les agresseurs n'hésitent pas à dire : "chez nous, c'est comme ça ; et ça a toujours été comme ça, et on n'en est pas mort. Au contraire, on est soudé". Il est vrai que les victimes intrafamiliales restent parfois les humbles servantes de leurs agresseurs historiques ; mais c'est précisément ce en quoi elles sont bien, au fond d'elles-mêmes, comme mortes, tuées au-dedans par un système normalisé de violation. Maltraitance et inceste ont leurs rites, ils en appellent à la tradition, et ne crachent pas sur un beau discours hyper conservateur à la gloire d'intangibles valeurs. On connaît la chanson perverse et plurimillénaire des agresseurs d'enfants. Il est étonnant de voir que le public qui aujourd'hui condamne fermement ce type de violence, tolère à intervalles réguliers sa réplique universitaire grand-guignolesque.*

Bernard Lempert (p57-58)

Rappelons-nous que tout cela à commencer avec "bizuth", qu'il a suffi de ce sobriquet dégradant pour que la relation démarre de manière toxique, et que le nouveau soit victime et que l'ancien soit dominant, manipulateur, persécuteur, violent, voire violeur. Personne ne nie que la manière dont un parent parle à son enfant (selon qu'il l'aimera, ou qu'il le dévalorisera) est déterminante dans leur relation, que c'est ce point de départ qui marque la frontière entre bienveillance et maltraitance. Dans une famille aimante, on n'insulte et on ne rabaisse pas ses proches. Il n'y a pas d'amitié sincère tant qu'il y a "bizuth", car il est toujours préférable de se méfier de celui qui nous rabaisse par l'insulte. Ici, certains des étudiants parrains/marraines, faisant appelle à la "famille", aux lignées et aux traditions cherchent (encore une fois, très probablement inconsciemment et sans le désirer) à construire une famille dysfonctionnelle dans laquelle ils sont les "chefs de famille" tout puissants et destructeurs.

*Il en va ici encore des violences sociales comme des violences familiales : ceux qui établissent de purs rapports de force avec les plus petits et les plus jeunes sont précisément ceux qui ne parviennent pas à grandir. Les parents violents sont les plus infantiles. Les initiateurs partisans de la manière forte sont ceux qui sentent confusément qu'ils n'avancent pas. Non seulement ils projettent leurs propres carences sur les nouveaux venus à qui ils reprochent leur jeune âge, mais ils s'efforcent surtout de maintenir une sorte d'inconscient généralisé qui empêcherait tout le monde de trouver le chemin de la croissance. [...] "Demeure dans l'inconscience en laquelle je suis empêtré", telle est l'injonction souterraine qui domine la scène grand-guignolesque du retour du refoulé sacrificiel. "Ne bouge pas, n'avance pas, n'évolue pas", tels sont les ordres sous-jacents. "Ne me renvoie surtout pas à moi-même, ne refuse pas de prendre sur toi le poids de mes impossibilités", telle est la supplique cachée au fin fond des cris et des hurlements. Les pratiques dites de "réconciliation" apparaissent de ce point de vue comme des modes de vérification quant à l'efficacité de l'ensemble du processus. Non seulement la victime est empêchée de se penser elle-même comme victime, non seulement on s'assure de sa participation à la loi du silence, mais on s'assure aussi*

*de la bonne assimilation de la projection. Pas de critique ? Pas de recul ? Pas de retour à l'envoyeur ? C'est que la contamination a opéré, et c'est la promesse que rien ne changera l'année prochaine."*

Bernard Lempert (p130-131)

L'analogie avec les maltraitances infantiles a la mauvaise idée d'être décidément très efficace. De même que l'analogie avec les violences conjugales subies est pertinente, car elles ont la terrible coutume d'être dissimulées et tuées par les victimes tant elles ne sont pas entendues par la société. Et les violences conjugales ne sont que très peu ou pas assez entendues et considérées par la police, la justice et les institutions. Comme les bizutages, que la police, la justice, et les institutions où ils prennent place - ici les universités et écoles supérieures qui se targuent de former des élites - et qui ne sont quasiment jamais condamnés et sanctionnés.

## **Le bizutage est une prison**

*Comme dans les situations de maltraitance intrafamiliale, on voit que les jeunes éprouvent une fascination pouvant aller jusqu'à l'adoration à l'égard de ceux qui exercent de la violence sur eux. Seuls ceux qui les détruisent peuvent les sauver, seul le détenteur d'un pouvoir total peut en limiter l'exercice, puisque aucune autre instance n'est en mesure de le faire. On cherche son salut par un rite d'allégeance à l'égard de celui qui sinon vous tuerait. On finit par penser comme le maître pour mieux mendier sa clémence et pour grappiller les miettes de son adoucissement magnanime. On flatte la main qui vous impose le joug dans l'espoir d'une amélioration des conditions de détention. Mais si le corps est apparemment libéré, la pensée demeure soumise. Là est bien le prix et c'est un prix fort, et il va falloir le payer par une deuxième capitulation morale : jouer le rôle du maître l'année prochaine.*

Bernard Lempert (p48-49)

*Le bizutage est d'abord un appel au conformisme et la plupart de ceux qui l'ont subi sont tenus de le reproduire. Dans une logique d'autodéfense, les bizutés renoncent à l'incertitude de la liberté et du doute pour s'abriter derrière la certitude du conformisme. Le groupe protecteur devient la référence de toutes choses et le garant des valeurs.*

René De Vos (p123)

*« Les traditions sont faites pour être vécues et non racontées ».*

Un des étudiants interrogés par Charles Mintz en 2011 (p17)

L'appel à la tradition est fréquent dans l'argumentaire des organisateurs du bizutage. Et un des éléments centraux de l'organisation des étudiants des groupes en lignées : chaque étudiant a son parrain/sa marraine, et chaque étudiant qui a été bizuté aura son/sa filleul, son "biz" dans le jargon des étudiants en médecine de Lille. Chaque étudiant intégré a ainsi

la responsabilité de perpétuer la lignée, et de trouver un bizuth auquel il transmettra à son tour les valeurs du groupe. Un étudiant qui brise cette lignée, en refusant d'avoir son propre bizuth, affaiblit le groupe et pourrait donc être considéré comme un traître ou un faible par les plus fervents défenseurs de la tradition parmi ses camarades. N'est-il pas désormais connu que de temps à autre, c'est dans les prisons que les terroristes recrutent et transforment des petits délinquants en leurs successeurs radicalisés, précisément en usant de manipulation et de croyances, dans un contexte où la liberté et les lois républicaines ont disparu ? Et il faudrait s'étonner qu'une prison sociale telle que le bizutage produisent des bizuteurs de temps à autre ?

*C'est ainsi que la destruction se perpétue d'automne en automne dans l'enseignement supérieur, comme on voit des maltraitances se perpétuer de génération en génération dans certaines familles. [...] L'identification à l'agresseur l'emporte et finit par connaître son apothéose tragique dans la reproduction de l'agression. Cela se fait sur un mode maniaque de répétition à l'identique, ce qui explique largement la minutie de l'organisation et l'obsession ritualiste. Il faut exercer une violence totale, censée cautériser une blessure totale. Le bizutage obéit à cette logique de comportement qu'on observe d'ordinaire chez les psychopathes.*

Bernard Lempert (p45-46)

Car le timing et la progressivité des manipulations - et des violences psychologiques qui en découlent - est essentiel pour la réussite du processus bizutant : c'est bien de cette manière que les participants vont faire une succession de concessions (parfois infimes) pour progressivement consentir aux faits de bizutage les plus aboutis. Il s'agit bien d'un apprentissage par la pratique, comme on apprend à jouer au football en le pratiquant, et pas en lisant un manuel théorique. Bien sûr, il vaut mieux apprendre à jouer au football plutôt qu'à pratiquer l'humiliation planifiée. C'est ainsi qu'un subissant l'humiliation, la victime apprend à devenir "enseignant de bizutage", enseignement qu'elle dispensera elle-même sur les victimes suivantes. Un unique apprentissage par transmission orale, très efficace sur certains qui en fera leurs dignes héritiers.

## **Comme le harcèlement scolaire**

Ce phénomène de reproduction par l'apprentissage de la violence est aussi une caractéristique du harcèlement scolaire, qui transforme parfois les victimes d'hier en bourreau d'aujourd'hui.

Puisqu'il semble s'agir d'une histoire de famille (les termes "lignée" et "famille" font parti de leur vocabulaire et de leur chant), rappelons que le bizutage est le petit frère devenu "adulte" du harcèlement scolaire, qui comporte aussi un phénomène de violence psychologique et physique entre des individus d'une même classe d'âge dans un contexte scolaire. La reproduction par l'apprentissage de la violence y est aussi présente, et elle transforme parfois les victimes en bourreau. L'inscription de la violence dans un contexte où les individus ont des statuts officiels identiques (écoliers, collégiens, lycéens ou étudiants) rend plus complexe pour la victime d'identifier son (ses) agresseur(s) alors qu'ils comptent parmi les amis ou les amis d'amis. La hiérarchie et la domination instaurées spontanément par les

dominants/agresseurs pour violenter leurs victimes sont invisibles dans la structure officielle où cette hiérarchie et cette domination ne sont pas censées exister.

*La délimitation du temps de contrainte corporelle ne doit pas faire illusion : ces quelques heures et ces quelques jours s'assignent comme mission d'exercer une pression suffisante pour que la contrainte se poursuive plus tard dans la pensée. Les images douloureuses s'enkystent et le traumatisme s'installe. Comment peut-on évacuer pareille souffrance, alors qu'on s'est laissé persuader de son caractère légitime et de sa dimension d'épreuve bénéfique ? Comment pourrait-on oublier la scène puisque les condisciples et les "anciens" sont devenus des fréquentations ordinaires ? Et comment traiter cette honte de s'être soumis qui sous-tend la construction idéologique à laquelle on a fini par adhérer ? En déversant sa propre souffrance sous forme de violence exercée sur autrui, c'est-à-dire en s'inscrivant dans la lignée des agresseurs.*

Bernard Lempert (p44-45)

Dans un milieu professionnel, on identifiera plus facilement son chef comme un harceleur (s'il l'est) précisément parce qu'il est déjà en situation de domination hiérarchique considérée comme légitime dans la structure de l'entreprise, et il pourrait être plus facile pour la victime de solliciter l'aide de ses collègues (et égaux) dans la lutte et la dénonciation.

Mais si le harcèlement scolaire est spontané, le bizutage est planifié. A l'école, de la maternelle au lycée, dans le privé comme dans le public, le harcèlement scolaire n'alerte généralement les enseignants et les parents que lorsque les résultats scolaires de la victime harcelée baissent significativement. Tant qu'un élève harcelé maintient ses résultats, qu'il n'appelle pas à l'aide les adultes ou qu'il ne retourne pas la violence psychique subie contre son agresseur, il est probable que parents et professeurs n'interviennent pas. Nos sociétés modernes sont bien moins préoccupées par les violences psychologiques invisibles à l'œil nu que par les violences physiques beaucoup plus difficilement ignorées. D'une certaine manière, comme dans une guerre, on tolère (on ignore) un pourcentage de perte (ici pas physique, mais psychique), un raisonnement relativiste chiffré est appliqué : on peut se contenter du fonctionnement bizutant actuel car il ne fait pas beaucoup de victimes, bien qu'il en fasse quand même. Tant pis pour les quelques agressions sexuelles, les humiliations et les manipulations, de toute façon ils seront médecins. C'est précisément ce raisonnement quantitatif et non qualitatif qui ne peut être toléré ni chez de futurs soignants, ni dans l'institution censée les former, et contre lequel il faut lutter.

A propos du harcèlement scolaire comme du bizutage, le silence parental et professoral est parfois tonitruant. Et c'est la honte qui maintient le silence parmi les victimes, dans les cas de viols, de harcèlement scolaire ou de bizutage, c'est-à-dire là où il y a négation du consentement. Les violeurs se trouvent aussi parmi les "élites" politiques, les harceleurs parmi les "bons" élèves, et les bizuteurs en particulier parmi les étudiants des filières d'élites et venant de milieu favorisé : rien d'imprévisible ni d'étonnant. Si la loi ne suffit pas à faire cesser définitivement les bizutages, il est peut-être tant que la honte change de camp, que les victimes parlent, et que les coupables identifiables se fassent oublier. Si un bizuteur ou un témoin qui cautionne les actes dénoncés ici passe par là, la compréhension à avoir est - en résumé - assez simple : certes votre liberté s'arrête là où commence celle d'autrui, mais

surtout, si votre jouissance de l'instant présent doit se faire au dépend du respect des autres, alors votre honte doit commencer dès à présent.

Nous avons tous (et je plaide coupable) un peu trop tendance dans le cas des étudiants en médecine à nous réjouir de leurs réussites aux concours et aux examens dans un contexte scolaire avant de les alerter. Lorsqu'ils réussiront leur concours, astreignons-nous désormais à les alerter à propos de cette deuxième étape de sélection violente qui peut leur être infligée et à laquelle ils doivent résister, et félicitons-les seulement lorsqu'ils auront résisté à cela.

## Taureaux-piscine et pompiers pyromanes

Regardons de plus près pourquoi il est tout à fait pertinent de critiquer ces pratiques, et comment procéder.

Les intégrations d'aujourd'hui dissimulent des "petits" bizutages comparés à ceux d'antan. De la même manière, comparés à la corrida, les jeux dit de "taureau-piscine" sont de la "petite" maltraitance animale. Un des points de comparaison entre la corrida et les bizutages est qu'il s'agit de pratiques barbare défendues de la même manière par leurs chantres respectifs : en invoquant la tradition. Quant aux intégrations-bizutages et aux taureaux-piscine, leurs bêtises ne sont dissimulées que par les rires et les fêtes qui les entourent.

Ceux qui dénoncent la maltraitance animale priorisent bien sûr médiatiquement les abattoirs, la chasse à courre et la corrida, mais leurs arguments sont tout aussi valables quand il s'agit de taureau-piscine : ils n'ont aucune raison éthique d'épargner des lieux où on exploite et ridiculise un animal, même sans le tuer. Si on considère que les bizutages, les humiliations et les violences sexistes et sexuelles sont problématiques de manière générale dans la société, alors nous n'avons rien à épargner aux groupes d'intégration qui se revendiquent de la faculté de médecine de Lille, car leurs pratiques relèvent de la domination et de la manipulation avant de relever de la fête et des rires.

Beaucoup d'étudiants de ces groupes d'intégration argumentent aussi qu'ils réduisent les risques relatifs à la sur-consommation d'alcool de nombreuses manières : certains étudiants ont pour rôle dans les soirées de ne pas boire pour veiller sur les autres, ils avancent aussi qu'ils ne laissent jamais partir seul un étudiant alcoolisé, et que chaque "bizuth" dans une soirée de pré-intégration a le numéro de téléphone d'un ancien en sa possession en cas de problème. Et il n'y a à priori aucune raison apparente de remettre en cause ces affirmations. En revanche, ces actions sont de l'ordre du pansement sur la plaie purulente : elles sont insuffisantes, mais surtout, elles relèvent de la logique du pompier pyromane. Plutôt que de remettre en cause le mode de consommation d'alcool (seringue, marquage "cible", mises à genoux, etc) qui leur est propre et qui augmente considérablement les quantités d'alcool consommés par les bizuths, ils maintiennent leurs pratiques et ajoutent quelques pare-feux qui seraient inutiles s'ils mettaient fin à ces pratiques manipulatrices et dangereuses en terme de santé (ce qui est un comble pour des futurs médecins). Et lorsqu'un pompier se révèle être un pyromane, il ne reste pas pompier longtemps, même si cela met tragiquement fin à sa carrière de soldat du feu. Nous avons ici à faire à des futurs soignants manipulant leurs semblables à l'aide d'outils théoriquement médicaux pour les remplir d'alcool. S'il est affligeant de devoir envisager de mettre fin à leurs prétentions de soignants, la question doit se poser de toute urgence.

## La pensée en silo, une structure d'argumentation défensive

*Les affaires de bizutage ne constituent [cependant] pas un point de détail. Elles portent une récapitulation des idéologies de la domination, elles ne sont rien d'autre qu'un concentré d'inhumanité, armées jusqu'aux dents de sophismes en guise d'argumentaires.*

Bernard Lempert (p22)

L'une des techniques défensives utilisées par les individus mis en cause (victimes potentiels ou acteurs-victimes de bizutages) consiste à considérer les différents phénomènes et comportements observés comme étant des sujets séparés ne faisant pas partie d'une problématique systémique. Les étudiants concernés relativisent chaque phénomène observé comme étant mineur ou anecdotique, notamment parce que certains de ces phénomènes existent ailleurs dans d'autres groupes sociaux, et auront tendance à focaliser le débat (lorsqu'ils acceptent la discussion) sur les aspects qui leur semblent les moins graves.

De cette manière, pour eux rien n'est grave : boire beaucoup trop d'alcool jusqu'à en vomir n'est pas grave ; inciter à la nudité n'est pas grave ; faire chanter des chansons obscènes n'est pas grave ; envahir l'espace public n'est pas grave ; faire mettre à genoux des individus libres n'est pas grave ; être appelé "bizuth" n'est pas grave ; écrire au marqueur sur le corps de personnes qu'on qualifie de "bizuths" (donc "inférieurs") n'est pas grave ; instaurer des règles de consommation d'alcool visant à augmenter drastiquement la cette consommation n'est pas grave ; mettre en sous-vêtements ou en maillot de bains les nouveaux, leurs attacher les mains dans le dos et les recouvrir de peinture n'est pas grave ; leur faire simuler des actes sexuels en public n'est pas grave ; écrire des injures sexistes sur les vêtements des filles n'est pas grave ; édicter des règles de conduites liberticides et menacer l'intégrité physique et l'apparence des individus en cas de non respect de la règle n'est pas grave.

Puisque rien n'est grave, alors tout est possible, et notamment le pire. Planter des mines dans un champ, et y faire la fête, s'étonner que des gens sautent dessus alors que d'autres pointent du doigt l'inconscience et la bêtise de ceux qui prétendent juste y faire la fête : c'est certes lamentable, mais surtout pathétique tant la rhétorique défensive est éculée et inefficace.

Une mine dans un champ n'est jamais isolée, c'est précisément pour ça qu'on l'on parle de champ, et qu'on ne regarde pas chaque mine comme si elle était une curiosité esseulée bien identifiée au milieu d'un terrain vague. Car il s'agit bien d'un ensemble cohérent. Aucun des phénomènes analysés ici n'existe indépendamment de tous les autres, sinon il n'y aurait pas de sujet. On notera que la plupart de ces faits ne sont pas transposables dans d'autres contextes sans en révéler la violence et la bêtise : on n'imagine pas sans se questionner qu'un conservatoire de musique accueille ses nouveaux élèves avec une pancarte "A genoux bizuths" sur le mur de son hall d'accueil ou de sa salle d'orchestre, ou qu'un chef d'entreprise écrive "Grosses bites svp" sur le t-shirt blanc de sa toute nouvelle collaboratrice lors d'une soirée d'accueil des nouveaux employés. D'ailleurs, la grande majorité des étudiants de ces groupes d'intégration seraient choqués par de tels faits divers, tant l'exception culturelle dont ils se prévalent et la dissonance cognitive sont grandes.



On peut dans une moindre mesure comparer cette rhétorique défensive à la “pensée en silo”. Dans ce mode de pensée, chaque phénomène est analysé séparément (ou en petit groupe) sans que les liens entre eux ne soient établis. Cela permet précisément d'évincer les critiques qui peuvent être faites de ces phénomènes en tant qu'éléments d'un ensemble plus complexe. Certains des arguments utilisés sont par ailleurs très faibles (voire inexistants). Par exemple, le sophisme de l'appel à la tradition est la base de l'argumentaire du bizuteur : nos aînés ont fait comme ça, alors on fait la même chose (quelque soit la chose en question).

Pour occulter la complexité du problème, ils argumenteront que les seringues sont juste des outils médicaux symboles de la médecine, et qu'on trouve tous les jours en de nombreux endroits des personnes dans des états d'ébriété plus qu'avancer et qu'ils ne sont donc pas des exceptions. Ils en occultent ainsi le lien qu'ils font eux-mêmes entre seringues et alcool : ils en font un outil qui permet à un individu en position relative d'autorité de faire boire un autre individu (parfois à genoux, donc en position physique de soumission) plutôt que de laisser chaque individu libre de sa consommation, et que c'est précisément ce point qui est dénoncé ici. Alors, ils sépareront ces faits pour parler de ce qui les arrange eux, c'est-à-dire la relativisation à outrance. Accepter l'existence d'une dynamique systémique avec de nombreuses implications met en difficulté les individus concernés car ils perçoivent tout de suite et simultanément deux aspects de cette critique qui est en leur défaveur : leur propre faiblesse argumentative face à une réflexion plus aboutie, mais surtout le risque de perdre un acquis qui leur est cher aujourd'hui si eux-mêmes consentent à cette critique. Alors ils se voilent la face et mettent des œillères pour que seul leur axe d'analyse positif persiste dans leur mode de pensée. Ils imposent la loi du silence à leur propre pensée. Dans notre cas, ils ont peur de perdre une organisation sociale en groupes identifiés qui définit une partie de leur identité et cimente une part significative de leur vie sociale, tout en stimulant leur besoin de reconnaissance en tant qu'élite de la nation.

Les climatosceptiques et les défenseurs du patriarcat (c'est-à-dire les antiféministes) sont de la même trempe qu'eux : des intérêts à perdre si des citoyens-observateurs extérieurs dénoncent leurs attitudes et s'en mêlent. Et à l'évidence, certains s'en mêlent pour dénoncer.

Alors posons-nous la question de savoir ce que doit apprendre un étudiant dans une filière “d'élite” : peut-on faire confiance à une élite qui se cache derrière des biais de raisonnement ? Ou doit-on s'inquiéter du fait que la faculté de médecine de Lille, ayant mis ces pratiques dans la clandestinité pour ne plus avoir à en assumer la responsabilité plutôt que de les combattre, laisse les étudiants dont elle a la responsabilité se construire dans des logiques erronées et pratiques incompatibles avec leur futur position de médecin ?

Est-il normal que de futurs soignants s'habituent collectivement à administrer des traitements alcooliques à l'aide de seringues dans des posologies plus que dangereuses ? Ceci en perpétuant des mécanismes sociaux dont la finalité cachée est de contourner le consentement des victimes ? En feront-ils de même avec leurs patients ? Peut-on faire confiance à ces futurs médecins pour signaler des cas de violences conjugales ou de viols s'ils banalisent la domination des hommes sur les femmes ? Et s'ils légitiment des attitudes dominatrices et potentiellement destructrices pour leurs semblables dans la vie sociale qu'ils associent à leur parcours de formation, qui seront-ils pour leurs futurs collègues ?

## **Patriarcat d'agresseurs en herbe**

*Ce recours au privilège de l'ancienneté est tout à la fois le moyen de consolider les positions de domination hiérarchique et de partager avec les hommes une part de leur puissance. Supporter le bizutage, c'est faire la preuve de sa capacité à résister aux épreuves. Ainsi, pour une femme, accédant aux statuts que les hommes s'étaient réservés, c'est s'approprier un peu de la vertu sociale du bizuteur : sa virilité. Les filles se livrent avec enthousiasme au bizutage et servent d'alibi aux maîtres bizuteurs : elles ne sont pratiquement jamais réfractaires aux bizutages et elles sont parfois élues par leurs pairs pour être responsables des bizutages.*

René De Vos (p100)

On les surprendra (garçons comme filles) aussi à relativiser la représentation du corps de la femme dont ils font usage et qui fait de la femme un objet de désir destiné à la domination patriarcale des hommes, en prétextant que cette représentation ne leur est pas exclusif (pornographie ou publicité). Sur ce même point, leur communication joue sur deux tableaux : à la fois ils colportent cette vision patriarcale de la femme dominée, mais ils se permettront aussi de se targuer d'être des acteurs de la libération sexuelle des femmes puisqu'ils mettent en avant la possibilité pour elles de vivre une sexualité libérée. Ce qui est évidemment faux, puisque que la contrepartie de cette liberté est d'être "affichée" publiquement, par exemple en tant que "Miss Pute" aux yeux des autres membres du groupe sur les réseaux sociaux, ou en se retrouvant avec une marque de peinture d'une main masculine sur les fesses en plein milieu d'un parc urbain. Mais ces exemples prenant place dans le groupe 3, le "chef blague" de ce groupe (aka "Zemmour 2022") aura certainement quelques réponses pertinentes à nous donner. Puisqu'il est bien connu que ce sont les arabes et les migrants qui sont à l'origine du harcèlement de rue, des agressions sexuelles et des viols dans ce pays. Et en aucun cas, il ne pourrait s'agir de quelques "fils de bonnes familles" aux cerveaux lavés par une première année "de formation" à l'évaluation stupide et psychologiquement violente, et par leurs parrains/marraines bizuteurs qui leur ont inculqués leurs manières humiliantes lors de l'intégration précédente. Et c'est évidemment faux, les agressions sexuelles et les viols sont malheureusement courants dans le milieu familial, et les milieux favorisés ou bourgeois ne font pas exception. En associant l'image de la femme qu'ils colportent à leur volonté de régir les relations interpersonnelles en interdisant certaines unions (qui auront cependant parfois lieu) et les références fréquentes à "la famille" ou "aux lignées", ils mettent surtout en place un contexte propice à brouiller tous les repères et à l'épanouissement de prédateurs sexuels. Si ces prédateurs ne sont probablement pas plus nombreux qu'ailleurs, on leur déroule ici le tapis rouge.

Difficile de ne pas faire le lien avec les nombreuses révélations récentes de viols et d'agressions sexuelles ayant eu lieu au sein des écoles du réseau SciencePo, ces agressions s'inscrivant pour beaucoup dans le contexte des soirées et Week-End d'Intégration (#SciencePorcs).

## Effeuillage

*Spécialité des facultés de médecine, mais aussi de bon nombre de classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques, les mâles bizuteurs exigent des jeunes filles qu'elles exécutent un effeuillage juchées sur le pupitre d'un amphithéâtre. Qu'elles le fassent surtout avec maladresse en singeant les professionnelles mais qu'elles n'aillent surtout pas s'entraîner en secret avec des professionnelles car, alors, tout serait raté. Il faut du décalage, du ridicule et de l'humiliation pour que l'opération soit accomplie : l'objectif premier est de dénigrer la condition féminine et l'enfermer dans la docilité. Les mâles font ici défiler celles qui sont l'objet de leur convoitise matrimoniale.*

René De Vos (p107-108)

La nudité, au moins partielle, était toujours d'actualité il y a quelques années en amphithéâtre à des occasions particulières à la faculté de médecine de Lille. Il s'agit ici d'imposer la vision de son corps nu aux autres dans un lieu qui est avant tout une salle de classe, ou d'inciter les autres à le faire. Bien qu'il semble que cette habitude ait disparu au moins ces deux dernières années, l'argumentaire le justifiant (exposé ci-après) est toujours utilisé : en effet, les mises à nue collectives restent d'actualité dans certains des groupes d'intégration (mise à nue totale dans le groupe 3, au moins partielle dans le groupe 5) lors des événements d'intégration. La question ici n'est pas de juger la tenue et les habitudes vestimentaires des individus d'une personne ou d'une autre, mais de dénoncer une pratique qui, là encore, vise à "faire faire" quelque chose à quelqu'un dans un contexte qui ne s'y prête pas normalement, ceci dans le but non avoué de déstabiliser et d'humilier aussi bien ceux qui sont poussés à cet effeuillage que ceux qui en sont témoins contre leur gré. Ou alors de faire comprendre aux rabat-joie qui ne sont pas prêts à faire de même qu'ils ne sont pas les bienvenus dans ces groupes.

*Quelles sont les jeunes filles qui oseront témoigner simplement de leur effeuillage ? Manifestation du caractère paradoxal du bizutage, celles qui ont vécu cet effeuillage n'en parlent pas en se retranchant derrière l'argument de la vie intime et privée, alors même que cette vie intime était ouvertement niée pendant le bizutage et la séance d'effeuillage. Les jeunes filles ne sont pas les seules à se retrancher derrière le paravent de la vie privée : au cours de notre enquête, aucun bizuté n'a jamais mentionné ses expériences de nudité, alors même qu'ils mentionnaient la nudité des autres.*

René De Vos (p87)

Certains justifieront ces pratiques parce qu'il faudrait s'habituer à voir le corps dénudé des futurs patients. C'est idiot : il y a plein d'autres moyens de se confronter à ce genre de difficulté dans un cadre professionnel (pourquoi faire 3 ans d'internat et 3 ans d'externat sinon ?). Et c'est hypocrite : le futur patient n'a pas à se dénuder devant plusieurs dizaines voire centaines de personnes, il le fait parce que c'est nécessaire pour des raisons médicales, et il ne le fait pas sous la pression d'un groupe chantant des chansons paillardes (et lorsque ceci avait lieu en amphithéâtre, hors de contrôle d'un professeur à moitié

dépassé, à moitié complice). Lorsque de telles mises à nue ont lieu dans un événement d'intégration et pas en amphithéâtre, il serait plus courageux pour ces étudiants d'assumer que le but visé n'est pas de s'habituer aux corps nus de futurs patients, mais bien de profiter et d'exposer le corps des uns et des autres à des fins sensuelles et sexuelles : assumez que vous avez envie de flirter et de coucher avec plusieurs de vos camarades, acceptez que malheureusement certains vous le reprocheront par puritanisme, mais surtout cessez de promouvoir ce modèle avec des argumentaires fallacieux. Rien ne vous donne le droit de manipuler à votre profit ceux que vous appelez "bizuths" (et donc vous-même lorsque vous avez été manipulé par vos anciens). Si c'est votre liberté sexuelle qui vous importe, dites le ouvertement et ne l'imposez pas en manipulant.

René De Vos (p106-107) témoigne déjà de cette justification discutable avec cet exemple : *Voici Fanny ! Cette jeune fille vient d'intégrer, cette année-là, la faculté de médecine de Besançon. Parce qu'elle a accepté de montrer sa poitrine nue en étant exhibée comme une marchandise dans un amphithéâtre, et parce qu'elle correspond aux canons de la plastique féminine pour les mâles bizuteurs, elle a été élue « Miss bizut ». Elle doit chanter une de ces chansons paillardes dans laquelle il est question de recourir à quelque produit lubrifiant pour forcer les jeunes filles qui doivent contribuer à la satisfaction sexuelle des « princes » ! Il n'y a rien de plus cocasse pour les chevaliers de la virilité. Et l'une des jeunes filles du groupe qui assiste et participe à la chanson déclare qu'« on se marre bien. Quand des copains se retrouvent, ils chantent souvent des chansons osées. C'est pas très intelligent, mais c'est marrant. C'est un peu tabou, alors ça fait rire »'. Le temps a passé. Voilà des jeunes filles qui sont aujourd'hui médecins. Dans quelques semaines, si ce n'est déjà fait, elles devront soigner et porter assistance à leurs premiers patients dans l'entière autonomie et la pleine responsabilité de leurs cabinets. Gageons que les édits de la morale dominante y auront trouvé leur compte.*

Dans une enquête diffusée sur M6 en 2011, l'étudiante présidente de l'intégration de la faculté de médecine de Lille justifiait les strip-teases collectifs en amphithéâtre sur fond de chansons paillardes (<https://youtu.be/4yOFSie2qs0?t=2724>) avec l'argumentaire suivant : "En médecine, on va être confronté au corps malade et on va être justement confronté au corps humain, il faut donc commencer à s'habituer à un corps sain et au corps de nos camarades pour pouvoir exercer plus tard et être plus à l'aise au niveau de la nudité."

<https://youtu.be/4yOFSie2qs0?t=2831>

S'il semble que la pratique de l'effeuillage à la faculté de médecine de Lille est en recul, cela est très récent et ceux qui perpétuent cette pratique il y a peu y sont encore étudiants. Et si ce reportage date de près de 10 ans, on constate bien que les pratiques montrées (de 45:34 à 51:32) sont dans le même esprit que ce qui est constaté aujourd'hui. Les "dérives" qui ont eu lieu entre 2011 et aujourd'hui (avec leur lot de victimes) ont bien été produites par des processus de bizutage. L'intégration, c'est faire ensemble, le bizutage c'est faire faire. Que ça soit en 2011 ou 2021, les étudiants de troisième année font faire des choses aux étudiants de deuxième année, c'est-à-dire qu'ils les bizutent. Car on ne voit nulle part un étudiant de troisième année être attaché en couple avec un étudiant de deuxième année : un "Med3" ne le tolérerait pas, car ce n'est pas à son tour de subir. Le processus est inchangé, et ce qui est trop souvent appelé "dérives" survient. Mais ce ne sont pas des dérives, il s'agit juste de résultats attendus : humiliations collectives, agressions sexuelles

ponctuelles, et un décès une année de temps en temps. Des pertes apparemment statistiquement acceptables pour les étudiants organisateurs et les institutions concernées.

En 2021, un étudiant de deuxième année ayant été témoin du même phénomène (strip-teases d'étudiants de deuxième année, suivi par des étudiants de première année) justifiera ceci exactement de la même manière. Illusion temporelle par excellence. Étant donné la longueur des études de médecine, le renouvellement total des générations peut prendre près de 10 ans et il faut donc rester très vigilant vis à vis de toutes les pratiques bizutantes mais aussi de leurs mécanismes de reproduction qui restent plus fortement ancrés que les pratiques elles-mêmes et leurs permettront de ressurgir si elles ne sont pas combattues.

### **... et sa suite logique : l'agression sexuelle**

*Le nouveau est destiné à l'élite et il sera bizuté parce qu'il le mérite ! C'est un service qu'on lui rend : sans le bizutage, il ne connaîtrait pas la chaleur de la franche camaraderie. Sans cette série d'épreuves, il ne pourrait pas éprouver la joie de la solidarité et la plénitude du sens des autres. Sans avoir ressenti la puissance de la pression collective, il ne pourrait pas goûter les plaisirs de l'action désintéressée. Sans avoir éprouvé tous les simulacres de la sexualité bestiale, les médecins seraient incapables de pratiquer sereinement des actes médicaux sur les poitrines de leurs patientes, déclarent, sans rire, les bizuteurs dans les facultés de médecine.*

René De Vos (p77)

Parce que certaines spécialités médicales amènent les praticiens à régulièrement être sous pression et à agir de manière réflexe, on soumet l'ensemble des étudiants participant à l'intégration à un formatage relevant des idéologies de la domination - dans l'objectif de les rendre "forts", et pour qu'ils agissent par réflexe. Ainsi, cette logique veut dresser les étudiants par la violence, tels des animaux de cirque. De même, parce que la plupart des médecins sont exposés régulièrement à la nudité de corps variés, on incite la nudité à tous les niveaux. Non seulement l'efficacité éducative de ce type de procédé peut être sérieusement mise en doute, mais ce type de raisonnement peut permettre de justifier à peu près tout et n'importe quoi. Aussi, on voit très facilement comment cette bêtise intellectuelle profonde peut - partant des effeuillages en amphithéâtre - amener aux humiliations et aux agressions sexuelles mises à jour dans les groupes 1 et 3. On recouvre de peinture les bizuths pour simuler une douche à la bétadine avec un passage au bloc opératoire ? Et comme on immobilise certains patients lors de certaines chirurgies, alors on attache les mains des bizuths dans leur dos pour qu'ils se mettent à la place de leur futurs patients ? C'est bien de ce genre de logique perverse dont relève l'argumentaire des étudiants bizuteurs, d'hier comme d'aujourd'hui. À ce titre, ils pourraient justifier les simulacres de cunnilingus pour encourager la grande et noble tradition des gynécologues agresseurs sexuels, on n'en serait même pas surpris.

Au cas où cela aurait échappé aux étudiants concernés, si leur parcours de formation est jalonné de très nombreux stages, c'est précisément pour les former et les habituer à des situations justifiées dans un cadre professionnel. Si vous pensez que votre formation n'est

pas à la hauteur, faites valoir vos revendications auprès des équipes pédagogiques de la faculté. Les étudiants de deuxième année ne sont pas vos cobayes.

Si on observe à la marge des évolutions dans les pratiques de décennies en décennies, le phénomène global reste le même : mise à nue initiale justifiée avec des arguments fallacieux, pour progressivement arriver à des humiliations reposant sur la nudité et amenant parfois à des agressions sexuelles.

## "On fait juste la fête"

René De Vos (p75 et p80-81) :

*On doit se protéger du monde extérieur et, par l'encouragement aux pratiques bibatoires, c'est l'orgie dyonisienne qui est à l'oeuvre : il s'agit de vivre une rage du présent jubilatoire et rassurante, et l'on s'éloigne toujours un peu plus de la vraie vie. Les atteintes à l'intégrité psychique passent pour la défense de valeurs prétendues disparues dans la société civile comme l'égalité, la fraternité, la solidarité, le sens du travail en équipe ou l'écoute.*

*Le sentiment de culpabilité est généralisé. Quand il est effectif, il amène les bizuteurs ou les bizutés consentants ou non à taire le bizutage. Quand il est compensé, au contraire, on en parle comme d'un lointain moment, d'abord marqué par le chahut et les plaisanteries. Et, si l'on y a participé activement et qu'on se range du côté des dithyrambes sur le bizutage, on se garde quand même le plus souvent de le nommer directement : on l'énonce par toutes sortes d'euphémismes et l'on parle de chahuts estudiantins, de parrainage, d'initiation, d'intégration, de transmission de traditions, de bahutage ou d'usinage. Bref, le bizutage n'est pas neutre, loin s'en faut. Ce que le dithyrambe avoue, c'est la chaleur humaine, la protection assurée au filleul et la solidité des valeurs transmises à l'occasion des fêtes et des banquets.*

Font-ils la fête ? Oui, c'est indiscutable. Mais "juste" la fête ? Précisément non. Si un individu quelconque boit un verre de vin avec sa femme dans le canapé du salon, puis qu'il la traite de salope et qu'il lui colle une mandale avant le plateau repas devant la télé, l'essentiel de la soirée ne se résumera pas pour elle à un apéro suivi d'un dîner. Esquiver l'essentiel qui est mis sous le nez du fautif ou de son témoin-complice ne change rien au réel qui se déroule, ni à sa part de responsabilité lorsqu'il participe, ou lorsqu'il se tait. Il n'est pas question ici de comparer la gravité d'un délit de violence conjugale et d'un "petit" délit de bizutage (lorsqu'ils sont petits, s'ils peuvent l'être), mais bien de comparer l'argumentaire défensif utilisé par ceux qui se sentent mis en cause : ce n'est pas l'enrobage de la situation qui compte, mais bien le réel et la description objective qui peut en être faite. La question est : Pourquoi, prétextant faire la fête, mettez-vous systématiquement les nouveaux à genoux pour les faire boire ?

La réponse est malheureusement la même pour tous les bizutages, même pour ceux des plus "modernes" déguisés fallacieusement en intégration : pour les soumettre à votre autorité, et pour oublier que vous avez été vous-même soumis à cette autorité un an avant. Une autorité qui est totalement illégitime, car vous n'êtes reconnu par aucune institution (ni

par aucun mouvement citoyen indépendant et significatif) en tant qu'autorité. Et comme boire trop d'alcool et être considéré par la société toute entière comme faisant partie de l'élite n'aide pas à l'autocritique, il faut vous le dire : vous n'êtes pas encore médecin. Vous êtes, au mieux, quelques apprentis tyrans séduits par une petite dérive sectaire.

Mais vous savez, comme les observateurs avertis, que la fête n'est qu'une excuse et que vous êtes prisonniers d'un cercle vicieux de violence. On ne démantèle pas une secte en se contentant d'éliminer le gourou en place, car il sera immédiatement remplacé par le plus zélé de ses zélotes. On accompagne avec patience et écoute chaque adepte vers la désintoxication mentale nécessaire à sa sortie de la secte. Ils vont devoir renier quelques croyances pour mettre fin aux bizutages.

*Le bizutage est un rite de deuil qui s'ignore. Tandis qu'il manipule grossièrement les thèmes initiatiques de mort et de renaissance, c'est une mort dans espoir de transformation qu'il célèbre : la fin du bel esprit d'enfance, la fin des profondes interrogations de l'adolescence et, last but not least, l'interdiction préventive d'entrer dans l'âge adulte par la porte intérieure de la psyché.*

Bernard Lempert (p42)

## Une exclusion déguisée

*Durant les soirées, les occasions de boire à outrance et de se déshabiller ne sont pas rares. Les jeux [...] de la soirée s'improvisent souvent mais suivent une logique : l'équipe ou l'individu qui boira le plus, la fille qui fera l'action la plus provocante, ce qui passe souvent par l'atteinte à la pudeur. Le tout dans une atmosphère festive et encourageante. Il faut tout de même savoir que toutes ces soirées sont open bar et que la consommation d'alcool n'est majoritairement pas raisonnable – si on place la barre du raisonnable avant l'état second. L'ambiance homogène exclut donc tout individu ne partageant pas cette vision décadente du WEI.*

Charles Mintz (p14)

L'intégration étudiante, y compris lorsqu'elle ne tourne pas au bizutage, est aussi et surtout un phénomène d'exclusion. Là est encore révélé une illusion, qui consiste ici à appeler un phénomène (l'exclusion) par son contraire (l'intégration). On ne peut se satisfaire des résultats de cette intégration puisqu'elle ne réussit à capter que les deux tiers des effectifs ciblés.

On a l'habitude d'utiliser (ou au moins d'entendre) le terme "intégration" pour parler du processus social par lequel des individus étrangers s'installant dans un pays doivent d'eux-mêmes procéder à un changement parfois très profond de certaines de leurs habitudes et de leur mode de vie pour s'adapter à leur nouveau pays de résidence et de vie. Si l'on peut trouver souhaitable certains changements d'habitudes lorsqu'il s'agit de l'adoption pour les nouveaux arrivants concernant des règles et des lois qui favorisent l'équité, le respect des individus et la protection des plus vulnérables, ces exigences signifient aussi pour les individus concernés de renoncer à une part de leur identité pour des motifs plus que discutables : l'intégration est violente par définition car elle présuppose que c'est le groupe préexistant qui a les valeurs qui doivent être conservées et défendues, alors que celles de l'individu externe cherchant sa place dans le groupe peuvent être négligées et

nié. Et c'est exactement ce que fait l'intégration étudiante (et donc le bizutage), elle présuppose que l'existant doit être bon par nature, et donc conservé. Par les bizuteurs comme pour les bizuths, il n'y a pas de réflexion à avoir à ce sujet.

*Le bizutage est un apprentissage à marche forcée. Il n'y a rien à comprendre dans le bizutage et tout est à savoir. « C'est pour nous apprendre la coresponsabilité, l'esprit de groupe, la solidarité, disait Aude Wacziarg à sa mère. Pour nous faire comprendre que nous ne sommes pas les meilleurs au monde, afin que nous supportions mieux les épreuves futures. »' On n'explique rien, en disant cela, mais on justifie des conduites qu'on impose et qu'on s'impose en référence à des valeurs incontestables qui constituent un dogme. Le saut du « tout est permis » au « tout est possible » s'opère ainsi grâce à l'entreprise de légitimation qui accompagne l'action, et l'histoire entre dans la formule de cette alchimie. La justification est le moyen par lequel on explique l'inexplicable : « Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force, afin que le juste et le fort fussent ensemble », disait Pascal. La justification n'a pas besoin de la compréhension car elle est le moyen de se mettre hors d'inculpation. Par l'entreprise de justification, l'inexplicable devient indiscutable : ce qu'on justifie passe pour légitime et fondé par la raison.*

René De Vos (p110-111)

De plus, si certains défendent le fait que l'intégration de certains étrangers en France est un échec, c'est en arguant que quelques pourcents de la population non intégré selon leurs critères, c'est déjà trop. Alors que pourrait être une intégration étudiante ne captant pas 30% de la population qu'elle cible à part un échec total ?

Même en postulant que l'intégration est souhaitable, celle pratiquée par les étudiants des groupes d'intégration analysés ici est un échec en termes de pratiques comme de résultats, et un tiers des étudiants ne s'y trompent pas.

Pourtant, ces derniers sont invisibilisés par ce fonctionnement. Aucune autre proposition d'intégration sans "bizuth" n'existe, et même la faculté de médecine ne semble pas suffisamment se préoccuper de ce sujet pour mettre en place une alternative construite sur de toutes autres bases pour ces étudiants, préférant entériner l'existence des groupes d'intégration (et ayant connaissance des effectifs de chacun des groupes) mais en interdisant l'intégration en façade : hypocrisie institutionnelle.